

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE  
Faculté des lettres et sciences humaines  
Université de Sherbrooke

**La controverse anglo-allemande sur l'administration et le rapport aux  
populations herero et nama du Sud-Ouest africain à travers le *Blue Book* et le  
*White Book* (1904-1919)**

par  
Alexandra Bessette-Fournier

Maitrise en histoire

Sherbrooke  
Septembre 2020

## Résumé

Le travail présenté propose une analyse croisée de deux rapports, *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany* ou le *Blue Book* (1918) et *The Treatment of Native and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England : An Answer to the English Blue Book of August 1918 : "Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany"* ou le *White Book* (1919), qui portent sur l'administration et le rapport aux populations « indigènes » Herero et Nama dans le Sud-Ouest africain entre le massacre de celles-ci en 1904 et la signature du traité de Versailles en 1919. L'étude porte sur l'analyse des allégations et des griefs avancés par les rédacteurs du *Blue Book* anglais afin de fustiger le traitement particulièrement violent que l'administration coloniale allemande inflige aux Herero et aux Nama. Elle s'attelle aussi à décortiquer le contenu de la réponse allemande (*White Book*) qui est centrée sur la volonté de démontrer l'hypocrisie des arguments avancés dans le rapport anglais et sur l'opportunité de rétablir l'image et la réputation de l'Empire allemand.

L'étude de cette controverse entre l'Angleterre et l'Allemagne est structurée autour de plusieurs thématiques mises de l'avant dans les deux rapports. Le deuxième chapitre évalue les enjeux en lien avec la « bonne » gestion administrative d'une colonie ainsi que la place des indigènes dans sa « mise en valeur » économique. Le troisième chapitre analyse les relations entre colons et colonisés qui sont teintées par le racisme et la ségrégation du 20<sup>e</sup> siècle et qui sont structurées autour d'une justice instaurée spécifiquement pour la régulation des Herero et des Nama. Le quatrième chapitre étudie la question du « maintien de l'ordre » et plus spécifiquement l'usage de méthodes de répression brutales et inhumaines exercées pendant et après les guerres coloniales.

Le *Blue Book* et le *White Book* sont publiés à un moment où la possession de territoires coloniaux est encore un enjeu de taille qui surpasse l'importance de la promotion de l'humanisme et des droits humains. Les stratégies argumentatives utilisées dans les rapports anglais et allemand démontrent ainsi que l'administration et le rapport aux populations « indigènes » dans le Sud-Ouest africain allemand, comme dans les territoires coloniaux de l'Empire colonial anglais, sont instrumentalisés afin de garantir l'intégrité de l'image nationale. Celles-ci ont aussi comme objectif de défendre les intérêts impériaux propres à chacune des deux puissances.

## Mots clés

Allemagne, Angleterre, Colonisation, Controverse, Herero et Nama, Impérialisme, Maintien de l'ordre, Sud-Ouest africain allemand, Violence coloniale.

## Remerciements

Je tiens à remercier de nombreuses personnes qui ont été très importantes et qui m'ont appuyée tout au long de mon parcours.

Tout d'abord, je suis extrêmement reconnaissante envers mon directeur, le professeur Patrick Dramé. Il m'a apporté une aide inestimable et m'a poussée vers des réflexions enrichissantes sans lesquelles la rédaction de ce projet n'aurait pas été possible. Merci beaucoup pour nos nombreuses discussions qui m'ont permis de me dépasser sur le plan personnel et intellectuel.

Un merci particulier au professeur Tristan Landry qui a été une constante source d'inspiration durant mon parcours à l'Université de Sherbrooke et qui m'a encouragé tout au long de mes études à la maîtrise avec des recommandations pertinentes et intéressantes.

Merci beaucoup à mes parents de m'appuyer dans tous les projets que j'entreprends, dont celui-ci. L'aboutissement d'un tel travail est inimaginable sans votre présence et votre soutien constant.

Merci à tous mes proches qui ont été présents et qui m'ont aidée de près ou de loin pendant les quatre dernières années, particulièrement Geneviève, Audrey, Dominique, Catherine H., Catherine R., Jean Christophe, Anthony, Michel, Christine, Julie, Mélody, Pierre, Francis, Joël et Arslan.

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	1
Mise en contexte .....	1
Présentation de l'objet d'étude .....	4
Problématiques et hypothèses .....	6
Bilan historiographique .....	8
Cadre conceptuel .....	22
Présentation des sources et de la méthodologie .....	26
CHAPITRE 1. LES EMPIRES COLONIAUX ET LA RIVALITÉ ANGLO-ALLEMANDE ENTRE 1880 ET 1920 .....	31
1. Le développement tardif de l'Empire colonial allemand .....	31
1.1. Le chancelier Bismarck et la Conférence de Berlin .....	32
1.2. La <i>Weltpolitik</i> de Guillaume II : l'essor de l'impérialisme allemand.....	34
1.3. L'implantation d'une colonie de peuplement dans le Sud-Ouest africain.....	35
1.4. Les révoltes des Herero et des Nama (1904-1908).....	36
2. L'impérialisme anglais, une puissance établie .....	38
2.1. Une hégémonie mondiale en apparence « inébranlable » .....	38
2.2. Les principales possessions de l'Angleterre entre 1880 et 1910 .....	40
2.3. Les territoires de l'Afrique du Sud et la colonie du Cap .....	41
2.4. Violence et « maintien de l'ordre » dans les colonies anglaises .....	43
3. Les possessions coloniales africaines comme enjeux pendant la Grande Guerre .....	45
3.1. La rivalité anglo-allemande : d'un équilibre européen à un système d'alliances.....	45
3.2. La création de la Triple Alliance et de la Triple Entente : un pas décisif vers la guerre.....	47
3.3. La compétition anglo-allemande dans les colonies africaines pendant la Grande Guerre .....	48
3.4. Le Traité de Versailles : l'Allemagne perd ses colonies .....	49
CHAPITRE 2. LA GESTION DE L'ADMINISTRATION COLONIALE ET LA « MISE EN VALEUR » ÉCONOMIQUE DU TERRITOIRE .....	52
1. L'établissement et l'implantation du pouvoir de la métropole.....	53
1.1. La présence allemande « approuvée » : l'erreur engendrée par la « permission » anglaise .....	53
1.2. Le développement de l'Empire allemand : une place au soleil amplement méritée .....	58
1.3. Un manque d'expérience criant à Windhoek?.....	61

1.4. La « stabilité » pour mieux « gérer » : la méthode préconisée par l'administration du Sud-Ouest africain allemand .....	65
2. Les enjeux de l'exploitation des ressources et de la « mise en valeur » des territoires africains .....	68
2.1. Les échecs de l'exploitation économique du Sud-Ouest africain allemand du point de vue anglais .....	68
2.2. La vision de l'Allemagne sur l'exploitation économique de sa colonie de peuplement	72
2.3. L'importance des Herero pour l'exploitation économique.....	77
2.4. « L'importance » du travail forcé pour le développement économique de la colonie ...	82
CHAPITRE 3. LE STATUT DE « L'INDIGÈNE » FACE À L'EUROPÉEN : LES RELATIONS ENTRE COLONS ET COLONISÉS ET LES DROITS DES HABITANTS .....	88
1. La place des « indigènes » au sein de la société coloniale .....	89
1.1. Des relations difficiles entre colons et colonisés.....	89
1.2. La mauvaise influence anglaise sur les Nama d'Afrique du Sud dénoncée dans le <i>White Book</i> .....	92
1.3. La marginalisation et le contrôle des « indigènes » : des pratiques contestées par le <i>Blue Book</i> .....	96
1.4. Représentation et application de la « mission civilisatrice ».....	100
2. Les objectifs et les limites de l'application des lois .....	104
2.1. Le droit au service des intérêts de l'État, des colons ou de la protection des « indigènes »? .....	104
2.2. Rendre justice : entre règlements de compte « hors la loi » et punitions corporelles excessives .....	107
2.3. Discipliner les « indigènes » : une nécessité selon le <i>White Book</i> .....	113
2.4. L'interprétation des lois par le <i>Blue Book</i> : remise en question des véritables objectifs de l'Angleterre.....	116
CHAPITRE 4. LA DÉROULEMENT DE LA GUERRE CONTRE LES « INDIGÈNES » ET LE « MAINTIEN DE L'ORDRE » : ENTRE PRATIQUES COMMUNES ET EXCÈS .....	120
1. La répression des révoltes : le déploiement de violences inégales .....	121
1.1. La « bonne » façon de conduire une guerre : un « extrémisme » typiquement allemand? .....	121
1.2. « <i>Kill every one of them</i> » : l'extermination des Herero et des Nama selon le <i>Blue Book</i> .....	125
1.3. La répression des révoltes dans les colonies anglaises : une histoire marquée par la violence.....	130
1.4. L'ordre d'extermination de Lothar von Trotha : l'exception ou la règle .....	133
2.1. Les camps de concentration comme outils « d'extermination » .....	136
2.2. Camps de concentration anglais : une « histoire partagée » du colonialisme .....	139

2.3. Les griefs contre les « pratiques esclavagistes » allemandes .....	143
2.4. L'esclavage au 20 <sup>e</sup> siècle : un Empire anglais hypocrite?.....	146
CONCLUSION .....	150
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.....	159
ANNEXE A.....	165
ANNEXE B .....	167

## INTRODUCTION

### Mise en contexte

Au moment de l'unification de l'Allemagne en 1871, obtenir des possessions coloniales n'est pas dans les plans du chancelier Otto von Bismarck. Le nouveau pays d'Europe centrale entame ainsi son expansion outre-mer de manière tardive comparativement aux autres grandes puissances européennes<sup>1</sup>. L'Allemagne s'implique véritablement dans les affaires coloniales à partir de la Conférence de Berlin de 1884-1885, qui est mise en place pour que les nations colonisatrices puissent discuter des modalités de l'occupation des territoires africains<sup>2</sup>.

C'est dans la foulée de ces événements que l'Allemagne prend possession du Sud-Ouest africain en 1884 par le biais d'un protectorat signé avec le chef des populations locales, Samuel Maherero. L'administration coloniale allemande ne tarde pas à s'appropriier les terres des « indigènes » afin de favoriser l'installation de colons allemands pour ainsi créer une colonie de peuplement<sup>3</sup>. De ce fait, les relations interpersonnelles entre les colons nouvellement arrivés et les populations « indigènes » sont plus tendues et difficiles<sup>4</sup>. Les Herero, les Nama et plusieurs autres groupes sont lésés par l'expropriation de leurs terres et l'appropriation de leurs ressources comme le bétail. En réponse à ces événements, la frustration ressentie par les populations locales les mène à se révolter contre l'administration coloniale allemande en 1904<sup>5</sup>. Les mesures répressives prises par les autorités coloniales sont sévères. La création de camps de concentration pour le « maintien

---

<sup>1</sup> Jean-Claude Caron et Michel Vernus, *L'Europe au 19<sup>e</sup> siècle, des nations aux nationalismes (1815-1914)*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 414-415.

<sup>2</sup> Henri Wesseling, *Le partage de l'Afrique*, Paris, Denoël, 1996, p. 204-230.

<sup>3</sup> Christina Twomey, « Atrocity Narratives and Inter-Imperial Rivalry : Britain, Germany and the Treatment of 'Native Races', 1904-1939 » dans *Evil, Barbarism and Empire : Britain and Abroad, c. 1830-2000*, Londres, Palgrave Macmillan, 2011, p. 206.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Harry Schwirck, « Law's Violence and the Boundary Between Corporal Discipline and Physical Abuse in German South West Africa », *Akron Law Review*, vol. 36, no. 1, 2002, p. 88-89.

de l'ordre » et l'imposition du travail forcé à plusieurs groupes de personnes facilitent l'expropriation déjà entamée tout en stimulant l'économie locale<sup>6</sup>. De ce fait, à la fin du conflit, les relations entre les groupes « indigènes » et l'administration coloniale allemande demeurent marquées par la méfiance et le ressentiment.

À ce moment, ce n'est pas seulement dans ses colonies africaines que l'Allemagne vit des tensions. Plusieurs éléments présagent le débalancement de l'équilibre politique qui définit l'Europe du 19<sup>e</sup> siècle. La compétition effrénée entre les grandes puissances dans le cadre de la course aux armements au début du 20<sup>e</sup> siècle en est un exemple<sup>7</sup>. Également, l'Entente cordiale de 1904 établie entre l'Angleterre et la France accentue la rivalité anglo-allemande sur le continent européen. Entre autres, le nouvel intérêt de l'Allemagne pour la colonisation, la montée des nationalismes ainsi que la création d'alliances entre les différentes nations européennes sont des facteurs qui rendent les relations entre ces deux pays encore plus fragiles<sup>8</sup>. Le contexte de la Grande Guerre envenime davantage leurs relations, qui demeurent très tendues au-delà de la signature du traité de Versailles en 1919. Ce dernier constitue pour l'Allemagne une véritable trahison de la part des autres puissances européennes, dont l'Angleterre.

Durant la Première Guerre mondiale, où entrent en conflit l'ensemble des pays européens, les colonies allemandes en Afrique, soient le Togo, le Cameroun, le Rwanda-Urundi et le Sud-Ouest africain allemand, deviennent des enjeux de taille pour les puissances alliées, qui désirent s'emparer des colonies de l'Empire allemand. C'est ainsi que l'Allemagne perd ses colonies au Togo et au Cameroun au profit de la France et de l'Angleterre. L'Angleterre prend également

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 89-91.

<sup>7</sup> Brian Bond, *War and Society in Europe 1870-1970*, Montréal, McGill-Queens University Press, 1998, p. 40-71.

<sup>8</sup> Christopher Clark, « La polarisation de l'Europe : 1887-1907 » dans *Les Somnambules : Été 1914. Comment l'Europe a marché vers la guerre*, Paris, Flammarion, 2013, p. 183-246.



possession du Sud-Ouest africain allemand en 1915<sup>9</sup>. En 1917, lorsque la fin de la guerre approche, le gouvernement anglais commande la production d'un rapport pour compiler les atrocités commises dans le Sud-Ouest africain allemand : ce document est intitulé *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*<sup>10</sup>, ou le *Blue Book*, et paraît finalement en août 1918, quelques mois avant la fin de la guerre.

Ainsi, le *Blue Book* expose des violences qui sont perpétrées contre les populations locales, notamment les Herero et les Nama, par l'État colonial allemand dans le Sud-Ouest africain entre 1884 et 1915. Le constat final du rapport anglais est que l'Empire allemand, par ses actions brutales et injustifiées, n'est pas digne de posséder des colonies et de porter la « mission civilisatrice ». Le document tente de démontrer à l'aide de plusieurs exemples, photographies et témoignages, les nombreuses raisons pour lesquelles les puissances européennes ne doivent pas rendre à l'Allemagne sa colonie<sup>11</sup>.

Or, en réponse au *Blue Book*, le ministère des Colonies allemandes produit très rapidement une riposte, intitulée *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England : An Answer to the English Blue Book of August 1918 : "Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany"*, ou le *White Book*. L'Allemagne tente, à travers ce document, de déconstruire et de réfuter les accusations soulevées dans le rapport anglais<sup>12</sup>. Ces deux rapports gouvernementaux officiels sont ainsi publiés dans un contexte tendu en Europe, c'est-à-dire à l'approche de la signature du Traité de Versailles de 1919, où

---

<sup>9</sup> Twomey, *op. cit.*, p. 205.

<sup>10</sup> South-West Africa, *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, H.M. Stationery Off, Londres, 1918, 212 p.

<sup>11</sup> Twomey, *op. cit.*, p. 205-207.

<sup>12</sup> German Colonial Office, *The Treatment of Native and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England : An Answer to the English Blue Book of August 1918 : "Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany"*, Gans Robert Engelmann, Berlin, 1919, 312 p.

l'Allemagne est ultimement considérée comme la seule responsable du déclenchement de la Première Guerre mondiale.

### **Présentation de l'objet d'étude**

L'étude porte sur la polémique qui fait état de la question coloniale dans le Sud-Ouest africain allemand au lendemain de la Grande Guerre dont discutent les deux rapports présentés ci-haut. Les années 1884 à 1919 couvrent l'entièreté de la période concernée. Les deux premières décennies de l'espace-temps proposé sont d'abord marquées par l'arrivée des Allemands dans le Sud-Ouest africain et le début de la révolte anticoloniale des populations herero. La mise en place de mesures coercitives et répressives par l'administration coloniale allemande pendant et après la fin des combats est débattue longuement dans le *Blue Book* anglais de 1918. Le *White Book*, c'est-à-dire le rapport du ministère des Colonies allemandes, paraît la même année que la signature du Traité de Versailles et répond point par point aux arguments avancés dans le rapport anglais.

La présente étude vise, tout d'abord, à analyser les principaux arguments avancés et les stratégies employées par les rédacteurs du rapport anglais de 1918 afin de souligner l'ampleur du massacre et des atrocités perpétrées par les forces coloniales allemandes contre les populations herero et nama entre 1904 et 1908 ainsi que la maltraitance généralisée des « indigènes » du Sud-Ouest africain jusqu'à la reprise du territoire par les Anglais en 1915<sup>13</sup>. L'utilisation répétée de divers témoignages semblables, d'extraits de livres rédigés par des autorités jugées compétentes et de photographies macabres est la stratégie argumentative principale des rédacteurs du *Blue*

---

<sup>13</sup> Le Major Thomas O'Reilly, qui a passé trois années dans le Sud-Ouest africain, a élaboré la première partie du rapport, qui porte sur l'administration coloniale. Le procureur de la couronne A. J. Waters a pour sa part écrit la deuxième partie du document, qui porte sur le droit criminel allemand pour les questions « indigènes ». À travers les études des historiens et des juristes, une attention plus particulière a été accordée à la section rédigée par le Major O'Reilly, ce qui explique le fait qu'il est souvent crédité comme étant l'auteur du *Blue Book* tel qu'il est connu. Voir Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany, *op. cit.*, p. 11 et Marouf A. Hasian Jr, *Lawfare and the Ovaherero and Nama Pursuit of Restorative Justice, 1918-2018*, Londres, Fairleigh Dickinson University Press, 2019, p. 102.

*Book*. Évidemment, il est question de la violence perpétrée par l'administration coloniale allemande envers les « indigènes », mais ce n'est pas le seul thème récurrent du rapport anglais. La gestion administrative de la colonie, l'exploitation économique des ressources matérielles et humaines, les paramètres de la cohabitation colons/indigènes et l'application d'un système juridique propre à la situation d'une colonie de peuplement, qui exige une nette séparation entre les colons blancs et les « indigènes », sont des thèmes explorés dans le rapport anglais qui méritent une attention particulière. À cela s'ajoutent les thèmes du déploiement de la violence pendant la guerre et du « maintien de l'ordre », qui vont de pair avec l'étude du *Blue Book*. Les motivations sous-jacentes à l'élaboration du *Blue Book* selon les intérêts particuliers de l'Angleterre doivent également être prises en considération à travers l'analyse des stratégies déployées<sup>14</sup>.

Par la suite, il est question d'étudier le contenu de la réplique allemande du *White Book*, rapport élaboré par son ministère des Colonies. Il est possible de constater que le rapport allemand répond à chaque accusation du *Blue Book* à l'aide de différentes stratégies, principalement la réfutation, la concession et la comparaison. Celui-ci s'attelle à répondre de façon systématique aux allégations du rapport anglais et à comparer les pratiques violentes déployées par les administrations coloniales anglaises sur ses propres populations « indigènes » et le caractère des actions violentes reprochées à l'Allemagne. En outre, il est important de comparer les points de vue exprimés par les deux camps et de tenir compte de l'impact des tensions et des inimitiés anglo-allemandes qui entourent la Grande Guerre entre 1914 et 1918 ainsi que la tenue de la conférence

---

<sup>14</sup> Le rapport anglais est publié en 1918 au moment où le résultat de la guerre devient de plus en plus clair à la faveur de l'Angleterre, de la France et des États-Unis. Il faut donc prendre en compte les possibles répercussions de la fin des combats dans les territoires coloniaux qui sont acquis pendant la Grande Guerre et l'impact que cela peut avoir sur les grandes puissances. Par exemple, le fait que le Sud-Ouest africain allemand est occupé par l'armée anglaise depuis 1915 devient un enjeu important pour l'Angleterre, qui ne veut pas rendre à l'Allemagne son ancienne colonie. Voir Mads Bomholt Nielsen, « Selective Memory : British Perceptions of the Herero-Nama Genocide, 1904-1908 and 1918 », *Journal of Southern African Studies*, vol. 43, no. 2, 2017, p. 315-330.

de paix en 1919, tant pour l'Europe que pour les colonies africaines. L'objectif n'est pas de déterminer la véracité des allégations et des arguments avancés de part et d'autre. L'étude veut plutôt comprendre la nature des thèmes et des stratégies argumentatives avancées par chacun des rapports pour convaincre que la puissance ennemie n'est pas un « bon » colonisateur en prenant compte de la réalité sociopolitique qui sous-tend les relations diplomatiques en Europe vers 1919. Ainsi, les véritables enjeux qui entourent la colonisation dans les rapports seront déterminés et analysés.

### **Problématiques et hypothèses**

À la lumière de l'objet d'étude exposé, la présente étude est articulée autour des questions suivantes : quels sont les principaux thèmes et arguments présentés dans le *Blue Book* afin de déterminer que l'Allemagne n'est pas digne de récupérer et de conserver sa colonie du Sud-Ouest africain et quels sont les objectifs et les différentes stratégies argumentatives sous-jacents aux dénonciations faites par l'Angleterre? Comment l'Allemagne choisit-elle de répondre aux accusations du *Blue Book* dans son rapport du ministère des Colonies allemandes (*White Book*) et avec l'aide de quels arguments et thèmes et autour de quelles stratégies discursives structure-t-elle son argumentaire pour se défendre et s'absoudre des allégations du *Blue Book*?

À la lumière des questions soulevées ci-dessus, plusieurs hypothèses sont avancées. Tout d'abord, il est possible d'avancer l'idée que l'Angleterre veut renforcer sa propre image en tant que « bon colonisateur » et promoteur par excellence de la « mission civilisatrice » aux dépens de l'Allemagne en critiquant ses méthodes de gestion administratives, économiques, sociales et juridiques de son territoire et de ses sujets « indigènes ». Sa stratégie principale est d'exploiter l'image d'un État colonial allemand aux pratiques répressives « barbares et sans remords » afin de discréditer la réputation du modèle de l'administration coloniale allemande.

À l'aide de répétitions, de témoignages et de photos choquantes d'indigènes maltraités, les rédacteurs anglais souhaitent montrer la différence entre l'Empire allemand « barbare » et l'Angleterre, qui est un modèle impérial « idéal » pour diriger des colonies. En somme, le rapport anglais est probablement publié avec comme objectif ultime de supplanter l'Allemagne comme une puissance qui n'est pas digne de posséder des colonies outre-mer et y porter la « mission civilisatrice ». Pour les rédacteurs du *Blue Book*, puisque l'Angleterre a les capacités de prendre à charge l'ancienne colonie allemande, ils choisissent de la présenter comme la nation idéale et légitime. Dans cet ordre d'idées, les actions inefficaces et violentes perpétrées par l'administration coloniale allemande qui sont dénoncées par le *Blue Book* représentent l'Allemagne comme un pays arriéré, brutal, et surtout inapte à la gestion adéquate d'une colonie, ce qui peut justifier la conquête et la présence anglaise dans le Sud-Ouest africain depuis 1915 pour défendre les « droits des indigènes ».

Ensuite, le *White Book* a comme objectif principal de défendre la gestion coloniale allemande dans le Sud-Ouest africain et par la même occasion de réfuter les accusations et les allégations émises à son égard par le rapport anglais. Pour ce faire, le rapport vient expliquer dans quelles mesures ses actions sont justifiées en les comparant à des actions similaires posées dans les colonies anglaises à la même époque afin de montrer l'hypocrisie de l'Angleterre. Concrètement, le rapport allemand tente de discréditer les arguments clés du rapport anglais en parcourant l'histoire de la violence dans les colonies anglaises à l'aide d'une multitude d'exemples où les Anglais ont infligé de « mauvais traitements » à leurs populations « indigènes ». Que ce soit par la réfutation, les comparaisons entre les méthodes anglaises et allemandes, le déni ou la justification, la stratégie d'autodéfense est mise de l'avant pour préserver l'image qu'a

l'Allemagne avant la guerre, c'est-à-dire celle d'une grande puissance européenne. Il est probable que cet effort pour valoriser les idéaux allemands soit l'objectif principal de la réponse allemande.

Finalement, la place du nationalisme dans les deux rapports est indéniable. Idéologie très présente au sein de toutes les grandes puissances européennes de l'époque, il est logique de penser que la prépondérance du nationalisme, la protection de l'image du pays ainsi que l'importance de la conservation de la grandeur de l'empire soient au cœur des rédactions respectives. D'une part, l'Angleterre a beaucoup à gagner en obtenant le Sud-Ouest africain pour confirmer sa position en tant que nation supérieure à l'Allemagne et à l'Afrique en général. De plus, récupérer les colonies allemandes peut être une façon de « contenir » l'Allemagne émergente du début du 20<sup>e</sup> siècle, qui fait compétition à l'Empire anglais. De l'autre, l'Allemagne, face à la défaite de la Première Guerre mondiale, produit ce rapport pour sauver sa réputation en soulevant l'hypocrisie de l'Angleterre lorsqu'il est question du traitement des populations « indigènes ». Il est fort probable qu'elle souhaite la récupération de ses colonies, mais surtout restaurer son image et questionner les véritables motivations des rédacteurs anglais en mettant les pendules à l'heure sur la place de la violence dans le colonialisme chez les grandes puissances européennes.

### **Bilan historiographique**

Le bilan historiographique de ce travail est centré autour de deux champs thématiques qui sont complémentaires. Le premier champ thématique porte sur les études consacrées à la rivalité entre les puissances européennes à cette époque, en Europe et en Afrique. Sur le vieux continent, l'aboutissement de ces tensions est la Première Guerre mondiale. Il est donc important de prendre en considération ce point marquant dans les relations anglo-allemandes. Également, puisque les deux sources à l'étude touchent l'histoire de l'impérialisme européen, il est primordial d'évaluer l'historiographie des rivalités coloniales engendrées par cette colonisation entre l'Allemagne et

l'Angleterre. La deuxième thématique est quant à elle centrée sur les pratiques administratives, économiques et sociales de la colonisation et des relations entretenues avec les populations « indigènes », puisque cela est au cœur des accusations portées dans les deux sources à l'étude. Donc, il est question des tendances historiographiques qui se dégagent des études consacrées à la gestion administrative et économique des colonies anglaises et allemandes ainsi que la question du maintien de l'ordre et des violences coloniales.

## **1. L'Allemagne et l'Angleterre, des relations entre tensions et conflits (1884-1919)**

### ***1.1. La Première Guerre mondiale***

La problématique des tensions et des conflits anglo-allemands pendant les deux premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle est centrée autour de la Première Guerre mondiale, puisque cet événement survient suite à la polarisation de l'Europe, entamée depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Les études des relations entre les différentes nations européennes sont abondantes. Becker et Krumeich produisent un ouvrage avec une approche comparée de l'histoire de la guerre en se penchant particulièrement sur les relations entre la France et l'Allemagne. Cette étude pionnière permet d'expliquer la dimension franco-allemande que prend l'interprétation du conflit dans les mentalités de ces pays respectifs à l'aide d'une analyse des opinions nationalistes véhiculées et entretenues depuis la première guerre franco-allemande en 1870-1871<sup>16</sup>. En effet, l'idée qu'un deuxième conflit entre les deux puissances était imminent accentue la crainte et la ferveur de celles-ci à gagner la guerre à tout prix.

---

<sup>15</sup> L'historiographie de la Première Guerre mondiale est riche et constamment renouvelée. De ce fait, dans le cadre de ce bilan, certaines sélections ont été faites pour présenter les œuvres jugées les plus pertinentes pour le sujet de recherche. Les ouvrages d'historiens de la Grande Guerre comme Jay Winter, Ian F. W. Beckett, John Keegan, Jean-Jacques Becker et Antoine Prost, pour n'en nommer que quelques-uns, doivent être consultés pour une étude plus approfondie de cette période historique.

<sup>16</sup> Jean-Jacques Becker et Gerd Krumeich, *La Grande Guerre, une histoire franco-allemande*, Paris, Éditions Tallendier, 2008, p. 9-12.

Effectivement, l'inimitié entre les pays qui composent la Triple Alliance et la Triple Entente constitue un champ d'études qui est grandement exploré<sup>17</sup>. Il permet notamment d'analyser l'influence des spécificités d'une société sur la pratique de la guerre. Dans cette perspective, Keegan cherche à comprendre les conséquences de cet événement pour différentes populations européennes. Dans une perspective novatrice sur la Grande Guerre mettant de l'avant l'importance de la culture militaire dans le développement des événements entre 1914 et 1918, Keegan décrit en détail l'évolution de la guerre selon les décisions prises par les dirigeants des grandes puissances de l'époque. Selon lui, celles-ci sont influencées par le nationalisme, qui précipite la destruction de l'Europe<sup>18</sup>.

La « culture militaire » qui se développe en Europe vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle est un élément important dans l'historiographie. Bond, dans le deuxième chapitre de son ouvrage *War and Society in Europe*, qui porte sur le processus d'armement généralisé des nations européennes, aborde l'aspect militaire de l'avènement de la guerre et avance l'idée que la montée de la course aux armements parmi les différentes nations européennes depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle influence la création d'alliances défensives qui conduisent fatalement au déclenchement de la Première Guerre mondiale<sup>19</sup>.

En effet, les alliances créées entre les pays européens sont intimement liées au développement des armées. Dans le même ordre d'idée, dans son ouvrage *Les Somnambules*, Clark s'intéresse aux facteurs qui poussent les grandes puissances européennes vers la guerre en 1914 en se penchant sur les alliances européennes. Clark souligne que la formation du système

---

<sup>17</sup> La formation du système d'alliances est un processus complexe entamée dans les dernières décennies du 19<sup>e</sup> siècle et qui met la table pour l'affrontement entre les grandes nations européennes entre 1914 et 1918. L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie forment la Triple Alliance et l'Angleterre, la France et la Russie forment la Triple Entente : ces deux camps s'opposent durant la Grande Guerre. Plusieurs historiens se penchent sur les nombreux enjeux qui entourent la séparation de l'Europe en alliances. Voir : Clark, *op. cit.*, p. 183-246.

<sup>18</sup> John Keegan, *La Première Guerre mondiale*, Londres, Perrin, 1998, p. 518.

<sup>19</sup> Bond, *op. cit.*, p. 40-43.



d'alliances en Europe au cours de cette période se fait suite à l'émergence de l'Allemagne en tant que puissance militaire menaçante. Ceci perturbe l'équilibre entre les pays européens et mène à la création de la Triple Alliance et de la Triple Entente, puisque tous les pays sont en quête de protection militaire à ce moment<sup>20</sup>.

En outre, les études consacrées aux répercussions de la Grande Guerre sont importantes et abondantes, plus particulièrement lorsqu'il est question des relations entre l'Allemagne, la France et l'Angleterre. Le Traité de Versailles comme dénouement de la guerre est un enjeu majeur pour comprendre les positions des différentes nations face au conflit. Dans un article qui porte sur l'application du Traité de Versailles, Sharp stipule que la réconciliation désirée et surtout l'application effective des clauses punitives adoptées envers l'Allemagne suite à la Conférence de Versailles ne sont pas possibles compte tenu des mésententes entre certains pays vainqueurs, soient l'Angleterre et la France, sur les méthodes pour réguler l'Allemagne et s'assurer qu'elle respecte le traité<sup>21</sup>.

La déstabilisation de l'Europe au lendemain de la Première Guerre mondiale s'explique donc par l'échec de la conférence du traité de Versailles : cette problématique est notamment étudiée lorsqu'il est question de l'exacerbation de la violence en Europe après 1918, un champ d'études grandement observé. Gerwarth touche notamment aux raisons qui expliquent la brutalisation des nations vaincues suite à la Grande Guerre. Les gouvernements qui subissent la défaite avaient entamé une mobilisation gigantesque et le déploiement d'une violence sans précédent afin d'obtenir une victoire totale pour leur nation : à l'opposé, l'incapacité de faire face à l'échec a contribué à l'instabilité de ces nations, et pour Gerwarth, cela explique en partie le fait

---

<sup>20</sup> Clark, *op. cit.*, p. 183-246.

<sup>21</sup> Alan Sharp, « The Enforcement of the Treaty of Versailles, 1919-1923 », *Diplomacy and Statecraft*, vol. 16, 2006, p. 424-426.

que la violence ait perduré après le conflit<sup>22</sup>. Cela montre que la violence est au cœur de la culture militaire en Europe, même dans la défaite. C'est un facteur important à considérer à travers l'étude des relations anglo-allemandes à la fin de la Première Guerre mondiale, car cela influence la perception qu'une nation a d'elle-même et la perception qu'elle a des autres.

### ***1.2. Les conflits anglo-allemands dans les territoires coloniaux***

La rivalité anglo-allemande ne vit pas seulement en Europe : plusieurs conflits entre l'Allemagne et l'Angleterre ont également lieu dans leurs colonies respectives. Les études de Dederling abordent les tensions entre les différentes administrations coloniales à l'époque de la Guerre des Boers (1899) et des révoltes des Herero (1904). Il remarque que la méfiance des Anglais envers les Allemands est accentuée lorsqu'il y a des tensions entre l'administration coloniale du Cap et ses populations locales, puisque l'Allemagne est incapable d'assurer le « maintien de l'ordre » dans sa propre colonie et constitue ainsi une menace pour la stabilité de la région<sup>23</sup>.

Dederling cherche également à établir un lien entre les délimitations géographiques imposées par l'arrivée des Européens et les limites du contrôle qui peut être exercé par l'administration coloniale allemande. Il met de l'avant l'idée que les frontières entre les colonies africaines établies par les pays européens ne sont pas reconnues par les populations locales; cela ne permet pas aux puissances impériales d'avoir un contrôle total sur les populations colonisées<sup>24</sup>. Dederling conclut que la notion de territoire est un paradigme essentiel à la compréhension des

---

<sup>22</sup> Robert Gerwarth, « The Continuum of Violence », *The Cambridge History of the First World War, Volume II : The State* », Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 638-662.

<sup>23</sup> Tilman Dederling, « The Ferreira Raid of 1906 : Boers, Britons and Germans in Southern Africa in the Aftermath of the South African War », *Journal of Southern African Studies*, vol. 26, no. 1, 2000, p. 43-45.

<sup>24</sup> Tilman Dederling, « War and Mobility in the Borderlands of South Western Africa in the Early Twentieth Century », *International Journal of African Historical Studies*, vol. 36, no. 2, 2006, p. 275.

relations entre l'Allemagne et l'Angleterre dans le sud de l'Afrique, puisque la fragilité de la conception des frontières alimente l'insécurité des deux pays durant les périodes de crise<sup>25</sup>.

D'un autre côté, Reinmann-Dawe traite des représentations péjoratives que les Allemands se font des Anglais en Afrique dans son étude qui porte sur l'avènement du nationalisme allemand dans les journaux de voyage du 19<sup>e</sup> siècle. En effet, elle avance qu'en explorant les territoires africains, les Allemands développent une perception singulière de l'Anglais qui, en sol africain, est la représentation de « l'Autre », c'est-à-dire le véritable « ennemi », plutôt que les populations locales. Elle explique notamment « l'animosité » perçue dans les écrits allemands envers l'Empire anglais par les tensions qui existent en Europe à l'approche de la Grande Guerre. Dans ce contexte, l'Allemagne craint et veut éviter d'être soumise à une nation plus puissante puisque c'est un sort qui est habituellement réservé aux peuples « colonisés »<sup>26</sup>.

La méfiance de « l'Autre » et la montée du nationalisme chez les nations européennes influencent les relations diplomatiques et accentuent la compétition entre celles-ci. Dans cet ordre d'idées, les rivalités entre l'Allemagne et l'Angleterre sont également étudiées par Twomey à travers les deux sources qui sont étudiées dans ce mémoire. Avec comme sujet le massacre des Herero et la fin de la Première Guerre mondiale, Twomey soutient que le moment où le *Blue Book* est rédigé et le choix des critiques qui sont faites envers le colonialisme allemand mettent en doute le motif « humanitaire » derrière la rédaction du rapport. Elle attribue plutôt la rédaction du rapport anglais à la rivalité anglo-allemande autour de la question des colonies<sup>27</sup>.

---

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 294.

<sup>26</sup> Tracey Reimann-Dawe, « The British Other on African Soil : The Rise of Nationalism in Colonial German Travel Writing on Africa », *Patterns of Prejudice* vol. 45, no. 5, 2011, p. 417-420.

<sup>27</sup> Twomey maintient que l'Angleterre veut empêcher l'Allemagne de reprendre ses territoires coloniaux à la fin de la guerre. La rédaction du *Blue Book* contribue à la propagande anti-allemande déployée à cet effet et montre en contrepartie l'efficacité du système de dominions anglais pour légitimer le transfert de pouvoir dans le Sud-Ouest africain. Twomey soulève notamment certaines limites des critiques compilées dans le *Blue Book*, comme la présentation de témoignages laconiques et répétitifs. Voir : Twomey, *op. cit.*, p. 201-210.

Le *Blue Book* continue d'intéresser les chercheurs pour les raisons sous-jacentes à sa publication. Dans le même ordre d'idées que Twomey, Nielsen présente une étude qui porte sur les rivalités anglo-allemandes et le *Blue Book* anglais. À travers son analyse, Nielsen soutient que ce rapport instrumentalise le massacre des Herero pour servir les intérêts coloniaux du gouvernement anglais au moment de la fin de la Première Guerre mondiale<sup>28</sup>. Ainsi, pour Nielsen, l'Angleterre a une « mémoire sélective » lorsqu'elle rédige le rapport sur les révoltes des Herero et des Nama, puisque celle-ci a toujours favorisé la stabilité de sa colonie voisine (le Cap) plutôt que le sort des populations soumises à l'administration coloniale allemande durant le conflit<sup>29</sup>.

Les considérations sur le biais des sources à l'étude sont essentielles à travers l'analyse; il faut en effet considérer la rivalité anglo-allemande en tenant compte des objectifs personnels respectifs de chaque puissance au moment de la rédaction et de la publication du *Blue Book* et du *White Book*. Le présent mémoire cherche à combler un vide dans l'historiographie actuelle en français et en anglais sur le dialogue que tiennent les deux rapports sur l'importance de posséder des colonies pour les grandes puissances européennes au lendemain de la Première Guerre mondiale.

## **2. La pratique du colonialisme et ses implications**

### ***2.1. Les dimensions administratives et économiques***

En soi, la gestion des territoires coloniaux se fait grâce à l'établissement d'une administration coloniale qui est axée sur les intérêts politiques et l'exploitation économique du pays colonisateur. Un des pionniers des recherches sur le système colonial allemand est Bley. En

---

<sup>28</sup> L'importance de se détacher de la collaboration anglo-allemande pendant les révoltes des Herero et des Nama, aussi minime soit-elle, est un enjeu de la rédaction du rapport anglais. L'utilisation de la violence pour contrôler les « indigènes » et assurer la stabilité du territoire est une constante dans les colonies anglaises et allemandes, mais les rédacteurs anglais choisissent plutôt de mettre l'accent sur les différences entre les deux empires pour éviter d'être associé à la brutalité de la colonisation allemande et que cela nuise ultimement à leur objectif de soutirer à l'Allemagne ses territoires coloniaux à la fin de la guerre. Pour plus de détails, voir Nielsen, *op. cit.*, p. 317-322 et 329-330.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 321-322.

effet, l'étude de Bley, parue en 1971, analyse le fonctionnement du système colonial et considère que le pouvoir décisionnel en ce qui concerne les affaires d'une colonie appartient aux dirigeants de la métropole de l'empire et non aux administrateurs coloniaux. Donc, les possibilités d'intervention directes faites par l'administration coloniale dans la colonie sur place sont pratiquement inexistantes : il faut généralement attendre de recevoir les ordres en provenance de Berlin avant de passer à l'action<sup>30</sup>.

Bien que Bley ait été un des premiers historiens à se pencher sur le fonctionnement de l'impérialisme allemand, l'idée exprimée ci-haut n'est plus acceptée dans son intégrité par les historiens qui se sont attardés à ce sujet dans les deux dernières décennies. La façon dont fonctionne la prise de décision dans les colonies demeure un thème récurrent dans les études sur les institutions coloniales et l'importance de l'administration coloniale est de plus en plus révélée par les nouvelles études. Dans *Absolute Destruction*, Hull analyse de son côté la façon dont les décisions militaires sont prises dans le Sud-Ouest africain durant les révoltes de 1904-1908. Hull affirme que les intentions destructrices envers les populations locales ne sont pas intentionnelles, mais plutôt circonstanciées. Elle suggère de prendre en compte la militarisation de l'Empire allemand pour expliquer la tendance vers la brutalité qui se dessine chez les généraux et les soldats coloniaux qui ont des tâches décisionnelles<sup>31</sup>.

Darwin s'intéresse également à cette question et explore les raisons qui expliquent l'instabilité du système administratif de l'Empire anglais. Dans *The Empire-Projet : The Rise and Fall of the British World-System, 1830-1970*, Darwin soutient que l'échec de l'Empire anglais à maintenir son hégémonie sur le monde s'explique par le fait que les décisions administratives

---

<sup>30</sup> Helmut Bley, *South-West Africa under German Rule, 1894-1914*, Evanston, Northwestern University Press, 1971, 303 p.

<sup>31</sup> Isabel V. Hull, *Absolute Destruction : Military Culture and The Practices of War in Imperial Germany*, Ithaca, Cornell University Press, 2005, p. 2-3.

étaient prises à plusieurs endroits différents, dont dans la métropole<sup>32</sup>. Puisque Londres a de la difficulté à transmettre et à faire appliquer ses décisions dans les colonies, les relations entre la métropole et ses populations outre-mer vont nécessairement s'affaiblir.

Un autre sujet largement étudié est l'inégalité dans la sphère coloniale. Terreblanche a produit un ouvrage qui a pour objectif de déterminer les raisons de l'implantation de la ségrégation à travers l'histoire de l'Afrique du Sud. Terreblanche explique notamment qu'au-delà des considérations humanitaires de l'Angleterre dans le développement de sa politique coloniale, la poursuite des intérêts économiques de la métropole est plus importante et contribue à la séparation de la société sud-africaine pour favoriser les Européens blancs et faciliter l'exploitation des Noirs<sup>33</sup>.

Toujours en lien avec l'établissement colonial, Conrad apporte une contribution pertinente en 2013 qui cherche à étudier la nature du colonialisme en Allemagne. Conrad explique notamment qu'il est impératif de considérer la dimension culturelle au colonialisme allemand pour comprendre en quoi il consiste. Pour Conrad, considérer seulement les actions politiques directes survenues au moment de la mise en place des colonies ne permet pas de saisir l'essence du projet colonial en Allemagne<sup>34</sup>. Il propose ainsi de voir l'expansion allemande au-delà du cadre temporel de l'histoire coloniale officielle du pays, qui n'a duré que trente ans.

## **2.2. La question du « maintien de l'ordre »**

Le « maintien de l'ordre » dans les colonies africaines fait l'objet de plusieurs études. La problématique des violences commises à l'encontre des populations locales et les constructions

---

<sup>32</sup> John Darwin, *The Empire-Project : The Rise and Fall of the British World-System, 1830-1970*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 794 p.

<sup>33</sup> Sampie Terreblanche, « The Systemic Period of British Imperialism and the Political and Economic Hegemony of the English Establishment (±1890-1948) », *A History of Inequality in South Africa, 1652-2002*, University of Natal Press, Scottsville, 2002, p. 239-296.

<sup>34</sup> Sebastian Conrad, *German Colonialism, A Short History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 14.

mémorielles entourant celles-ci sont omniprésentes dans l'historiographie, notamment dans le cas des Herero et des Nama du Sud-Ouest africain allemand. Une partie de cette historiographie abondante et fleurissante se penche particulièrement sur les liens qui peuvent être faits entre le massacre des Herero du Sud-Ouest africain et l'Holocauste dans le but de faire reconnaître la répression des révoltes de 1904-1908 comme un génocide. En ce sens, l'ouvrage de Erichsen et Olusoga soulève les ressemblances entre les déboires de l'administration coloniale du Sud-Ouest africain allemand et le Parti nazi, par exemple les expérimentations faites sur les personnes, la théorie de l'espace vital et l'installation de camps de concentration<sup>35</sup>.

La thèse génocidaire est également appuyée par la contribution de Sarkin. Son ouvrage intitulé *Germany's Genocide of the Herero : Kaiser Wilhelm II, His General, His Settlers, His Soldiers* est une étude de droit parue en 2011 qui met en lumière le fait que les « atrocités » commises par l'autorité coloniale allemande vis-à-vis les Herero s'apparentent du tout au tout à un génocide. Le but de Sarkin est de prouver l'intention génocidaire des différentes instances politiques et militaires qui prennent les décisions sur le terrain à l'époque, ce qu'il défend en affirmant que l'objectif premier de l'Allemagne impériale est d'anéantir les Herero durant les révoltes<sup>36</sup>.

Certes, le sujet a fait couler beaucoup d'encre et il continue d'être un débat encore aujourd'hui. Dans son article qui porte sur la relation entre l'histoire et le droit pour l'analyse du génocide des Herero et des Nama, Bachmann explique que le dialogue difficile entre ces deux matières influence les conclusions tirées des recherches sur cet événement jusqu'à présent. Il soutient les intentions génocidaires du régime allemand dans le Sud-Ouest africain, mais évoque

---

<sup>35</sup> Casper Erichsen et David Olusoga, *The Kaiser's Holocaust : Germany's Forgotten Genocide and the Colonial Roots of Nazism*, Londres, Faber & Faber, 2010, 400 p.

<sup>36</sup> Jeremy Sarkin, *Germany's Genocide of the Herero : Kaiser Wilhelm II, His General, His Settlers, His Soldiers*. Cape Town, James Surrey, 2011, p. 6-7.

que ce sont les actions entreprises contre les populations « indigènes » après qu'elles se soient rendues aux autorités qui ont mis en branle le génocide plutôt que les tentatives échouées de l'administration coloniale pendant la guerre<sup>37</sup>. Bien que le sujet de ce mémoire ne soit pas de déterminer si la répression des révoltes des Herero et des Nama était un génocide ou non, les études de ces auteurs apportent des éléments de réponse sur l'étendue de la violence perpétrée envers les « indigènes » et contribuent ainsi à enrichir la perspective du présent travail de recherche.

Pour leur part, Gerwarth et Malinowski exposent les limites de la thèse génocidaire du fait qu'il existe peu de liens directs entre « l'extermination » des Herero et des Nama et celle des Juifs durant la Deuxième Guerre mondiale. En effet, la très forte majorité des hommes ayant pris part au conflit dans le Sud-Ouest africain allemand entre 1904 et 1908 n'ont pas pris part directement aux prises de décisions après 1940 compte tenu de leur âge<sup>38</sup>. De plus, ils soutiennent que les violences perpétrées dans les colonies allemandes sont semblables à celles qui le sont dans les colonies des autres grandes puissances européennes, ce qui vient remettre en doute le caractère « unique » de la violence allemande<sup>39</sup>.

Hull tente également de se détacher de la thèse du « génocide organisé » en analysant le déploiement de la violence dans le Sud-Ouest africain. À travers une lecture étroite et détaillée de plusieurs sources primaires, Hull affirme que la culture militaire exacerbée et axée sur l'importance de démontrer la supériorité du peuple allemand influence les gestes posés par les généraux et les soldats et que ceux-ci n'ont pas nécessairement comme objectif la « destruction totale » des Herero<sup>40</sup>.

---

<sup>37</sup> Klaus Bachmann, « Germany's Colonial Policy in German South-West Africa in the Light of International Criminal Law », *Journal of Southern African Studies*, vol. 43, no. 2, 2017, p. 346.

<sup>38</sup> Robert Gerwarth et Stephan Malinowski, « Hannah Arendt's Ghosts : Reflections on the Disputable Path from Windhoek to Auschwitz », *Central European History*, vol. 42, no. 2, 2009, p. 291.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 285.

<sup>40</sup> Hull, *op. cit.*, p. 2-3.



Évidemment, l'étude des idéologies racistes est une avenue très empruntée par les chercheurs. Pour Schubert, la « mission civilisatrice » vient justifier l'expansion coloniale de l'Allemagne et permet de définir la supériorité allemande en opposition aux êtres « inférieurs » qu'elle doit « éduquer » et « guider ». En effet, Schubert maintient que la séparation de la société coloniale selon une hiérarchisation raciale permet des excès de violence au nom de « l'intervention humanitaire » et du projet colonial<sup>41</sup>. Schwirck estime quant à lui que l'utilisation du droit dans le Sud-Ouest africain allemand par l'administration coloniale est faite dans le but de défendre les intérêts des colons allemands. Selon lui, c'est ce rapprochement entre les institutions de droit, supposément impartiales, et la violence qui rendent possibles les excès de la guerre de 1904-1908<sup>42</sup>.

Muschalek, quant à elle, cherche à comprendre l'utilisation de la violence par les officiers de la police coloniale dans le Sud-Ouest africain allemand. Elle soutient que la violence est un outil de contrôle utilisé dans la vie de tous les jours plutôt qu'un objet de destruction pour les agents qui la perpétue. Pour Muschalek, la violence institutionnalisée par le biais de la police représente la répression constante, mais dirigée par l'appareil bureaucratique de la colonie dans le but de « maintenir l'ordre » et de contribuer au développement du territoire<sup>43</sup>. L'implication de la violence dans les pratiques quotidiennes des Allemands est certainement une thématique qui fait l'objet d'interrogations dans le *Blue Book* et le *White Book*. Les interprétations de Hull, Schubert, Schwirck et Muschalek apportent des indications sur l'étendue de cette pratique et permettent une analyse approfondie de la question dans ce mémoire.

---

<sup>41</sup> Michael Schubert, « The 'German Nation' and the 'Black Other' : Social Darwinism and the Cultural Mission in German Colonial Discourse », *Patterns of Prejudice*, vol. 45, no. 5, 2011, p. 399-400.

<sup>42</sup> Schwirck, *op. cit.*, p. 81-86.

<sup>43</sup> Marie Muschalek, *Violence as Usual : Policing and the Colonial State in German Southwest Africa*, Ithaca, Cornell University Press, 2019, p. 1-13.

Les camps de concentration du Sud-Ouest africain allemand sont devenus un symbole de la répression des révoltes. De nombreux historiens vont notamment analyser l'impact considérable de l'existence des camps sur les populations locales et en conclure qu'ils ont grandement influencé le développement d'une violence institutionnalisée, comme c'est le cas de Zimmerer<sup>44</sup>. L'implantation de camps de concentration dans la colonie est une pratique utilisée dans le but de contrôler les populations locales. Cette pratique répressive est de plus en plus étudiée par les historiens, aussi bien pour le cas allemand que pour le cas anglais. Forth estime que les camps anglais sont utilisés afin de contrôler les situations instables vécues dans l'Empire, que ce soit la famine, la peste ou la guerre. Le camp est vu comme un outil de gestion des problèmes qui peut être modelé selon les circonstances<sup>45</sup>.

Un autre aspect du maintien de l'ordre porte sur les enjeux de la mémoire. Encore une fois, les articles à ce sujet sont parfois faits dans la continuité de l'histoire de la violence. Comme plusieurs études qui tentent de comprendre la violence du régime nazi, celle de Zimmerer voit la banalisation de la brutalité de la part des autorités militaires allemandes comme un héritage de l'époque coloniale. Justement, Zimmerer utilise les concepts de race et d'espace pour analyser la façon dont le colonialisme influence les excès de violences connus dans l'histoire du Troisième Reich. Ainsi, Zimmerer justifie la violence employée dans l'expansion nazie vers l'Est après 1939 par l'héritage de la violence acquise durant la conquête et la gestion des territoires coloniaux, en particulier dans le Sud-Ouest africain allemand<sup>46</sup>.

---

<sup>44</sup> Jürgen Zimmerer, « War, Concentration Camps and Genocide in South-West Africa : The First German Genocide » dans *Genocide in German South-West Africa*, Wales, Merlin Press, 2008, p. 41-63.

<sup>45</sup> Aidan Forth, *Barbed-Wire Imperialism : Britain's Empire of Camps, 1876-1903*, Oakland, University of California Press, 2017, p. 1-13.

<sup>46</sup> Jürgen Zimmerer, « The Birth of the Ostland out of the Spirit of Colonialism : a Postcolonial Perspective on the Nazi Policy of Conquest and Extermination », *Patterns of Prejudice*, vol. 39, no. 2, 2005, p. 199.

Pour les questions qui portent sur la mémoire collective liée au passé colonial en Namibie, Kössler apporte une contribution importante. Autant en anglais qu'en allemand, il produit des analyses pertinentes qui traitent des événements de 1904-1908 en Namibie et ses analyses centrées sur l'amnésie coloniale et les problèmes de reconnaissances du passé pour les descendants des Herero sont très influentes dans son champ d'études<sup>47</sup>. Dans son livre intitulé *Namibia and Germany : Negotiating the Past*, il met en lumière les enjeux mémoriels auxquels font face ces deux pays concernant l'héritage de leur passé colonial commun difficile à accepter<sup>48</sup>. Les considérations des enjeux mémoriels sont d'autant plus importantes puisqu'elles sont encore d'actualité dans ce pays, qui n'a pas encore fait la paix avec son passé colonial.

L'étude du massacre des Herero et des Nama s'appuie sur la contribution offerte par le *Blue Book* depuis plusieurs décennies. De nombreux historiens et juristes utilisent le rapport anglais comme source pour comprendre les paramètres de la colonisation allemande dans le Sud-Ouest africain. Le *White Book* est quant à lui beaucoup moins exploité dans la littérature française et anglaise et peu de références y sont faites. La présente étude cherche à ouvrir une avenue peu explorée dans l'historiographie en se penchant sur le dialogue rempli d'animosité entre les rapports anglais et allemand afin de comprendre l'importance des enjeux qui y sont présentés pour les nations colonisatrices au début du 20<sup>e</sup> siècle, à savoir la gestion administrative, l'exploitation économique, la création d'une société coloniale, l'élaboration d'un système juridique pour « indigènes », la conduite de la guerre et les pratiques violentes pour assurer le « maintien de l'ordre ».

---

<sup>47</sup> Par exemple, il avance l'idée que la difficulté qu'a l'Allemagne à prendre ses responsabilités quant aux événements passés dans le Sud-Ouest africain allemand est encouragée par le gouvernement namibien, qui lui-même ne semble pas mettre de l'avant les préoccupations de sa société pour la reconnaissance du génocide dans : Reinhart Kössler, « La fin d'une amnésie? L'Allemagne et son passé colonial depuis 2004 », *Politiques africaines*, vol. 2, no. 102, 2006, p. 50-53.

<sup>48</sup> Reinhart Kössler, *Namibia and Germany : Negotiating the Past*. Windhoek, University of Namibia Press, 2015, 377 p.

## Cadre conceptuel

Dans le cadre de cette étude portant sur les rapports anglo-allemands à un moment de l'histoire où les grandes puissances sont engagées dans une guerre difficile et tragique, il est important de remettre la situation dans son contexte pour être en mesure de bien l'analyser et la comprendre. L'analyse de la nature des arguments avancés et des enjeux politiques sous-jacents à cette « querelle » anglo-allemande est abordée à l'aide de certains concepts essentiels tels que le *nationalisme*, l'*impérialisme* et celui de la *représentation*.

Le premier concept est le nationalisme qui émerge au 19<sup>e</sup> siècle dans un contexte sociopolitique mettant en avant-plan la création de l'État-nation<sup>49</sup>. Benedict Anderson, dans l'introduction de son ouvrage intitulé *Imagined Communities*, définit le nationalisme comme étant une représentation imaginée d'un État unique qui est limité géographiquement, qui est souverain et qui est composé d'une société qui comporte des individus liés par des traits qui leur sont propres : ultimement, l'ensemble de cette « communauté » est liée par la représentation qu'elle se fait d'elle-même, et surtout qu'elle se fait des « communautés » qui l'entourent<sup>50</sup>.

Dans son ouvrage intitulé *Nations and Nationalism since 1780*, Hobsbawm soutient que le nationalisme précède la création des États-nations : ceux-ci seraient de simples « inventions » basées sur diverses cultures qui suivent les différents nationalismes du monde<sup>51</sup>. Le nationalisme s'apparente donc au désir de créer un État responsable qui a des limites territoriales précises et qui regroupe un ensemble de personnes partageant des caractéristiques communes, et cela est remarquable chez une nation par son sentiment de supériorité. En effet, cette définition vient

---

<sup>49</sup> Caron et Vernus, *op. cit.*, p. 433

<sup>50</sup> Benedict Anderson, *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 1991, p. 11-25.

<sup>51</sup> Eric Hobsbawm, *Nations and Nationalism Since 1780 : Programme, Myth, Reality*, Cambridge University Press, 1992, p. 9-10.

expliquer un « choc des nationalismes », qui implique que chaque nation se valorise en se comparant aux autres. La fierté nationale d'un peuple peut mener à l'exacerbation du nationalisme, ce qui peut ensuite engendrer le désir de démontrer et de consolider la puissance de sa nation par le biais de l'expansion territoriale. De ces éléments, une constatation générale peut être faite : la création d'une nation, qui se fait à travers le nationalisme, comporte des limites. Dans un premier temps, ces limites sont géographiques et administratives, et dans un second temps, ces limites sont culturelles et déterminent le cadre « imaginé » d'une société donnée, généralement poussée par la reconnaissance de sa nation comme étant supérieure en tous points aux autres nations. La résurgence du nationalisme dans l'Europe du 19<sup>e</sup> siècle se caractérise donc par un sentiment d'appartenance, une fierté et un désir d'expansion et de puissance pour sa patrie, ce qui confirme la supériorité de celle-ci.

Dans le travail proposé, le nationalisme (ou plutôt les nationalismes) est un concept qui est central à la compréhension des relations anglo-allemandes. En effet, depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'Europe connaît un essor du phénomène nationaliste, et ce, dans la quasi-totalité de ces pays, notamment l'Allemagne et l'Angleterre. C'est cette motivation qui régit les agissements des États, et qui engendrera l'expansion outremer et les rivalités et confrontations qui mèneront à la Grande Guerre. La querelle anglo-germanique dans le Sud-Ouest africain allemand dit se comprendre à travers ces impératifs propres au nationalisme.

Le deuxième concept qui sous-tend notre étude est l'impérialisme. En soi, l'impérialisme peut être considéré comme une manifestation du nationalisme européen de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Winfried Baumgart, dans son ouvrage comparatif des impérialismes français et anglais, définit l'impérialisme comme étant l'hégémonie territoriale et politique d'un peuple dominant sur un peuple dominé. L'expansion outremer et la création d'empires coloniaux deviennent la marque

d'une grande puissance, mais aussi le résultat d'une compétition entre ces mêmes grandes puissances pour établir leur domination et leur supériorité nationale face aux autres nations colonisatrices<sup>52</sup>. En ce sens, les relations entre les nouveaux arrivants européens et les populations locales sont souvent teintées par le racisme qui est un facteur marquant de l'époque. Cela explique qu'une « tradition » de violence s'impose lorsqu'une puissance coloniale s'établit dans un territoire à l'extérieur de l'Europe. Mbembe discute notamment du fait que le colonialisme engendré par l'impérialisme donne lieu à une culture de violence qui prend vie dans ce système<sup>53</sup>.

Cette particularité quant aux violences infligées aux populations locales des colonies est une dimension fondamentale de l'impérialisme, en particulier dans les colonies de peuplement. Cela est corroboré dans l'ouvrage de Walter, qui présente la violence comme un paramètre incontournable de contrôle dans les colonies de peuplement pour notamment combler l'infériorité numérique des Européens sur place, pour l'intégration forcée des « indigènes » à l'économie coloniale et pour rassurer les craintes des colons face aux « Autres »<sup>54</sup>. Cela constitue une manifestation de pouvoir et de domination d'une puissance sur ses colonies, et cet état de fait est perceptible dans les relations brutales entretenues entre les « indigènes » et les États coloniaux. Une des premières manifestations de l'impérialisme allemand dans le territoire habité par les populations herero et nama du Sud-Ouest africain est l'établissement d'une colonie de peuplement, ce qui ne va pas sans l'expropriation des terres « indigènes », la « mise en valeur » économique de leur espace territorial, mais aussi les dynamiques de coercition et de répression violente propre aux enjeux du « maintien de l'ordre » colonial.

---

<sup>52</sup> Winfried Baumgart, *The Idea and Reality of British and French Colonial Expansion 1880-1914*, Oxford, Oxford University Press, 1982, 252 p.

<sup>53</sup> Achille Mbembe, *De la postcolonie : Essai sur l'imaginaire politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 1996, p. 42-44.

<sup>54</sup> Dierk Walter, *Colonial Violence : European Empires and the Use of Force*, New York, Oxford University Press, 2017, p. 75-76.

Le troisième concept est celui de représentation. En soi, la représentation est la façon dont « les individus, les groupes et les pouvoirs construisent et proposent une image d'eux-mêmes »<sup>55</sup>. N'étant pas objective, une représentation tente d'apposer une image construite sur une entité donnée dans le but d'influencer la perception des autres, et c'est dans cette validation que réside la réussite (ou l'échec) de celle-ci<sup>56</sup>. Au cours des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, l'émergence des États-nations engendre une multitude de représentations positives et négatives des grandes puissances, et l'Angleterre et l'Allemagne n'échappent pas à ce phénomène.

D'un côté, l'Allemagne se représente comme une nation forte et puissante, en pleine expansion et supérieure aux autres, ce qui menace ainsi l'Angleterre, qui à son tour est présentée comme l'ancienne plus grande puissance européenne qui perd du terrain. De l'autre, l'Angleterre se représente par le biais de son empire, qui est le « plus grand et puissant » au monde, et considère l'Allemagne comme une nation ennemie, qui par ses idéaux violents et inhumains, doit être contenue, contrôlée et disqualifiée de l'entreprise coloniale. Le *Blue Book* tente d'utiliser le massacre des Herero pour fustiger et stigmatiser le modèle colonial allemand. Celui-ci est en effet considéré selon l'usage excessif de la violence et la répression des « indigènes ». Pour sa part, le *White Book* justifie le modèle de gestion coloniale allemande et la brutalité de ses actions entreprises pour le « maintien de l'ordre ». Il rejette aussi les blâmes soulevés dans le *Blue Book* en donnant des exemples d'actions « violentes » également menées par les administrations coloniales de l'Angleterre pour montrer l'hypocrisie anglaise.

---

<sup>55</sup> Roger Chartier, « Pouvoir et limites de la représentation. Sur l'œuvre de Louis Marin », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, 49<sup>e</sup> année, no. 2, 1994, p. 416.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 417.

## Présentation des sources et de la méthodologie

Le corpus est constitué de deux sources primaires. Tout d'abord, la première source, intitulée *Report on the Natives of South-west Africa and their Treatment by Germany*, communément appelé le *Blue Book*, est un rapport anglais dénonciateur qui porte sur les causes, les enjeux et les conséquences de la présence allemande dans sa colonie de peuplement, le Sud-Ouest africain allemand, entre 1884 et 1915. Il s'intéresse plus particulièrement au massacre des populations herero et nama par les troupes coloniales allemandes dès 1904<sup>57</sup>.

La seconde source, *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England, An Answer to the English Blue Book of August 1918 : "Report on the Natives of South-west Africa and their Treatment by Germany"*, ou le *White Book*, correspond à la réponse de l'Allemagne face aux allégations du *Blue Book* sur les atrocités commises contre les populations locales. À l'origine, ce rapport est rédigé en allemand et est traduit en anglais par la suite<sup>58</sup>. Il s'agit ici de deux documents officiels commandités par les gouvernements anglais et allemand respectivement en 1917-1918 et 1919.

Le *Blue Book* est publié à la suite d'une enquête menée dans le Sud-Ouest africain allemand en 1917 à la demande du gouvernement anglais. À travers ses 212 pages rédigées en anglais, ce document décrit de manière chronologique, thématique et détaillée, l'impact de la colonisation allemande dans le Sud-Ouest africain, des premiers temps au 19<sup>e</sup> siècle jusqu'aux conséquences du massacre des Herero qui perdurent jusqu'en 1915, date de l'occupation du territoire par les forces anglaises. Commandité par le gouvernement anglais, le *Blue Book* comporte deux parties.

---

<sup>57</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany, op. cit.*

<sup>58</sup> *The Treatment of Native and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England, op. cit.*



La première partie concerne l'administration coloniale allemande et ses relations avec les populations locales. L'histoire du règne allemand dans le Sud-Ouest africain est relatée de façon chronologique et les événements importants de cette période y sont expliqués, comme la signature des traités avec les chefs « indigènes », les premières expropriations et les frustrations initiales des différents peuples. La situation socio-économique du territoire et l'ensemble des peuples « indigènes » qui sont entrés en contact avec les Allemands pendant leur présence sur le territoire entre 1884 et 1915 sont présentés. Ainsi, les difficultés liées à la cohabitation et les mesures de « violence extrême » entreprises par l'administration coloniale pendant et après les révoltes des Herero et des Nama sont exposées dans le détail et critiquées. La deuxième section porte sur l'application du droit colonial pour tenter de comprendre les enjeux des diverses décisions juridiques prises dans le Sud-Ouest africain allemand. Le document tente notamment de montrer que les « traitements » inhumains et violents infligés aux « indigènes » par l'Allemagne ont été possibles et tolérés puisque le système judiciaire de la colonie favorisait la protection des colons allemands plutôt que l'application juste des lois pour l'ensemble des habitants de la colonie.

En conséquence, compte tenu de la ligne de conduite de l'Allemagne dans sa colonie, le *Blue Book* estime que celle-ci doit se voir retirer son empire colonial. Il s'appuie sur une panoplie d'exemples et utilise comme stratégie argumentative la présentation d'un même argument à plusieurs reprises pour appuyer ses propos et les conclusions qu'il tire de son étude du régime allemand dans le Sud-Ouest africain. À partir de nombreux témoignages provenant de plusieurs communautés différentes qui habitent le territoire (Herero, Nama, colons anglais, etc.), tous recueillis sous serment, le *Blue Book* décrit les défaillances de l'administration coloniale allemande avant, pendant et après le conflit avec les Herero et les Nama de 1904-1908. Également, les rédacteurs prennent soin d'insérer quelques photographies choquantes qui montrent l'utilisation

de la violence sur les « indigènes » pour appuyer leurs allégations. Dans l'ensemble, le rapport anglais utilise des témoignages poignants, des exemples répétés et des photos marquées par la violence coloniale pour convaincre que les conséquences du colonialisme allemand dans le Sud-Ouest africain sont désastreuses et que le territoire ne doit pas être rendu à l'Allemagne.

Le rapport allemand a été quant à lui rédigé en 1919 par le ministère des Colonies allemandes. Ce rapport de 312 pages est un « livre blanc », c'est-à-dire qu'il cherche à se dissocier des accusations émises à son endroit dans le *Blue Book* en répondant directement aux allégations de celui-ci. Le rapport est divisé en trois parties. La première section discute de l'évaluation de la colonisation allemande selon des Anglais avant la Grande Guerre. La deuxième section comporte la réfutation systématique des arguments avancés par le *Blue Book* avec plusieurs stratégies de défense, comme le déni des allégations, la justification des actions jugées « violentes » et la comparaison avec le système colonial anglais. Finalement, la troisième section, divisée en cinq sous-sections portant chacune sur un territoire colonial précis, met de l'avant la façon dont les Anglais « traitent » les populations de leurs propres colonies à l'aide de plusieurs exemples.

Dans les deux premières parties, les points apportés dans le *Blue Book* anglais sont réfutés, démentis ou justifiés. La dernière partie, quant à elle, s'occupe de dénoncer les inconduites de l'Angleterre dans son propre empire colonial, en particulier en Égypte (chapitre 1), en Afrique centrale (chapitre 2), en Afrique du Sud (chapitre 3), en Australie (chapitre 4) et enfin dans les Indes britanniques (chapitre 5). En contrepartie, aucune image n'est incorporée dans le document allemand. Bref, le rapport du ministère des Colonies allemandes adopte un ton défensif et accusateur, principalement dans le but de réfuter ce qui a été écrit précédemment dans le rapport anglais et d'invalider les propos tenus par les rédacteurs anglais.

Ces deux sources sont analysées avec une attention particulière portée au contexte sociopolitique externe à l'écriture de ces rapports et aux informations comprises dans les documents en soi. Dans un premier temps, il est important de questionner les circonstances de la rédaction de chacun des rapports à l'étude pour en comprendre les motifs ainsi que les résultats espérés, et ce, séparément. À travers le dépouillement des sources, plusieurs thèmes majeurs sont identifiés pour comprendre la nature des arguments avancés par les Anglais et les Allemands et le contenu des accusations. À la lumière de l'objet d'étude et des problématiques soulevées, l'analyse proposée s'articule autour de thèmes qui ont été choisis pour explorer les sources et leur signification.

L'objectif est donc d'exploiter les thématiques principales, c'est-à-dire la gestion de l'administration, l'exploitation économique, les relations interpersonnelles dans la société coloniale, l'application d'un système juridique pour les « indigènes », les paramètres de la guerre et le « maintien de l'ordre », pour déterminer la façon dont l'Angleterre et l'Allemagne se perçoivent et comment ils se représentent mutuellement dans les deux rapports à l'étude. Il est important de souligner que compte tenu du volume des deux rapports respectifs (c'est-à-dire 212 pages pour le rapport anglais et 312 pages pour le rapport allemand), les choix sont centrés sur les thèmes généraux qui ressortent davantage dans les deux rapports. Les avenues d'étude sont choisies en prenant en considération les objectifs du travail de recherche, les problématiques et les thématiques choisies.

Pour le rapport anglais, il est impératif de considérer la conclusion générale du *Blue Book* sur les capacités de l'administration coloniale allemande, d'établir quelles sont les « atrocités » commises par les troupes militaires allemandes sur les populations herero et nama et de voir si une gradation de « l'atrocité des gestes » semble prévaloir dans le rapport. De plus, il faut déterminer

les méthodes mises de l'avant pour appuyer les propos du contenu du rapport, identifier d'où proviennent les sources de l'argumentation ainsi que la quantité employée, et prendre en considération le contexte dans lequel les informations ont été obtenues ainsi que les raisons qui ont poussé la production du rapport.

Pour le rapport du ministère des Colonies allemandes qui correspond à une réponse directe aux allégations et aux accusations anglaises lancées dans le *Blue Book*, l'analyse sera semblable. L'objectif principal de l'analyse est d'observer la façon dont l'Allemagne se défend face aux arguments anglais. Il s'agit de voir comment l'administration coloniale reçoit et répond aux accusations de violence et de mauvais traitement infligés aux Herero du rapport anglais, voir si elle concède certains faits et à l'aide de quels arguments elle discrédite les propos du *Blue Book*, établir si elle répond à tous les points soulevés, si elle omet certaines choses et si elle adopte une attitude plus défensive ou offensive face aux accusations. Il est également essentiel de comprendre comment l'Allemagne se représente à travers son argumentation et quelles valeurs sont priorisées dans son rapport. En répondant à ces questions par l'analyse du texte allemand, il est possible de soulever pratiquement les mêmes informations du rapport allemand que du rapport anglais, et tout cela est nécessaire pour la prochaine étape, qui est la comparaison des deux sources pour répondre aux problématiques désignées.

## CHAPITRE 1. LES EMPIRES COLONIAUX ET LA RIVALITÉ ANGLO-ALLEMANDE ENTRE 1880 ET 1920

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est important de présenter le contexte historique et les enjeux à caractère politique qui structurent la création des empires coloniaux et les rivalités anglo-allemandes entre la fin du 19<sup>e</sup> siècle et la fin de la Première Guerre mondiale. Les enjeux que soulève l'impérialisme au tournant du 20<sup>e</sup> siècle sont complexes et requièrent des connaissances approfondies sur les deux puissances à l'étude, soient l'Allemagne et l'Angleterre. Il est donc impératif d'analyser les faits marquants de l'histoire coloniale de ces deux pays en se concentrant sur les thèmes et problématiques qui sont liés à l'analyse proposée dans ce mémoire et qui sont abordés dans le *Blue Book* et le *White Book*. Par la suite, il est essentiel de souligner les causes des conflits anglo-allemands et les conséquences qui en découlent suite à la fin de la Première Guerre mondiale pour présenter le contexte sociopolitique qui entoure la rédaction des deux rapports. La présentation des événements principaux qui suit est effectuée pour assurer une compréhension optimale des chapitres deux, trois et quatre où les sources sont analysées.

### 1. Le développement tardif de l'Empire colonial allemand

Le colonialisme est une pratique qui se développe suite aux premières grandes explorations. Celles-ci, qui commencent vers la fin du 15<sup>e</sup> siècle, permettent aux nations européennes d'exploiter les populations noires avec lesquelles elles entrent en contact pour la première fois avec la traite négrière. À partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la quête de possessions terrestres devient primordiale pour les pays d'Europe, ce qui mène au développement agressif des empires coloniaux pendant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Pour des puissances comme la France et l'Angleterre, qui bénéficient du développement social et économique de la colonisation depuis de nombreuses années, l'importance de la « course » impérialiste est indiscutable. De son côté, le

jeune État allemand, créé en 1871, ne démontre de l'intérêt pour le développement d'un empire colonial qu'au milieu des années 1880, au moment où les rivalités coloniales sont à leur paroxysme.

### ***1.1. Le chancelier Bismarck et la Conférence de Berlin***

Suite à la création de l'Allemagne, qui souligne la fin du conflit franco-allemand de 1870-1871, celle-ci intègre le concert des nations. La personnalité derrière l'unité allemande, le chancelier Otto von Bismarck, semble aussi puissante que son nouveau pays. Ses conquêtes continentales étant terminées et le traité de Francfort étant ratifié en 1871, il souhaite maintenant établir une paix durable en Europe. Il préfère ainsi miser sur le développement interne du pays afin de faire de l'Allemagne une puissance incontestable au sein du vieux continent. Le cœur de la diplomatie bismarckienne est le maintien de l'équilibre européen pour protéger l'État allemand, et selon le chancelier, celle-ci peut être assurée entre autres par le biais de l'isolement de la France et le développement d'alliances stratégiques avec les autres grandes puissances européennes<sup>59</sup>. Pour renforcer la position de l'Allemagne et défendre ses intérêts, Bismarck n'hésite pas à exercer son influence et à manipuler les nations voisines pour tenter de contrôler la direction que prennent les relations diplomatiques européennes<sup>60</sup>. En outre, il profite de sa position avantageuse pour

---

<sup>59</sup> Il serait long et fastidieux d'expliquer l'entièreté des ambitions diplomatiques de Bismarck tant celles-ci évoluent entre le début et la fin de sa carrière de chancelier (1871-1890). Le point central à retenir est que ce dernier tente par tous les moyens d'avoir à titre d'alliés au moins deux grandes puissances européennes afin d'assurer la protection de l'Allemagne en cas de guerre. Pour voir la situation en détail, voir René Girault, *Diplomatie européenne : Nations et impérialismes, 1871-1914*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2004, p. 112-115.

<sup>60</sup> Un exemple qui en témoigne est l'implication de Bismarck dans les conflits anglo-russes pendant la période du Grand Jeu. En effet, puisque Bismarck considère la Russie comme une menace potentielle à la sécurité des frontières allemandes dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle en Europe, il contribue à la détérioration des relations entre l'Angleterre et la Russie en Asie Centrale à l'aide de divers stratagèmes pour pousser ces deux puissances vers un conflit impérial. Pour le chancelier allemand, cela pouvait également protéger l'Allemagne d'une potentielle alliance qui lui serait opposée. Voir James Stone, « Bismarck and the Great Game : Germany and Anglo-Russian Rivalry in Central Asia, 1871-1890 », *Central European History*, vol. 48, no. 2, 2015, p. 151-175.

poursuivre le renforcement de sa politique intérieure et à ce moment, l'acquisition de colonies ne fait pas partie de ses plans.

Toutefois, malgré le désintérêt relatif du chancelier pour la colonisation, certains groupes allemands développent un engouement pour les affaires coloniales. C'est le cas de plusieurs sociétés géographiques et religieuses ainsi que de certains hommes d'affaires. La présence croissante de missionnaires et de marchands à l'extérieur de l'Europe renforce le souhait que l'Allemagne se développe en tant que puissance colonisatrice. Une partie modeste, mais influente de la population partage cette ambition<sup>61</sup>. À un certain point, Bismarck change de position et répond à l'intérêt grandissant d'une portion de la société allemande pour l'acquisition de territoires coloniaux.

Les circonstances derrière le changement d'attitude de Bismarck vis-à-vis la question coloniale sont encore débattues aujourd'hui. Dans un chapitre consacré à cette question, Press établit qu'en 1884, pour la première fois, Bismarck estime que les conséquences négatives de nature administrative et économique liées à l'expansion coloniale peuvent être évitées grâce à la création de protectorats et à la gestion des territoires acquis par les compagnies à charte<sup>62</sup>. En effet, l'acquisition d'un territoire par le biais d'un protectorat permet au pays colonisateur d'être souverain sans avoir l'obligation de gérer directement la colonie. Cela donne à une compagnie le droit et le devoir de gérer le territoire colonial, et celle-ci obtient en échange la garantie d'être sous la protection par la mère patrie. Bismarck accepte l'idée derrière ces procédures et cela permet à l'Allemagne d'acquérir rapidement un empire colonial modeste en Afrique.

---

<sup>61</sup> Girault, *op. cit.*, p. 169-171.

<sup>62</sup> Steven Press, *Rogue Empires : Contracts and Conmen in Europe's Scramble for Africa*, Cambridge, Harvard University Press, 2017, p. 152-154.

L'acquisition de territoires par protectorats est une méthode déterminée au terme de la Conférence de Berlin, qui a lieu entre novembre 1884 et février 1885<sup>63</sup>. À ce moment, certaines compagnies privées font l'acquisition de territoires outre-mer au nom de l'Empire allemand par le biais de protectorats signés entre un représentant de l'Allemagne et les populations locales, et l'intervention de l'État est minimisée, au grand plaisir de Bismarck<sup>64</sup>.

### ***1.2. La Weltpolitik de Guillaume II : l'essor de l'impérialisme allemand***

Après la Conférence de Berlin (1884-1885), l'accélération de l'expansion coloniale devient un enjeu de plus en plus important pour l'Allemagne malgré les réticences initiales de Bismarck. Dès 1890, ce dernier est forcé de se retirer de ses fonctions de chancelier à cause des relations tendues avec le nouveau Kaiser Guillaume II qui souhaite que sa jeune patrie prenne une direction plus agressive, notamment lorsqu'il est question de l'expansion coloniale<sup>65</sup>. C'est dans cet ordre d'idées que la *Weltpolitik* s'installe en Allemagne<sup>66</sup>. Cette nouvelle « politique mondiale » a comme principal objectif le rayonnement de la nation allemande sur la scène internationale afin qu'elle puisse s'y imposer en tant que grande puissance et y trouver sa « place au soleil »<sup>67</sup>.

Dans les faits, la *Weltpolitik* sous-entend le développement agressif de l'Allemagne dans plusieurs secteurs de l'économie. Le développement d'une flotte puissante et l'expansion coloniale sont des éléments particulièrement importants<sup>68</sup>. Tout d'abord, la consolidation d'une force navale est primordiale pour le Reich au lendemain de l'unification. Non seulement il est important d'avoir de nombreux navires en cas de guerre, mais ceux-ci sont aussi essentiels pour assurer la défense

---

<sup>63</sup> Henri Wesseling, *Le partage de l'Afrique*, Paris, Éditions Denoël, 1996, p. 204-230.

<sup>64</sup> Girault, *op. cit.*, p. 171.

<sup>65</sup> Wesseling, *op. cit.*, p. 303.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 213.

<sup>67</sup> Christine de Gemeaux, « Chapitre 3 – Le Reich et l'Allemagne à l'âge des empires coloniaux et de l'impérialisme européen (1871-1919) » dans *Nouvelle histoire des colonisations européennes (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Presse Universitaire de France, 2013, p. 42-43.

<sup>68</sup> Jean-Claude Caron et Michel Vernus, *L'Europe au 19<sup>e</sup> siècle, des nations aux nationalismes (1815-1914)*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 291-314.



des territoires coloniaux éloignés. Le secrétaire d'État de la Marine, l'amiral Alfred von Tirpitz, entreprend une campagne pour appuyer le développement naval du pays, et il réussit son objectif<sup>69</sup>. Les efforts de von Tirpitz pour que les forces navales de l'Allemagne égalisent la flotte anglaise sont prépondérants jusqu'en 1913<sup>70</sup>.

De plus, à une époque où la possession de colonies outre-mer confirme la puissance d'un État, il est impensable pour Guillaume II que l'Allemagne ne suive pas le chemin entrepris par ses rivaux européens. Puisque le développement économique du pays fait partie des priorités du Kaiser, celui-ci a des ambitions impérialistes<sup>71</sup>. Il n'est pas le seul puisqu'en Allemagne, les associations, les ligues pro-coloniales et même la littérature qui explore les idées véhiculées par l'impérialisme se multiplient<sup>72</sup>. L'engouement pour la colonisation en Allemagne aboutit donc au changement de la politique étrangère. Bien que les années 1880 permettent pour une première fois l'acquisition de territoires coloniaux, ce sont les années 1890 qui marquent le début de leur développement par le gouvernement allemand<sup>73</sup>.

### ***1.3. L'implantation d'une colonie de peuplement dans le Sud-Ouest africain***

C'est en 1884 que le Sud-Ouest africain devient effectivement une propriété de l'Allemagne par le biais d'un protectorat négocié par Gustav Nachtigal<sup>74</sup>. À ce moment, ce sont les marchands présents sur place qui s'occupent des affaires dans la colonie. Les premiers gouverneurs, soient Dr Göring et Curt von François, éprouvent particulièrement de la difficulté à établir des relations cordiales avec les populations locales de la colonie du Sud-Ouest africain

---

<sup>69</sup> *Ibid.*

<sup>70</sup> Tudor A. Onea, « Between Dominance and Decline : Status Anxiety and Great Power Rivalry », *Review of International Studies*, vol. 40, no. 1, 2014, p. 144-146.

<sup>71</sup> Girault, *op. cit.*, p. 213-214.

<sup>72</sup> Caron et Vernus, *op. cit.*, p. 391-420.

<sup>73</sup> Sebastian Conrad, *German Colonialism : A Short History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 63.

<sup>74</sup> Wesseling, *op. cit.*, p. 220.

allemand<sup>75</sup>. Ce n'est qu'en 1893, avec l'arrivée du gouverneur Theodor Leutwein, que commence véritablement le développement d'une colonie de peuplement. Leutwein a une approche plus modérée et différente de celle de ses prédécesseurs, ce qui lui permet d'entretenir des relations plus respectables avec certains chefs africains du territoire, comme Samuel Maherero. Le nouveau gouverneur privilégie les discussions et les ententes à l'amiable avec les « indigènes », puisqu'il croit fermement que cela encourage les populations locales à concilier plus facilement avec l'administration coloniale<sup>76</sup>.

Malgré cela, les relations s'enveniment entre les Allemands et les Herero vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle. En 1896, les Herero sont grandement affaiblis suite à une épidémie dévastatrice qui a pratiquement décimé l'entièreté de leur bétail et qui s'est par la suite attaquée à eux (*Rinderpest* ou peste bovine)<sup>77</sup>. Les rapports de force entre les « indigènes » et les nouveaux arrivants sont affectés par ces évènements, puisque de nombreux colons allemands en profitent pour s'approprier les territoires ancestraux des Herero. Depuis l'arrivée des nouveaux colons, ceux-ci exercent beaucoup de pression sur le gouverneur Leutwein dans le but d'obtenir les terres, et ce dernier a de la difficulté à concilier avec les demandes des Allemands et des populations locales. Les deux groupes se sentent lésés par la situation et cela engendre plusieurs attaques violentes.

#### ***1.4. Les révoltes des Herero et des Nama (1904-1908)***

Les Herero lancent leur première attaque contre l'administration coloniale allemande dès le début de l'année 1904. Dès les premiers instants, le conflit s'annonce difficile pour les

---

<sup>75</sup> Casper Erichson et David Olusoga, *The Kaiser's Holocaust : Germany's Forgotten Genocide and the Colonial Roots of Nazism*, Londres, Faber & Faber, 2010, p. 79.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 79-81.

<sup>77</sup> Jan-Bart Gewald, « Colonisation, Genocide and Resurgence : The Herero of Namibia, 1890-1923 » dans *Genocide in German South-West Africa : The Colonial War of 1904-1908 and its Aftermath*, Wales, Merlin Press, 2008, p. 128-129.

Allemands. Dotés de peu de ressources militaires et de connaissances sur la géographie du territoire, la panique gagne rapidement les autorités et Leutwein perd tous ses pouvoirs décisionnels<sup>78</sup>. Il est rapidement remplacé par Lothar von Trotha (choisi personnellement par le Kaiser), qui arrive dans la colonie avec une culture militaire cruelle et intransigeante, mais sans connaissances spécifiques sur le Sud-Ouest africain. En août 1904, une bataille déterminante à Waterberg change le cours de la guerre. Suite à l'incapacité de l'armée allemande de neutraliser les Herero, une nouvelle phase de la guerre commence alors que les soldats font intentionnellement fuir hommes, femmes et enfants dans le désert<sup>79</sup>. Finalement, c'est en octobre 1904 que Lothar von Trotha donne son « ordre d'extermination », tristement connu comme étant le point tournant de la guerre vers sa phase génocidaire :

The Herero are no longer German subjects. They have murdered and stolen, they have cut off the ears and noses and other body parts of wounded soldiers and now they are too cowardly to fight on. I say to the people; Each person who brings me one of the captains as a prisoner to one of my posts will receive one thousand marks; whoever brings in Samuel Mahehero will receive five thousand marks. However, the Herero people must leave the country. If they do not do so I shall force them with a big gun. Within the German frontiers every Herero, armed or unarmed, with or without cattle, will be shot dead. I shall take no more women and children. I shall drive them back to their people or have them fired on.<sup>80</sup>

L'ordre est rapidement retiré à la demande du Kaiser, mais les dommages sont faits. À partir de ce moment, les Herero trouvés par les soldats allemands sont pour la majorité du temps exposés à des jugements arbitraires et tués sur-le-champ. Parfois, ils sont simplement pris en otage et envoyés dans des camps de concentration installés à cet effet, où les conditions de vie sont particulièrement horribles<sup>81</sup>. De plus, l'entrée en guerre des populations nama à l'automne 1904 prolonge la guerre jusqu'en 1908, et celles-ci font face aux mêmes conditions de vie que les Herero

---

<sup>78</sup> Jürgen Zimmerer, « War, Concentration Camps and Genocide in South-West Africa : the First German Genocide » dans *Genocide in German South-West Africa : The Colonial War of 1904-1908 and its Aftermath*, Wales, Merlin Press, 2008, p. 48.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 47-48.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>81</sup> Erichson et Olusoga, *op. cit.*, p. 162-163.

dans les camps<sup>82</sup>. La façon dont les Herero et les Nama sont traités par l'armée allemande est vivement dénoncée en Allemagne et en Europe, et le *Blue Book* de 1918 devient le premier véritable exposé de ce qui s'est passé dans ce territoire colonial allemand<sup>83</sup>.

## **2. L'impérialisme anglais, une puissance établie**

La présence anglaise aux quatre coins du monde, notamment à partir de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, n'est ni banale ni surprenante. À travers les siècles, l'expansion de l'Angleterre mène à l'établissement de relations économiques importantes entre la métropole et ses colonies. Au moment où l'impérialisme devient un enjeu majeur pour toutes les nations d'Europe, l'Angleterre possède l'empire colonial le plus vaste ainsi que la plus grande puissance navale au monde. Elle consolide sa position et devient un modèle à suivre pour certains pays en voie de développer leur empire colonial, comme l'Allemagne.

### **2.1. Une hégémonie mondiale en apparence « inébranlable »**

L'idée d'un Empire « où le soleil ne se couche jamais » est une source de fierté incommensurable pour l'Angleterre, particulièrement à son apogée, vers les années 1870. À ce moment, le pays possède près de 20% des territoires terrestres<sup>84</sup>. L'avènement de l'industrialisation en Angleterre dès le milieu du 18<sup>e</sup> siècle stimule et accélère le développement économique de la nation, mais aussi l'expansion de son influence outre-mer. Puisque la possession de colonies est une source de richesse, l'Empire anglais entreprend l'exploitation de matières

---

<sup>82</sup> Il est important de préciser que les combats prennent fin officiellement le 31 mars 1907, mais les derniers détenus sont libérés le 27 janvier 1908. Zimmerer juge donc que le conflit se termine véritablement en 1908, car les camps sont intimement liés à la guerre dans le Sud-Ouest africain allemand. Puisque ce travail traite de l'histoire des camps à travers les rapports dans le chapitre 4, l'espace-temps a été choisi avec le même raisonnement. Voir : Zimmerer, *op. cit.*, p. 58.

<sup>83</sup> South-West Africa. *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, Londres, H.M. Stationery Off, 1918, 212 p.

<sup>84</sup> David Reynolds, *Britannia Overruled : British Policy and World Power in the Twentieth Century*, New York, Routledge, 2000, p.1.

premières et de la main-d'œuvre présente sur place, ce qui rend ces ressources indispensables pour le pays<sup>85</sup>. L'Empire profite du libéralisme économique à l'aide de ses colonies puisque celles-ci lui permettent de posséder plus et de gagner plus.

En outre, l'exploitation économique des ressources offertes dans les colonies permet à l'Angleterre d'être une puissance incontestable sur la scène internationale. Cependant, chaque territoire colonial est unique et ils n'ont pas tous la même position (ni la même importance) aux yeux de la Couronne. Il est impératif de souligner que les idéologies nationalistes et racistes, qui sont particulièrement marquantes en l'Europe dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, influencent la manière dont l'Angleterre perçoit et gère ses colonies. Par exemple, il est possible de constater que la façon dont les Anglais traitent les affaires de leurs possessions coloniales est différente d'une colonie à l'autre. Malgré cela, le développement économique de toutes les colonies anglaises est essentiel pour la prospérité de la métropole et pour assurer au pays sa suprématie face aux autres puissances.

Toutefois, il est certain qu'il existe une différence entre l'influence imaginée et l'influence réelle de l'Angleterre. Bien qu'en apparence le pays semble régner d'une main de maître sur ses colonies, le système sur lequel repose l'empire n'est pas indestructible et présente certaines faiblesses. L'impact que la montée en force de l'Allemagne (sur la scène européenne et internationale) a sur les politiques anglaises est un exemple intéressant. Le développement majeur de la puissance allemande menace la stabilité sur laquelle repose l'Angleterre, et ce débalancement force cette dernière à se rapprocher de la France au début du 20<sup>e</sup> siècle pour protéger le *Two-Power Standard*. Cette théorie stipule que la combinaison des deux puissances navales les plus grandes en Europe continentale ne doit pas dépasser la puissance de la flotte anglaise<sup>86</sup>. Cela mène à la

---

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>86</sup> François Cochet, *La Grande Guerre*, Paris, Éditions Perrin, 2018, p. 24-25.

signature de l'Entente cordiale avec la France en 1904, puis à la signature de la Triple Entente avec la Russie en 1907. Certes, l'Angleterre demeure une force incontestable à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, mais elle n'est plus la seule à développer drastiquement sa force navale et son économie par le biais de ses colonies.

## ***2.2. Les principales possessions de l'Angleterre entre 1880 et 1910***

Face à la compétition grandissante entre les nations européennes (notamment l'émergence fulgurante de l'Allemagne), il demeure important pour l'Angleterre de consolider sa position de puissance la plus importante au monde. Au moment où l'ensemble des grandes puissances se consultent sur les règles de la répartition de l'Afrique, l'Angleterre joue sur plusieurs tableaux dans le but d'obtenir une quantité maximale de territoires. Il est important pour le pays d'assurer sa mainmise sur ses colonies, car la rivalité européenne est de plus en plus forte dans les continents encore peu explorés, comme l'Afrique et l'Asie.

Au début des années 1880, l'Empire anglais possède des colonies de peuplement « blanches », les dominions (comme la colonie du Cap devenue l'Union d'Afrique du Sud en 1910), qui bénéficient d'une forme d'autonomie plus importante que les autres territoires coloniaux, puisqu'une importante proportion de la population est blanche<sup>87</sup>. L'Angleterre accorde la responsabilité ministérielle aux colonies qui sont en mesure de se gérer elles-mêmes selon les standards établis par les idéologies raciales prédominantes du 19<sup>e</sup> siècle<sup>88</sup>.

De son côté, l'Inde est un cas particulier et unique. Communément appelé le « joyau de l'Empire », le territoire indien est géré par la *East India Company* jusqu'au moment de la révolte

---

<sup>87</sup> Krishan Kumar, « The British Empire » dans *Visions of Empire : How Five Imperial Regimes Shaped the World*, Princeton, Princeton University Press, 2017, p. 327.

<sup>88</sup> Les colonies où une majorité de personnes d'origine anglaise vivent ont généralement accès à une plus grande autonomie politique (par exemple, les dominions) puisqu'ils sont considérés comme aptes à gérer leur territoire par les dirigeants de l'Empire, contrairement aux populations noires. Voir Reynolds, *op. cit.*, p. 25-28.

des Cipayes de 1857. Suite à cela, le gouvernement anglais prend contrôle de la gestion du territoire<sup>89</sup>. Après l'achat de la majorité des parts du Canal de Suez par Disraeli en 1875, l'Inde continue de prendre encore plus d'importance pour l'Angleterre par sa position stratégique entre l'Europe, l'Afrique et les régions lointaines d'Asie de l'Est<sup>90</sup>. La consolidation de cette région est d'autant plus essentielle pour le gouvernement de Londres, puisque le « Grand Jeu » entre l'Angleterre et la Russie est une préoccupation omniprésente de l'Empire<sup>91</sup>.

Finalement, toutes les autres possessions coloniales de l'Empire sont des colonies sous la tutelle du *Colonial Office*<sup>92</sup>. La stratégie de l'Empire anglais est de déployer le moins de ressources possible pour gouverner ses colonies lorsque cela est réalisable. Puisque le développement économique est l'enjeu le plus important pour consolider la position de force de l'Angleterre sur l'échiquier mondial vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, il est important de voir de plus près la situation dans la colonie du Cap, colonie voisine du Sud-Ouest africain allemand.

### ***2.3. Les territoires de l'Afrique du Sud et la colonie du Cap***

La colonie du Cap, territoire voisin du Sud-Ouest africain, vit un contexte particulier vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Il est important d'établir un résumé des affaires coloniales de cet endroit au tournant du 20<sup>e</sup> siècle afin de pouvoir comparer adéquatement le Sud-Ouest africain allemand et la colonie du Cap à travers la réplique et les critiques émises contre l'administration coloniale de ce territoire dans le *White Book* allemand<sup>93</sup>. Certaines comparaisons effectuées qui impliquent la

---

<sup>89</sup> Kumar, *opt cit.*, p. 338

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 339

<sup>91</sup> James Stone, « Bismarck and the Great Game : Germany and Anglo-Russian Rivalry in Central Asia, 1871-1890 », *Central European History*, vol. 48, no. 2, 2015, p. 157-18.

<sup>92</sup> Kumar, *opt cit.*, p. 328-329.

<sup>93</sup> German Colonial Office. *The Treatment of Native and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England : An Answer to the English Blue Book of August 1918 : "Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany"*, Berlin, Gans Robert Engelmann, 1919, 312 p.

colonie du Cap ou l'Union d'Afrique du Sud dans les rapports à l'étude sont notamment présentées dans les chapitres trois et quatre de ce mémoire.

C'est en 1814 que l'Angleterre prend officiellement le contrôle du territoire de la colonie du Cap. À ce moment, le territoire est principalement peuplé par les Boers, des descendants de colons néerlandais, qui sont établis dans la région à partir de 1652<sup>94</sup>. Le positionnement géostratégique du territoire explique principalement son importance aux yeux de l'Empire anglais. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, la route empruntée par les Anglais pour se rendre aux Indes est celle qui contourne l'Afrique par le sud et la colonie du Cap est principalement un lieu d'arrêt et de ravitaillement<sup>95</sup>. Le gouvernement anglais permet aux colons boers la création de deux républiques indépendantes, le Transvaal en 1852 et l'État libre d'Orange en 1854, suite à l'acquisition du territoire pour calmer leur mécontentement.

Les relations entre l'administration coloniale anglaise et les deux républiques sont relativement cordiales et ne causent pas de querelles avant la découverte des mines de diamants dans le Transvaal vers 1887<sup>96</sup>. Dans les années 1890, le premier ministre de la colonie du Cap, Cecil Rhodes, tente d'annexer le Transvaal, mais se bute au gouvernement de la région, ce qui force l'Empire anglais à intervenir et mène ultimement à la guerre des Boers pour que l'Angleterre évite de perdre son influence sur le territoire (et surtout ses richesses)<sup>97</sup>. Ce conflit est fortement contesté par certains politiciens anglais. Il divise grandement les cercles politiques et militaires de

---

<sup>94</sup> Sampie Terreblanche, *A History of Inequality in South-Africa, 1652-2002*, Scottsville, University of Natal Press, 2002, p. 153.

<sup>95</sup> Denis Judd et Keith Surridge, *The Boer War : A History*, Londres, Tauris, 2013, p. 17-18.

<sup>96</sup> Un premier conflit anglo-boer a lieu entre 1880 et 1881 ; toutefois, celui-ci n'altère pas les frontières et la constitution des groupes à la fin de la querelle. L'ensemble des relations tumultueuses entre les Anglais, les Boers et les Africains du territoire sont complexes et demandent une attention particulière. Voir : Sampie Terreblanche, *A History of Inequality in South-Africa, 1652-2002*, Scottsville, University of Natal Press, 2002.

<sup>97</sup> Leonard Thompson, « Diamonds, Gold, and British Imperialism, 1870-1910 » dans *A History of South Africa, Revised Edition*, Yale University Press, 2000, p. 114-115.



Londres, puisqu'il va à l'encontre de l'idéologie libérale qui fait la fierté du royaume à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Au terme de la guerre, les deux principaux protagonistes s'entendent tant bien que mal afin de rétablir l'ordre et la paix dans la société. Les Anglais et les Boers ont un objectif commun plus fort que leurs malentendus qui est de rebâtir la colonie sur des bases communes. Celles-ci s'appuient sur l'idée d'une hiérarchisation des races axée sur la suprématie des Blancs<sup>98</sup>. Malgré le fait que les forces impériales anglaises gagnent, la guerre marque profondément la colonie ainsi que la métropole. La deuxième guerre des Boers (1899-1902) est le plus important conflit auquel prend part l'Angleterre depuis les guerres napoléoniennes, ce qui remet en question la durabilité et la complexité de son pouvoir dans le sud de l'Afrique<sup>99</sup>. Également, la guerre expose la fragilité des relations entre les différents acteurs présents dans la colonie, soient les Anglais, les Boers et les populations sud-africaines.

#### ***2.4. Violence et « maintien de l'ordre » dans les colonies anglaises***

L'importance du « maintien de l'ordre » pour le contrôle des « populations indigènes » engendre énormément d'épisodes de violence et d'intransigeance dans les colonies anglaises. L'utilisation de la force n'est pas une anomalie au sein des colonies, puisque cela permet d'assurer l'ordre au service de la domination coloniale. La montée du racisme au 19<sup>e</sup> siècle contribue également à la justification des mesures coercitives prises pour le contrôle des « indigènes ». La « mission civilisatrice » est un élément majeur qui vient justifier l'expansion coloniale européenne, et c'est le cas aussi dans l'Empire anglais.

---

<sup>98</sup> Judd et Surridge, *op. cit.*, p. 2-3.

<sup>99</sup> Thompson, *op. cit.*, p. 115.

L'implantation de camps de concentration dans certaines colonies, notamment en Afrique du Sud pendant la deuxième guerre des Boers, témoigne de l'idéologie prépondérante en Angleterre en ce qui concerne l'importance d'incarcérer des personnes considérées comme « problématiques »<sup>100</sup>. Pour les autorités coloniales anglaises, afin de reprendre le contrôle d'une population « instable », regrouper et isoler les hommes et les femmes qui représentent un danger pour la structure et l'intégrité de la société devient essentiel. Généralement, l'incarcération des sujets « problématiques » est la solution privilégiée par le gouvernement anglais<sup>101</sup>. Cela explique l'émergence des camps de concentration pour contrôler les populations dans de nombreux territoires sous domination anglaise vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècle.

Dans la colonie du Cap, les femmes, les enfants et les personnes âgées sont incarcérés au même titre que les hommes s'ils sont interceptés par les autorités coloniales, puisqu'ils représentent un danger pour l'armée anglaise<sup>102</sup>. Les conditions de vie dans les camps sont précaires et ces derniers sont particulièrement propices aux débordements de violence compte tenu des idéologies raciales mentionnées précédemment. Il existe notamment des camps pour les Boers et d'autres camps pour les populations noires, où celles-ci vivent dans des conditions encore plus

---

<sup>100</sup> Aidan Forth, *Barbed-Wire Imperialism : Britain's Empire of Camps, 1876-1903*, Oakland, University of California Press, 2017, p. 4-7.

<sup>101</sup> C'est notamment la prémisse de l'idée défendue par Michel Foucault en ce qui concerne la biopolitique. Cela explique la façon dont les sociétés coloniales sont perçues et gérées par l'administration de la métropole. D'une part, la biopolitique met de l'avant l'objectif d'améliorer l'efficacité, la productivité et la force d'une société pour qu'elle se développe adéquatement en se penchant particulièrement sur les éléments qui la compose. À travers cette idéologie politique axée sur l'importance de chaque « cellule » (un individu quelconque) du « corps » (la société), chaque personne est essentielle pour assurer le bon fonctionnement et l'intégrité de la communauté. Essentiellement, le camp de concentration représente une façon pour les autorités de gérer ses populations considérées comme des éléments « à risque » et « négatifs » sans avoir à déployer un nombre important de ressources humaines. Voir Anna Clark, « Humanitarianism, Human Rights, and Biopolitics in the British Empire, 1890-1902 », *Britain and the World*, no. 9, vol 1, 2016, p. 97-98 et Forth, *op. cit.*, p. 6-10.

<sup>102</sup> Puisque la tactique de guérilla est utilisée par les soldats Boers, les Anglais perçoivent tous les Boers comme de potentiels ennemis, car même les non-combattants peuvent aider la cause Boer en les ravitaillant ou en les cachant. Voir : Annette Becker, « La genèse des camps de concentration : Cuba, la guerre des Boers, la Grande Guerre de 1896 aux années vingt », *Mémorial de la Shoah*, vol. 2, no. 189, 2008, p. 106-109.

exécrables en plus d'être exploitées pour leur force de travail<sup>103</sup>. Même si l'Angleterre est considérée comme une des nations les plus avancées, humanistes et libérales, les camps de concentration représentent une facette importante de la brutalité et de la violence perpétuées dans l'Empire anglais<sup>104</sup>. En outre, celui-ci n'échappe pas aux excès de violence dans ses colonies pour des raisons de « maintien de l'ordre ».

### **3. Les possessions coloniales africaines comme enjeux pendant la Grande Guerre**

La Première Guerre mondiale est un évènement qui marque grandement l'histoire des relations internationales au 20<sup>e</sup> siècle. Qualifié de conflit « mondial » puisqu'il touche de près ou de loin la majorité des continents, celui-ci mobilise un nombre impressionnant de ressources, tant dans les sociétés européennes que dans les territoires coloniaux. Cet évènement change le cours de l'histoire de l'impérialisme européen et influence l'avenir des colonies allemandes en Afrique. Finalement, les possessions coloniales ont une importance inégalée aux yeux des grandes puissances et cela fait d'elles des enjeux de taille lorsqu'il est question de déterminer les paramètres de la victoire.

#### ***3.1. La rivalité anglo-allemande : d'un équilibre européen à un système d'alliances***

Il est essentiel de présenter l'évolution du contexte sociopolitique des relations diplomatiques en Europe au début du 20<sup>e</sup> siècle, puisqu'il mène à l'opposition de l'Angleterre et de l'Allemagne et à la guerre de 1914-1918. Pour cela, il faut retracer l'histoire des relations diplomatiques depuis le dernier grand traité de paix, c'est-à-dire la Conférence de Vienne de 1815. À ce moment, les grandes puissances européennes souhaitent établir un système d'équilibre entre elles afin d'éviter la perspective de tout conflit dans le futur. Le nouveau système diplomatique

---

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 109-110.

<sup>104</sup> Notamment, les camps de concentration sont dénoncés par de nombreux groupes en Angleterre, car ils vont à l'encontre de l'idéologie libérale et humanitaire que prône la société victorienne. Voir Clark, *opt cit.*, p. 97-100.

qui s'installe repose sur la balance du pouvoir entre les différentes grandes puissances européennes de l'époque, c'est-à-dire l'Angleterre, la Russie, la France, le royaume de Prusse et le royaume d'Autriche, afin de s'assurer qu'aucune nation ne puisse être nettement supérieure aux autres<sup>105</sup>. L'émergence d'une telle puissance a le potentiel de créer un débalancement entre les nations et conduire l'Europe à la guerre, ce que les nations souhaitent éviter à tout prix.

L'ordre européen établi à Vienne permet donc d'assurer le maintien de la paix et il dirige les relations internationales pendant de nombreuses décennies. Il est en mesure de survivre à quelques conflits isolés, puisque l'importance de la paix est au cœur de toutes les décisions diplomatiques prises par les dirigeants européens. Toutefois, maintenir une balance du pouvoir entre les différentes puissances s'avère difficile au moment où le capitalisme et l'industrialisation se développent<sup>106</sup>. La force de ce système économique axé sur le profit engendre la recherche constante du gain. Les réunifications italienne et allemande, respectivement en 1861 et en 1871, renforcent également le développement du sentiment nationaliste, ce qui bouleverse l'équilibre tant convoité. George-Henri Soutou évoque bien cette évolution quant aux relations internationales :

Le concert européen ne s'employa plus dès lors à empêcher des unifications qui apparaissent désormais comme inéluctables, mais à limiter les crises inévitables qui allaient les accompagner : l'essentiel était désormais d'empêcher que ces crises ne dégénèrent en conflit général. Il ne pouvait plus être question de maintenir tel quel le règlement de 1815, celui d'une Europe reposant sur une légitimité monarchique et historique, mais tout au plus de canaliser les changements inévitables introduits par la progression du principe des nationalités.<sup>107</sup>

---

<sup>105</sup> Richard J. Evans, *The Pursuit of Power*, Allen Lane, 2016, p. 27.

<sup>106</sup> George-Henri Soutou, « 1852-1871 : capitalisme, libéralisme, nationalités » dans *L'Europe de 1815 à nos jours*, Paris, PUF, 2009, p. 77.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 85.

Donc, ce contexte est propice au développement d'une certaine compétition interétatique, et graduellement les aspirations nationales et les objectifs internes des différents États chamboulent le concert des nations.

### ***3.2. La création de la Triple Alliance et de la Triple Entente : un pas décisif vers la guerre***

Tel que mentionné dans la section 1.1 de ce chapitre, au lendemain de la guerre franco-prussienne de 1870 et de l'occupation de l'Alsace et de la Lorraine par le nouvel État allemand, Bismarck tente d'établir un nouvel ordre politique sur le continent afin de poursuivre ses objectifs diplomatiques, dont l'isolement de la France pour qu'elle ne puisse pas prendre sa revanche contre l'Allemagne<sup>108</sup>. L'Angleterre, quant à elle, souhaite conserver l'ordre mis en place en 1815 afin de maintenir son statut privilégié de plus grande puissance navale. Toutefois, la progression éclatante de l'industrialisation et de la militarisation en Allemagne menace la stabilité tant convoitée par son voisin anglais. C'est à partir de ce moment qu'il est possible de constater le début de la séparation de l'Europe en deux camps. Le moment marquant de cette polarisation du continent est la signature de l'Entente cordiale en 1904 qui allie la France et l'Angleterre, des ennemis de longue date qui ont choisi de s'unir pour contrer l'expansion allemande<sup>109</sup>.

Deux alliances voient officiellement le jour en 1888 et en 1907 : la Triple Alliance, formée de l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie; et la Triple Entente, composée de l'Angleterre, la France et la Russie<sup>110</sup>. À ce moment, la quête du pouvoir absolu ébranle les principes discutés à Vienne et l'ordre ancien est excessivement fragile. Cela se concrétise lorsque les États entrent dans une course effrénée à l'armement et les tensions grandissantes entre eux-ci font en sorte que la

---

<sup>108</sup> Girault, *op. cit.*, p. 112-115.

<sup>109</sup> Cochet, *op. cit.*, p. 25.

<sup>110</sup> Clark, *op. cit.*, p. 183-246.

perspective de la prochaine guerre semble imminente<sup>111</sup>. Il va sans dire que la peur d'un conflit armé est ressentie par tous les chefs d'État. En outre, le développement généralisé des armées et des effectifs militaires chez les grandes puissances européennes est un des facteurs qui entraîne la création des deux alliances<sup>112</sup>. Au final, c'est l'assassinat de François Ferdinand, héritier à la couronne de l'Autriche-Hongrie, qui déclenche une succession d'ultimatums menant à la Première Guerre mondiale.

### ***3.3. La compétition anglo-allemande dans les colonies africaines pendant la Grande Guerre***

Une fois la Première Guerre mondiale déclenchée, les nations européennes mobilisent leurs ressources humaines, économiques et matérielles; les colonies ne font pas exception à la règle. Celles-ci entrent en guerre au même moment que leur métropole respective, ce qui accentue l'effet « mondial » du conflit. En effet, l'Afrique est particulièrement touchée par l'ampleur que prend la tournure des événements, puisque de nombreux soldats africains y participent et que certains combats ont lieu sur le territoire africain.

Certaines grandes puissances européennes qui prennent part à la guerre, comme la France et l'Angleterre, cherchent à combler le besoin grandissant d'hommes aptes à aller au combat et elles utilisent leurs colonies pour recruter des soldats. Toutefois, chaque État a une façon unique de rassembler et de mobiliser sa population. Certains souhaitent déployer l'effort de guerre à même le sol européen, alors que d'autres orientent leurs politiques coloniales pour obtenir une contribution considérable à l'effort de guerre<sup>113</sup>. Il ne faut pas négliger l'ampleur que le conflit

---

<sup>111</sup> John Keegan, *La Première Guerre mondiale*, Londres, Éditions Perrin, 2003, p. 28-32.

<sup>112</sup> Brian Bond, *War and Society in Europe 1870-1970*, Montréal, McGill Queen's University Press, 1998, p. 40-43

<sup>113</sup> Il faut souligner que la France et l'Angleterre, deux pays alliés, ont une vision différente de la contribution coloniale à la guerre. D'une part, la France mobilise plusieurs milliers de sujets africains qui font le voyage jusqu'en Europe pour être au cœur de l'action et régulent leurs allées et venues. D'autre part, l'Angleterre ne souhaite pas exposer ses sujets noirs à des idéaux qui pourraient potentiellement troubler la paix dans ses colonies suite à la guerre, elle choisit donc de ne pas les exposer à des batailles entre les hommes blancs. Voir John H. Morrow Jr., « The Imperial Framework », *The Cambridge History of The First World War Volume 1 : Global War*, sous la direction de Jay Winter, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 413-418.

prend et tous les affrontements qui ont lieu sur le sol africain entre 1914 et 1918, notamment entre les belligérants anglais et allemand.

Pour l'Angleterre et la France, la guerre devient une façon de s'approprier les territoires allemands. Rapidement, le Togo, le Cameroun et le Sud-Ouest africain allemand sont envahis, occupés et peu de résistance est rencontrée par les forces françaises et anglaises<sup>114</sup>. Seule la colonie de l'Afrique orientale allemande pose problème et se mobilise jusqu'à la toute fin de la guerre sous la direction du Général Paul Emil von Lettow-Vorbeck. Ce dernier mène de nombreuses batailles de guérillas avec une quantité importante de soldats africains dans le but de défendre la colonie allemande jusqu'au bout. Le dernier armistice de la Première Guerre mondiale est finalement signé, avec beaucoup d'étonnement et de frustration, par von Lettow-Vorbeck le 25 novembre 1918<sup>115</sup>.

### ***3.4. Le Traité de Versailles : l'Allemagne perd ses colonies***

Après quatre ans de souffrances et de combats interminables, la guerre en Europe se termine le 11 novembre 1918. Toutefois, le véritable dénouement de la Grande Guerre a lieu au moment de la signature du Traité de Versailles le 28 juin 1919, qui stipule que l'Allemagne est la principale coupable du déclenchement des hostilités<sup>116</sup>. Ce document, très volumineux et comprenant plus de 400 articles, impose une série d'impositions à l'Allemagne afin de prévenir les risques que celle-ci puisse prendre sa revanche. Ainsi, l'Allemagne doit se conformer à plusieurs clauses, dont le paiement de montants exorbitants aux pays vainqueurs, c'est-à-dire les réparations (articles 231 à 274), et une démilitarisation stricte est exigée et instituée dans le traité

---

<sup>114</sup> Cochet, *op. cit.*, p. 93-94.

<sup>115</sup> Bill Nasson, « Africa », *The Cambridge History of The First World War Volume 1 : Global War*, sous la direction de Jay Winter, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 453

<sup>116</sup> Michael S. Neiberg, *The Treaty of Versailles : A Concise History*, New York, Oxford University Press, 2017, p. 58.

(articles 159 à 213)<sup>117</sup>. De plus, une des conséquences les plus éprouvantes pour le pays est l'amputation d'une partie considérable de son territoire en Europe (environ 13%), mais également la perte de l'entière de son empire colonial. Cela lui enlève également une partie de sa population (environ 10%), c'est-à-dire les personnes qui vivent dans les territoires perdus. À une époque où la possession de colonies consolide le statut d'une grande puissance, cela ajoute l'insulte à l'injure pour l'Allemagne, qui est d'autant plus démoralisée et affaiblie par ses pertes coloniales.

Une des idées émises dans les 14 points du président américain Woodrow Wilson qui est discutée pendant les négociations pour la paix entre janvier et juin 1919 est celle qui porte sur l'autodétermination des peuples et l'importance de permettre aux petites nations d'obtenir leur indépendance. Par ailleurs, il est convenu que les dirigeants qui prennent part aux discussions à Versailles ne considèrent pas appliquer ces principes aux colonies à l'extérieur de l'Europe, surtout celles de l'Afrique, puisque les populations « indigènes » ne sont pas considérées aptes à la responsabilité ministérielle<sup>118</sup>.

Le sort réservé aux anciennes colonies allemandes s'explique par le système de mandat, qui est l'idée du premier ministre sud-africain Jan Smuts et qui est supervisé par la nouvelle organisation internationale, la Société des Nations (SDN)<sup>119</sup>. Ainsi, les territoires coloniaux de l'Allemagne vaincue deviennent des mandats, désormais placés sous la tutelle d'une puissance déterminée par la commission des mandats, afin que les populations de ceux-ci soient gérées adéquatement, tant et aussi longtemps que cela est jugé nécessaire. Les possessions coloniales allemandes en Afrique sont distribuées ainsi : l'Angleterre et la France partagent le Cameroun et

---

<sup>117</sup> *Le traité de Versailles*, sur le site *Digithèque MJP*, [site Web], 2008, 21 septembre 2020, <<http://mjp.univ-perp.fr/traites/1919versailles.htm>>

<sup>118</sup> Neiberg, *op. cit.*, p. 37.

<sup>119</sup> *Ibid.*, p. 56-57.



le Togo, l'Angleterre prend possession du Sud-Est africain et l'Union d'Afrique du Sud (qui est un dominion anglais à ce moment) récupère le Sud-Ouest africain à titre de mandat<sup>120</sup>.

Plusieurs éléments doivent être pris en compte dans l'étude de la fin de la guerre; l'impact de la signature du traité de Versailles en Allemagne en est un. Malgré le fait qu'un document comme le *Blue Book* ne cause pas directement la perte du Sud-Ouest africain à l'Allemagne, il nuit certainement à l'image nationale de l'Allemagne par le message général qu'il véhicule<sup>121</sup>. Puisque les deux documents analysés dans ce mémoire ont été rédigés pendant cette période charnière (1918 et 1919), il est important de considérer la situation sociopolitique de l'époque à travers l'analyse. En effet, les deux rapports permettent de voir sous un autre angle la façon dont les relations diplomatiques entre les grandes puissances européennes sont perçues, abordées et débattues suite à la Première Guerre mondiale. Les deux sources à l'étude, c'est-à-dire le *Blue Book* anglais et le *White Book* allemand, permettent ainsi de voir de plus près les enjeux importants concernant la colonisation au début du 20<sup>e</sup> siècle pour les grandes puissances européennes.

---

<sup>120</sup> Conrad, *op. cit.*, p. 38-54.

<sup>121</sup> Mads Bomholt Nielsen, « Selective Memory : British Perceptions of the Herero-Nama Genocide, 1904-1908 and 1918 », *Journal of Southern African Studies*, vol. 43, no. 2, 2017, p. 329.

## CHAPITRE 2. LA GESTION DE L'ADMINISTRATION COLONIALE ET LA « MISE EN VALEUR » ÉCONOMIQUE DU TERRITOIRE

Ce chapitre porte sur les arguments et les stratégies employées dans les deux rapports autour de deux thèmes, soient la gestion administrative et l'exploitation économique. D'abord, il est question d'analyser les stratégies argumentatives du *Blue Book* pour dénigrer le système colonial du Sud-Ouest africain allemand et les décisions prises par les dirigeants allemands. Afin de déterminer l'objectif des rédacteurs anglais, la première section met à l'avant-plan les principaux faits qui sont rapportés à maintes reprises dans le rapport et propose une analyse des arguments. Ensuite, la réponse du rapport allemand face aux critiques anglaises est présentée en tenant compte des points abordés dans le *Blue Book*. La façon dont le rapport du ministère des Colonies allemandes répond est notamment exposée en se basant sur les stratégies appliquées qui sont privilégiées dans le *White Book*.

La deuxième section étudie le facteur économique et son utilisation dans les rapports anglais et allemand. Premièrement, la manière dont le *Blue Book* choisit de présenter les peuples « indigènes » et leur importance pour le développement économique de la colonie permet d'interpréter que les rédacteurs anglais ne sont pas seulement motivés par des principes humanitaires. Les choix des arguments et des citations mises de l'avant mènent au constat que les Anglais jugent durement les décisions prises dans le Sud-Ouest africain puisqu'elles ont des répercussions financières désastreuses à leurs yeux. Deuxièmement, le *White Book* s'attarde aux faits qui sont reprochés à l'Allemagne et à la présentation des contre-exemples provenant des colonies anglaises pour démanteler l'argumentaire du *Blue Book*. En outre, le rapport anglais aborde ces deux thèmes en mettant l'accent sur l'incompétence allemande tout en présentant l'Angleterre comme une puissance colonisatrice expérimentée et bienveillante. À l'opposé, la

pierre angulaire de l'argumentation du rapport allemand est que les accusations anglaises sont hypocrites compte tenu de leur propre histoire coloniale.

## **1. L'établissement et l'implantation du pouvoir de la métropole**

### ***1.1. La présence allemande « approuvée » : l'erreur engendrée par la « permission » anglaise***

L'Angleterre est un acteur majeur sur la scène internationale à l'ère de l'impérialisme dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Il est possible de constater son sentiment de supériorité face à l'Allemagne lorsque le *Blue Book* décrit la venue et l'implantation de l'administration coloniale allemande dans le Sud-Ouest africain. En effet, un des premiers éléments discutés dans le rapport anglais est l'arrivée des premiers Allemands dans cette région, en partant des missionnaires et de leurs premières expéditions religieuses jusqu'à l'arrivée des premiers marchands<sup>122</sup>. Rapidement, l'importance du voisin anglais est rappelée lorsqu'il est question de la légitimité d'une puissance colonisatrice, et la présence allemande est jugée durement par les rédacteurs anglais. Il faut rappeler qu'au terme de la Conférence de Berlin (1884-1885), il est déterminé que pour officialiser l'annexion d'un territoire par un État, il est indispensable que les autres puissances soient concertées, et c'est sur ce point que le *Blue Book* met l'accent dès les premières lignes du rapport.

La position favorable de l'Angleterre face à son rival allemand est répétée à de nombreuses reprises. À plusieurs moments dans le *Blue Book*, il est expliqué, directement ou indirectement, que l'acquisition du Sud-Ouest africain par l'Allemagne est possible grâce à la permission accordée par la couronne anglaise. Dans les faits, l'article 34 de l'acte de la Conférence de Berlin de 1885 stipule que lorsqu'une puissance souhaite acquérir un nouveau territoire, celle-ci doit en aviser ses comparses pour qu'ils puissent faire valoir leurs intérêts, si cela s'applique à la

---

<sup>122</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 12-18.

situation<sup>123</sup>. Toutefois, insinuer que l'Angleterre a le pouvoir d'approuver ou non l'acquisition de territoires par l'Allemagne est un propos très fort et audacieux sur lequel s'appuient les rédacteurs anglais à plusieurs reprises. Ceux-ci maintiennent cette position lorsqu'ils font référence au traité Zanzibar-Helgoland, ratifié en 1890 entre l'Allemagne et l'Angleterre. Ils soutiennent leurs propos en rappelant la « mission civilisatrice » et l'engagement pris par les grandes puissances à Berlin contre l'esclavagisme :

In July 1890, Germany was again very prominent at the Anti-Slavery Conference in Brussels, when it was placed on record by solemn pledge and resolution that it was the emphatic desire of the conferring Powers effectively to protect the native races of Africa from oppression and slavery. It is not to be wondered at, therefore, knowing what Germany's declared and avowed native policy was, that the statesmen and people of Great Britain had no hesitation in welcoming that Power into the arena of world colonisation as a co-partner in the great work of civilising and uplifting the heathen races of the earth. It was apparently in this spirit and on those pledged assurances at Berlin and Brussels that Great Britain allowed Germany to annex the 322,450 square miles of territory in South-West Africa, and by a stroke of a pen placed the Ovambos, Hereros, Damaras, Hottentots, Bastards, and Bushmen of that vast land under the guardianship and control of the German Emperor.<sup>124</sup>

Dans cet extrait, il ne fait aucun doute que pour l'Angleterre, en « accueillant » cette nouvelle puissance colonisatrice qu'est l'Allemagne et en ratifiant le traité de 1890, elle lui « permet » d'obtenir officiellement le Sud-Ouest africain puisqu'elle a l'autorité de le faire. Cela se justifie notamment par la position claire de l'Angleterre vis-à-vis l'esclavagisme et le développement colonial au début du 20<sup>e</sup> siècle. Selon le rapport anglais, la « permission » est accordée puisque l'Angleterre a la certitude que les populations locales sont bien protégées sous la tutelle de l'Empire allemand<sup>125</sup>. Cela est mis de l'avant pour démontrer la supériorité diplomatique et morale de l'Angleterre sur l'Allemagne. Le fait que les Anglais permettent et

---

<sup>123</sup> *Acte général de la conférence de Berlin de 1885*, sur le site *Digithèque MJP*, [site Web], 2006, consulté le 21 septembre 2020, <<http://mjp.univ-perp.fr/traites/1885berlin.htm>>

<sup>124</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 18.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 4.

donnent leur « bénédiction » à la colonisation allemande est souligné à maintes reprises, certainement pour montrer l'importance de ce fait dans le déroulement des événements<sup>126</sup>.

Cela contribue également à rappeler la crédibilité et la sincérité des Anglais en tant que colonisateurs qui mettent au centre de leurs préoccupations la protection des nations « indigènes ». Dans les faits, il est démesuré de dire que la signature du traité Zanzibar-Helgoland constitue une « permission » anglaise donnée à l'Allemagne pour le Sud-Ouest africain, alors que ce territoire est un enjeu secondaire pendant les négociations<sup>127</sup>. La délimitation et l'acquisition reconnues de plusieurs territoires importants pour l'Angleterre comme le Zanzibar, le Kenya et l'Ouganda démontrent la complexité des considérations politiques et diplomatiques de la colonisation et l'interdépendance des puissances européennes en Afrique<sup>128</sup>. Le traité anglo-allemand a certainement permis à l'Empire anglais de consolider ses possessions territoriales et cela montre qu'elle a aussi bénéficié des ententes prises avec l'Allemagne, contrairement à ce qui est sous-entendu dans le rapport anglais. L'utilisation du traité dans l'argumentaire du *Blue Book* est probablement instrumentalisée dans le but de montrer l'Angleterre comme une nation conciliante et guidée par des idéaux humanitaires.

De plus, il est décrit dans le *Blue Book* que la présence allemande dans le Sud-Ouest africain allemand avant 1884 est très minime et que les relations qui se développent entre les Allemands et les chefs locaux suite à la signature du protectorat sont tumultueuses. Il est notamment spécifié qu'au moment où le capitaine Curt von François devient officiellement le

---

<sup>126</sup> Cette idée est corroborée dans l'étude de Nielsen, qui stipule que les Anglais souhaitent également se détacher des cruautés allemandes. Lorsque le rapport anglais appuie son argumentaire sur son incrédulité face aux actions répréhensibles des Allemands dans le Sud-Ouest africain, cela peut être perçu comme une façon de se positionner comme une puissance qui n'adhère pas à ces façons de faire. Voir Mads Bomholt Nielsen, « Selective Memory : British Perceptions of the Herero-Nama Genocide, 1904-1908 and 1918 », *Journal of Southern African Studies*, vol. 43, no. 2, 2017, p. 315-330

<sup>127</sup> Henri Wesseling, *Le partage de l'Afrique*, Paris, Denoël, 1996, p. 301-307.

<sup>128</sup> *Ibid.*

gouverneur du Sud-Ouest africain allemand en 1890, celui-ci dispose de bien trop peu de moyens (« seulement 21 soldats »!) pour gérer adéquatement la colonie, qui est dans une situation instable et peu enviable pour assurer le développement d'une administration coloniale adéquate<sup>129</sup>.

Nécessairement, il faut rappeler que dans l'acte général de la Conférence de Berlin de 1885, il existe « l'obligation d'assurer, dans les territoires occupés par elles, sur les côtes du continent africain, l'existence d'une autorité suffisante pour faire respecter les droits acquis »<sup>130</sup>. En s'appuyant sur ce critère, la présence insuffisante d'Allemands dans le Sud-Ouest africain au cours des années qui suivent l'acquisition du territoire en 1884 est soulevée par les rédacteurs du *Blue Book*. Le nombre de personnes sur place est un élément qui peut être reproché à l'administration coloniale, et cela sous-entend que la légitimité de leur présence durant les 30 années suivantes peut être remise en cause sur la base des règles établies à la Conférence de Berlin. Il est possible d'en déduire que le rapport anglais attribue les nombreuses querelles entre les chefs locaux et l'autorité coloniale à un manque de ressources humaines dans la colonie. Ce constat est certainement mis de l'avant afin de remettre en question la crédibilité de l'administration coloniale du Sud-Ouest africain allemand, tant aux yeux des autres nations colonisatrices qu'aux yeux des « indigènes ».

En ce sens, le rapport anglais considère qu'il est important de rappeler la façon dont les « indigènes » perçoivent cette présence allemande en tant que puissance coloniale sur leur territoire à l'époque. Alors que la présence allemande est « approuvée » dès 1890 par l'Angleterre, celle-ci ne l'est définitivement pas aux yeux des populations locales, qui préfèrent l'administration anglaise à l'administration allemande selon les nombreux exemples énumérés dans le *Blue*

---

<sup>129</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 19.

<sup>130</sup> *Acte général de la conférence de Berlin de 1885*, sur le site *Digithèque MJP*, [site Web], 2006, 21 septembre 2020, <<http://mjp.univ-perp.fr/traites/1885berlin.htm>>

*Book*<sup>131</sup>. Il est possible de considérer que ces propos puissants et révélateurs permettent de légitimer à nouveau l'Empire anglais et ses méthodes de fonctionnement aux yeux des populations concernées. À l'opposé, la présence allemande est discréditée par le fait que les « indigènes » ne l'acceptent pas. En soi, le début des révoltes de 1904-1908 montre la résistance face au pouvoir colonial allemand, cela démontre aussi que les populations elles-mêmes ne considèrent pas le régime légitime<sup>132</sup>.

En outre, le fait de recueillir les témoignages présentés tout au long du *Blue Book* consolide la théorie selon laquelle les Allemands ne sont pas appréciés de leurs sujets africains : « *Native opinion here is unanimously against any idea of ever being handed back to the tender mercies of Germany, and any suggestion of the possibility of an act of that kind on the part of Great Britain produces the utmost consternation* »<sup>133</sup>. Ces propos visent à ternir davantage la réputation allemande dans le Sud-Ouest africain et à mettre de l'avant la présence anglaise comme une solution idéale. Le *Blue Book* tente de contester la légitimité et la crédibilité de l'administration coloniale allemande par son manque d'hommes présents sur le territoire et le manque de reconnaissance par les populations locales. La légitimité de l'Angleterre est ainsi renforcée et lui rend favorable l'acquisition des anciennes colonies allemandes.

---

<sup>131</sup> Voici quelques exemples notables. D'une part, le *Blue Book* rapporte une demande qui est faite et encensée par 58 chefs en 1876, qui implore au commissionnaire anglais W. R. Palgrave de mettre sous l'autorité de l'Angleterre le territoire afin que ses populations puissent y conserver leur souveraineté (p. 14). Également, il est mentionné que les populations locales souhaitent la protection anglaise plutôt que la protection allemande (p. 4). Cela est appuyé par le constat qu'au moment de l'arrivée des Anglais en 1915, les relations ont été plus difficiles entre ceux-ci et les « indigènes » suite aux déboires engendrées par la présence allemande sur le territoire (p. 6). Voir *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*.

<sup>132</sup> Sebastian Conrad, *German Colonialism : A Short History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 77-78.

<sup>133</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 11.

### ***1.2. Le développement de l'Empire allemand : une place au soleil amplement méritée***

Contrairement aux arguments mis de l'avant dans le *Blue Book* sur la légitimité de la présence de l'Allemagne dans le Sud-Ouest africain, les points avancés dans le *White Book* allemand tentent de démentir les doutes émis dans le rapport anglais par rapport à la capacité de l'Allemagne de posséder un Empire colonial et son droit de conserver ses colonies. Dans les faits, les possessions coloniales font d'un pays une grande puissance, et le développement de l'Allemagne depuis sa création montre que celle-ci souhaite avoir et conserver ce titre à tout prix.

Dès les premières lignes, le rapport allemand défend avec vigueur la légitimité de la présence de l'Allemagne dans la colonie du Sud-Ouest africain. Le *White Book* évoque très tôt qu'avant la guerre, de nombreux Anglais expriment de l'admiration pour le modèle de l'administration coloniale allemande. Une première section complète, nommée *English Pre-War Tributes to Germany Colonization Work Before the War*, est dédiée à l'énumération de plusieurs citations élogieuses sur la colonisation allemande publiées par certains Anglais, Américains (dont l'ancien Président Theodore Roosevelt) et Canadiens dans les années précédant la guerre<sup>134</sup>. L'articulation de cette section vise à montrer que les opinions positives face au développement colonial allemand sont multiples, crédibles, et surtout justifiées. Il est notamment question de l'opinion favorable de Sir Harry H. Johnston qui, par sa contribution au champ d'études, est présenté comme une autorité compétente en ce qui concerne la question coloniale. Afin de démontrer l'influence qu'a le temps sur l'opinion anglaise, les rédacteurs allemands notent que Johnston change son fusil d'épaule concernant la colonisation allemande suite à la fin de la Grande Guerre<sup>135</sup>.

---

<sup>134</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 9-24.

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 18.



De toute évidence, l'objectif de cette section vise à montrer que le contexte de la guerre peut changer le discours d'une puissance face à une autre, et dans ce cas-ci la perception de plusieurs Anglais sur le modèle colonial allemand. De plus, il existe une différence importante entre des idées partagées par certains penseurs anglais et les idéaux promus et encouragés par le gouvernement de Londres, et le *White Book* souhaite certainement soulever cette distinction en contestant la pertinence des arguments du *Blue Book* en ce qui concerne la légitimité de la présence allemande dans le Sud-Ouest africain.

Pour répondre aux interrogations sur la légitimité de l'Empire allemand dans le rapport anglais, le *White Book* choisit de mettre l'accent sur le contexte sociopolitique de l'Europe à ce moment. Un « code de conduite implicite » sur la façon de « traiter les indigènes » est visible à travers les traités signés sur la colonisation vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle comme l'Acte de la Conférence de Berlin de 1885<sup>136</sup>. Lorsqu'une puissance contrevient aux principes moraux qui régulent ces ententes, effectuer une intervention devient légitime. Or, la fin de la guerre présente un contexte favorable et explique le moment choisi pour la rédaction du *Blue Book* sur le Sud-Ouest africain allemand<sup>137</sup>.

Le rapport allemand s'appuie sur cette idée précise pour contester l'intervention tardive de l'Angleterre. Si la souveraineté allemande dans le Sud-Ouest africain est véritablement remise en question par l'Angleterre, les rédacteurs allemands stipulent qu'une intervention aurait pu être entreprise par celle-ci bien avant. Toutefois, c'est le contexte de la Première Guerre mondiale qui permet à l'Angleterre d'être « opportuniste » dans la publication de ses critiques, comme le spécifie le *White Book* dès la première page de son introduction : « *The defamation of the opponent*

---

<sup>136</sup> Mads Bomholt Nielsen, « Selective Memory : British Perceptions of the Herero-Nama Genocide, 1904-1908 and 1918 », *Journal of Southern African Studies*, vol. 43, no. 2, 2017, p. 320.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 320.

*and the discrediting of his motives and his actions are part and parcel of British politics and are intensified or diminished entirely according to the exigencies of the hour, as these in turn are judged wholly from the viewpoint of the most unscrupulous self-interest* »<sup>138</sup>. La contradiction entre les paroles et l'acte est mise de l'avant dans le rapport allemand pour montrer que l'intervention du *Blue Book* manque de cohérence. Quoi qu'il en soit, lorsqu'il « approuve » officiellement l'acquisition du Sud-Ouest africain par l'Allemagne en 1890, l'Angleterre approuve de ce fait même l'administration coloniale allemande, et il n'est pas possible de remettre en doute cette décision sans transgresser le principe de souveraineté d'une grande puissance européenne.

Un des arguments le plus souvent mis de l'avant est le fait que l'Allemagne est une puissance colonisatrice légitime et fonctionnelle qui a acquis le droit de posséder des colonies, et qui de ce fait mérite de conserver ses possessions territoriales hors de l'Europe. Cette légitimité est réitérée dans chaque nouvelle section et est sans équivoque. Des comparaisons avec l'Empire anglais sont employées de façon systématique pour appuyer l'idée qu'il n'existe pas de différences majeures sur les méthodes de gestion utilisées dans les colonies allemandes et anglaises<sup>139</sup>. Le rapport allemand se concentre moins sur les remarques concernant le contrôle du territoire par l'administration allemande et sa légitimité aux yeux des populations locales. En ce sens, Conrad stipule que l'établissement du pouvoir exercé sur la colonie à l'époque se fait par le contrôle de la population et non du territoire. Autrement dit, les frontières sont moins régulées que l'exercice du contrôle sur les différentes populations présentes, car c'est ce qui prouve la mainmise de l'État colonial sur son territoire<sup>140</sup>.

---

<sup>138</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 1-2.

<sup>139</sup> *Ibid.*, p. 148.

<sup>140</sup> Conrad, *op. cit.*, p. 68.

Les raisons derrière l'écriture du *Blue Book* tentent d'être résolues dans le rapport allemand, puisqu'il maintient que les torts reprochés à l'Allemagne sont également commis en sol anglais à de nombreuses reprises. Il est clair que cette approche vise à mettre en lumière l'hypocrisie anglaise face à l'Allemagne, puisque cela est la ligne directrice de l'entièreté du *White Book*. Parmi les multiples citations à cet égard, celle-ci est particulièrement intéressante :

It is not our intention to imitate the methods employed by the authors of the Blue Book in compiling odd scraps of incriminating evidence in order to damn the entire administration of a great nation. No, our purpose is to prove upon the basis of incontrovertible facts and upon statements made, acknowledged and substantiated by the English themselves that whatever may have been the faults of the first German attempts at colonization, these faults may be found aggravated and multiplied in all English colonial history, and that no nation with such a record is entitled in the person of its subjects to adopt a loft moral tone and sit in judgment upon the Germans.<sup>141</sup>

L'argument de la moralité (ou l'humanisme anglais) soulevé dans l'extrait ci-dessus est un concept constamment exploité dans le rapport allemand<sup>142</sup>. Puisque la « morale » est un enjeu de l'attribution de territoires coloniaux, la légitimité des empires est perçue comme une imposture de l'Angleterre pour les rédacteurs allemands. En se basant sur les accusations portées par le *Blue Book*, le rapport allemand déclare que si les Anglais possèdent véritablement le sens moral qu'ils prétendent avoir, ils se retireraient eux-mêmes le droit de posséder des territoires coloniaux<sup>143</sup>. Ainsi, le concept du « devoir » anglais d'exposer les injustices commises par son rival est présenté comme le comble de l'hypocrisie dans le *White Book* et demeure la ligne conductrice des arguments du rapport.

### ***1.3. Un manque d'expérience criant à Windhoek?***

En ce qui concerne l'implantation d'une administration coloniale stable dans le Sud-Ouest africain, il n'est pas surprenant que les relations difficiles entre les différents groupes présents

---

<sup>141</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the colonial Possessions of Germany and England*, p. 89.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>143</sup> *Ibid.*, p. 148.

rendent cet objectif plus ardu à atteindre. L'incapacité de s'imposer en tant qu'autorité selon les méthodes jugées acceptables à l'époque concernée est un élément qui fait de l'administration coloniale allemande un modèle dépassé et irrespectueux selon les auteurs du *Blue Book*. Ils considèrent de surcroît que cela est dû au manque d'expérience de l'Allemagne sur la scène coloniale et ils insistent sur ce point pour faire valoir leurs arguments. Ils évoquent en ce sens explicitement l'inaptitude de l'Allemagne à gérer sa colonie<sup>144</sup>.

Le rapport anglais déplore que les autorités allemandes tentent de s'imposer sur le territoire principalement par la démonstration de la force lorsqu'ils rencontrent de la résistance, et le déploiement de cette tactique est d'autant plus encouragé à l'arrivée du gouverneur Leutwein à Windhoek dans la colonie en 1894<sup>145</sup>. Selon les arguments avancés dans le *Blue Book*, c'est cette attitude intransigeante et peu organisée qui est néfaste pour les relations entre l'administration coloniale et ses populations locales. Cela fait en sorte qu'il est presque impossible de contrôler les « indigènes » et ultimement, le climat d'instabilité politique sur le territoire concerné montre le manque d'expérience de l'Allemagne en ce qui concerne la colonisation.

Comme cela est établi dans le premier chapitre, l'Allemagne est un nouvel acteur sur la scène coloniale à l'ère de l'impérialisme. Certaines techniques pour l'implantation de l'administration coloniale allemande sont spécifiquement dénoncées dans le *Blue Book*, principalement lorsque celles-ci perturbent le mode de vie des « indigènes ». Chacune d'entre elles est appliquée dans l'esprit de montrer cette domination allemande face aux « indigènes » afin de les obliger à respecter les nouveaux arrivants et leur suprématie. Par exemple, ce n'est pas un secret que les premiers contacts entre les gouverneurs de la colonie (Dr Göring et Capt. Curt von François) et les chefs sont tendus.

---

<sup>144</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 4.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 28-29.

Dès le départ, les relations sont difficiles entre les Allemands et les « indigènes » et le *Blue Book* fait part de cette situation en discutant des techniques employées par l'administration coloniale pour assurer son pouvoir dans la colonie comme la signature de traités de protection avec les chefs des différentes nations. Dans le rapport anglais, le choix des procédures entreprises par l'Allemagne pour l'expansion de ses possessions territoriales est fustigé.

Le *Blue Book* utilise des citations du Dr Paul Rohrbach pour montrer sur quelles idées s'appuient les décisions prises dans le Sud-Ouest africain. Ce dernier stipule que pour une exploitation effective des ressources de la colonie, il est plus important pour l'administration coloniale de « mettre en valeur » le territoire et les populations locales que de préserver l'ordre politique et économique qui prévalent avant l'arrivée de l'administration coloniale<sup>146</sup>. Ainsi, pour les Allemands, il faut miser sur la mise en valeur et l'exploitation économique plutôt que sur le respect des traditions des populations locales. C'est dans cette perspective que s'inscrit la décision d'imposer Samuel Mahehero comme chef principal de tous les Herero.

Lorsque l'autorité coloniale choisit comme « *Paramount Chief* » Samuel Mahehero, celle-ci met en position de pouvoir un homme qui n'est pas reconnu par ses pairs comme étant le véritable chef de tous les Herero<sup>147</sup>. Le rapport anglais dénonce l'imposition d'un tel choix aux populations locales puisque cela est fait sans considérer les intérêts et les traditions des Herero sur le principe de la souveraineté et des règles de succession. Logiquement, en imposant un chef qui n'est pas reconnu de tous, il peut en résulter une certaine difficulté à assurer la cohésion et l'harmonie dans la gestion des différents groupes présents sur le territoire, car les populations ne sont pas portées à répondre à un homme qui n'est pas leur chef légitime. Le *Blue Book* choisit d'évoquer cet exemple pour montrer que cette décision est prise pour favoriser les Allemands sans

---

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 18-19.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 30.

tenir compte du respect des coutumes herero, ce qui montre son manque d'expérience en termes de gestion.

Malgré cela, de nombreux traités de protection sont conclus entre l'État colonial et certains chefs « indigènes » comme le mentionne le rapport anglais. Pour sa part, Henrik Witbooi, le chef des Nama, s'oppose fermement à la présence des Allemands dès le début et ignore la demande du gouverneur de l'époque (Dr Göring) de se mettre sous la protection allemande afin de ne pas renoncer à sa souveraineté<sup>148</sup>. Le rapport anglais montre certaines lettres de Witbooi envoyées au magistrat anglais de Walvis Bay, dans lesquelles il lui évoque ses craintes face à la présence allemande sur son territoire<sup>149</sup>. Le *Blue Book* met de l'avant ces correspondances pour renforcer l'idée qu'il existe un lien de confiance indubitable entre les populations du Sud-Ouest africain et les représentants anglais de l'Afrique du Sud. Cela sous-entend aussi que les « indigènes » n'acceptent ni l'autorité ni la présence des gouverneurs allemands comme Göring ou von François.

Également, le *Blue Book* aborde le massacre de Hornkranz dirigé par von François : cette bataille sanglante est enclenchée en avril 1893 contre Witbooi et ses hommes, puisque ce dernier maintient son refus de signer un traité de protectorat avec les autorités coloniales et qu'il est considéré comme la principale menace au sein de la colonie<sup>150</sup>. À ce sujet, le rapport anglais est sans équivoque : « *Von François had succeeded in giving the natives "an impression of our power"; but he had also succeeded in doing more : he had given the natives an impression of the true German character and of the real worth of German pretensions* »<sup>151</sup>. L'exemple de Hornkranz (dont il est davantage question dans le chapitre quatre) est mis de l'avant comme l'évènement

---

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 24-26.

<sup>150</sup> Casper Erichson et David Olusoga, *The Kaiser's Holocaust : Germany's Forgotten Genocide and the Colonial Roots of Nazism*, Londres, Faber & Faber, 2010, p. 65-66.

<sup>151</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 27.

majeur marquant les relations entre les Allemands et les populations locales dans le Sud-Ouest africain<sup>152</sup>. En effet, l'impression donnée par l'explication de ces événements est simple. Les chefs ont deux choix : signer un traité de protectorat et être du côté de l'Allemagne, ou se mettre la puissance coloniale à dos.

Donc, il est possible de conclure que même dans l'établissement de son administration coloniale, l'Allemagne agit de manière brutale et intransigeante et cela montre un manque d'expertise. De ce fait, le *Blue Book* établit comme constat que cette méthode ne permet pas nécessairement de bien contrôler les populations locales. Au contraire, selon le rapport anglais, le fait que l'Allemagne ne soit pas en mesure d'adapter ses politiques coloniales adéquatement montre un manque d'expérience et de crédibilité. C'est l'incapacité et le manque de volonté de l'Allemagne à s'adapter aux mœurs et aux façons de faire des populations locales qui mène le *Blue Book* à constater que l'établissement de l'Allemagne dans le Sud-Ouest africain est « un échec » : « *As a pioneer on his own account in savage lands, and as a colonist left to his own devices without the influence and advice of persons of other nationality who have had longer colonial experience than he had, he has proved himself, at all events in South-West Africa, to be utterly incapable and unsuitable* »<sup>153</sup>.

#### ***1.4. La « stabilité » pour mieux « gérer » : la méthode préconisée par l'administration du Sud-Ouest africain allemand***

En réponse aux allégations anglaises, le *White Book* s'attarde à la justification des décisions prises en ce qui concerne la gestion de la colonie. Le rapport allemand ne tente pas de démentir le fait que la politique coloniale du pays comporte des limites par son manque d'expérience. Il défend plutôt le mode de gestion appuyé sur la démonstration de la force de l'empire allemand aux

---

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>153</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 9.

« indigènes » afin de s'assurer que les populations locales soient obéissantes et soumises. Le *White Book* ne dément pas les allégations du rapport anglais sur le fait que la gestion de l'administration coloniale est axée sur le contrôle de la population. Il se penche plutôt sur l'importance d'atteindre cet objectif et justifie ainsi l'utilisation de la force afin de confirmer la mainmise de l'Allemagne sur le territoire. Il utilise comme stratégie principale la comparaison entre la situation vécue dans le Sud-Ouest africain et les situations connues dans d'autres territoires coloniaux anglais. Il est important que l'administration allemande du Sud-Ouest africain soit perçue comme une force suprême par les « indigènes » selon les rédacteurs allemands, et cela s'explique par la prépondérance de l'ordre militaire dans les affaires de la colonie.

Le *White Book* revient sur la question du manque d'expérience soulevée dans la section précédente. En effet, l'Angleterre soutient que l'Allemagne n'a pas de connaissances antérieures sur la manière adéquate de gérer des territoires et des populations « indigènes » lorsque celle-ci perd ses possessions coloniales<sup>154</sup>. Il faut préciser que le rapport allemand mentionne tel quel que l'administration coloniale n'a pas beaucoup d'expérience<sup>155</sup>. Certes, le manque d'expérience peut influencer la prise de certaines décisions, mais il est spécifié que celles-ci sont adoptées dans l'objectif de poursuivre une « mise en valeur » économique stable et profitable pour l'Allemagne<sup>156</sup>. Le *White Book* ne dément donc pas l'inexpérience de l'Empire allemand dans les affaires coloniales au début. Il utilise plutôt ce fait pour expliquer la difficulté de l'administration coloniale à se faire reconnaître comme l'autorité compétente sur le territoire dans les premiers temps<sup>157</sup>. Le manque d'expertise de l'administration n'est pas utilisé pour excuser les erreurs

---

<sup>154</sup> Yekta K. Noyan, « Colonialism, German Experience and the Reflections on History », *Uluslararası Suçlar ve Tarih*, no. 14, 2013, p. 107.

<sup>155</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 41.

<sup>156</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>157</sup> *Ibid.*



allemandes, mais plutôt pour justifier les actions entreprises afin d'assurer le maintien de la sécurité et de la paix.

Le rapport allemand rappelle ainsi son objectif principal : « *If the entire colonial policy of Germany in South-West Africa was to have any significance whatsoever, it was indubitably necessary for the Germans to secure peace within the country and to obtain from the native chieftains the recognition of German authority* »<sup>158</sup>. En effet, plutôt que démentir ou nier les faits rapportés dans le rapport anglais en ce qui concerne les actions entreprises pour le contrôle de son territoire, le *White Book* s'attarde à expliquer l'idéologie allemande derrière ses actions, qui mise d'abord et avant tout sur l'importance de la paix au sein de sa colonie. La nécessité d'être reconnue comme autorité suprême justifie pour les rédacteurs du rapport allemand l'usage de la violence comme élément central de la politique coloniale dans le Sud-Ouest africain.

En outre, pour appuyer ses actions, le rapport soulève certaines méthodes anglaises employées dans le Sud-Ouest africain afin de mettre en doute la crédibilité des critiques du *Blue Book*. Par exemple, le *White Book* rappelle qu'une des techniques allemandes décriées dans le rapport anglais est l'adage « diviser pour mieux régner », et qu'ils adoptent cette stratégie politique qui provient du système anglais<sup>159</sup>. Il soulève clairement l'idée dominante de l'utilisation de la force en terrain colonial : « *It must be clear to every thinking judge of colonial-political questions that it was useless to expect that such primitive savage tribes as the Hereros and most of the other aboriginal breeds would make room for the requirements of modern commercial development without being forced to do so by outward compulsion and regulative force* »<sup>160</sup>. En ce qui concerne la reconnaissance d'un seul chef pour plusieurs groupes, le *White Book* défend l'initiative de

---

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 35-36.

<sup>159</sup> *Ibid.*, p. 40-41.

<sup>160</sup> *Ibid.*, p. 41.

l'administration allemande en répliquant qu'une telle mesure peut être nécessaire pour assurer le maintien de conditions plus ordonnées et régulées au sein de la colonie<sup>161</sup>.

Dans ce contexte, le choix d'assumer les décisions prises au moment des premiers contacts avec les populations locales démontre que l'État colonial allemand ne ressent pas de culpabilité face à ses actions. Au contraire, c'est en mettant l'accent sur des situations semblables qui ont lieu dans les colonies anglaises à la même époque que le rapport allemand tente de confirmer sa légitimité. Il ne remet pas en cause les choix de l'administration coloniale, mais plutôt les critiques anglaises.

## **2. Les enjeux de l'exploitation des ressources et de la « mise en valeur » des territoires africains**

### ***2.1. Les échecs de l'exploitation économique du Sud-Ouest africain allemand du point de vue anglais***

Le *Blue Book* se penche à plusieurs reprises sur la manière dont l'État colonial allemand gère les ressources et la « mise en valeur » de son territoire. Dans son rapport, l'Angleterre critique les méthodes de l'administration coloniale allemande en soutenant que ses décisions sont irréfléchies et qu'elle ne met pas le développement économique de son territoire au centre de ses priorités. D'abord, il faut rappeler que l'un des objectifs principaux d'acquérir des colonies est l'exploitation économique au profit des colons et de la métropole, et cela est possible grâce aux ressources naturelles des régions concernées ainsi qu'aux liens économiques qui lient une métropole à ses colonies<sup>162</sup>. Pendant l'expansion européenne en Afrique, plusieurs types de colonies sont créées à travers le continent. Le Sud-Ouest africain allemand devient la seule colonie de peuplement de l'Allemagne, tandis que l'Angleterre en possède plusieurs.

---

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>162</sup> M. H. Y. Kaniki, « Chapter 16 : - The Colonial Economy : the former British zones », *General History of Africa VII : Africa under colonial domination, 1880-1935*, Paris, 1985, p. 382.

Tout d'abord, il est possible de constater qu'à travers ses critiques du modèle allemand, l'Angleterre ne souhaite pas seulement mettre l'accent sur les intérêts économiques des Herero et des Nama. Les rédacteurs anglais ont pour objectif de dénoncer avec aplomb les pratiques allemandes avec comme argument un taux de réussite insatisfaisant. Le potentiel économique du Sud-Ouest africain allemand et l'incapacité de l'Empire allemand à développer et à exploiter adéquatement sa colonie sans contrevenir aux droits des populations locales sont ainsi les éléments soulevés dans le rapport anglais.

La richesse que contient le Sud-Ouest africain allemand explique fort probablement l'intérêt de l'Angleterre envers cette colonie, puisque depuis le début de la phase de l'expansion impériale agressive, les grandes puissances cherchent à acquérir des territoires peu coûteux, mais profitables. Le Sud-Ouest africain remplit ces critères de désirabilité économique. Un exemple tangible de cela est qu'au moment de la découverte des mines d'or et de diamants dans le sud de l'Afrique (en 1869 dans le Transvaal et en 1886 dans la République libre d'Orange), la course à la colonisation s'accroît et cela marque le début de l'expansion agressive et du contrôle officiel de l'Empire anglais sur ses territoires<sup>163</sup>. Dans le *Blue Book*, il est mentionné qu'en 1876, Palgrave, un administrateur colonial anglais, recommande à son gouvernement l'annexion de la côte de Namaqualand et de Damaraland, avec le soutien de plusieurs chefs « indigènes »<sup>164</sup>. La présence d'une telle remarque vient confirmer un certain intérêt de l'administration anglaise envers le Sud-Ouest africain depuis 1876 jusqu'au moment de la rédaction du rapport.

De plus, la façon dont le développement économique se déroule dans le Sud-Ouest africain allemand semble préoccuper les rédacteurs anglais. Dans le 10<sup>e</sup> chapitre du *Blue Book*, intitulé

---

<sup>163</sup> Timothy M. Parsons, *The British Imperial Century, 1815-1914*, Oxford, Rowman & Littlefield Publishers, Inc., 1999, p. 70-71 et 77.

<sup>164</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 14.

« The German Traders and How They Traded », les échanges entre les Allemands et les populations locales sont décrits de manière détaillée. Pour ce faire, cinq témoignages de personnalités « indigènes » crédibles (certains chefs et un « indigène bien éduqué » selon les rédacteurs) sont recueillis sur les pratiques d'échanges allemandes dans cette section et ils apportent tous des points et des arguments similaires<sup>165</sup>. Deux points particulièrement révélateurs sont mentionnés. Premièrement, pendant les échanges, les Allemands dévaluent le bétail des populations locales afin d'en tirer profit et prennent par la force les biens des Herero si ceux-ci n'acceptent pas de leur concéder à travers les négociations. Deuxièmement, les diverses injustices commises durant les échanges entre les populations locales et les Allemands ne sont jamais punies par la police; cette dernière choisit plutôt d'appuyer les colons pour que ceux-ci puissent arriver à leurs fins<sup>166</sup>.

Le choix de ces cinq témoignages est certainement réfléchi et calculé compte tenu des faits que les deux points mentionnés ci-dessus se répètent d'une personne à l'autre. Puisqu'ils sont pratiquement tous identiques dans leurs reproches, les rédacteurs anglais souhaitent miser sur le caractère malhonnête des Allemands qui procèdent à des échanges injustes avec les « indigènes ». Le *Blue Book* souhaite vraisemblablement mettre en lumière l'incapacité des Allemands à traiter avec respect les populations locales et leurs possessions en pointant du doigt leur éthique douteuse lorsqu'ils font des échanges de biens. Les rédacteurs du rapport anglais mettent aussi l'accent sur la corruption de la police et des autorités coloniales allemandes, puisque c'est un point qui revient dans quatre des cinq témoignages mentionnés précédemment.

---

<sup>165</sup> *Ibid.*, p. 47-49.

<sup>166</sup> *Ibid.*

Le chapitre 11 suit cet ordre d'idées et raconte la prise de possession des territoires des Herero par les colons allemands<sup>167</sup>. L'expropriation des terres est vivement pointée du doigt au même titre que les échanges entre colons et colonisés. Ici, le rapport anglais déplore la mauvaise gestion de l'administration coloniale lorsqu'il est question de l'acquisition de ses ressources. Le manque de considération de l'État envers les « indigènes » et leurs propriétés, qu'elles soient terriennes, animales ou matérielles, est critiqué par les rédacteurs. Selon eux, en s'accaparant des terres qui sont déjà la propriété d'autres individus, les colons allemands laissent savoir qu'ils croient avoir le droit et le pouvoir de se les approprier sans aucune considération pour les Herero, ce qui suscite l'indignation dans le rapport anglais. La notion de « propriété » qui est avancée à travers ces lignes n'est pas anodine, car le *Blue Book* se positionne contre l'expropriation. Toutefois, s'accaparer des territoires coloniaux qui appartiennent à des populations « indigènes » est un phénomène observé dans l'ensemble des empires coloniaux européens et l'Empire anglais ne fait pas exception<sup>168</sup>.

De plus, l'importance de l'autofinancement d'un territoire est un enjeu majeur pendant la phase d'expansion coloniale au 19<sup>e</sup> siècle. Pour qu'une colonie soit considérée comme un bon investissement, celle-ci doit rapporter de l'argent à l'Empire et non lui en coûter. Le *Blue Book* rappelle que dès 1891, la *German Colonial Company* reconnaît le Sud-Ouest africain comme le territoire allemand qui a le plus de potentiel pour le développement d'une colonie de peuplement. Les nombreuses ressources naturelles à exploiter dans cette région favorisent notamment l'établissement permanent de colons allemands, et elle estime que l'administration coloniale peut rapidement rentabiliser sa colonie grâce à l'exploitation de ses richesses<sup>169</sup>.

---

<sup>167</sup> *Ibid.*, p. 50-51.

<sup>168</sup> Sampie Terreblanche, *A History of Inequality in South-Africa, 1652-2002*, Scottsville, University of Natal Press, 2002, p. 260-264.

<sup>169</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 23.

Suite à la fin de l'expérience coloniale allemande, force est de constater que le Sud-Ouest africain ne réussit pas à tenir ses promesses et à générer des profits. C'est le cas de la majorité des colonies allemandes qui ne sont pas autosuffisantes et qui requièrent l'aide financière de l'État pour continuer de fonctionner<sup>170</sup>. Le *Blue Book* soutient ainsi que l'échec de l'administration coloniale du Sud-Ouest africain allemand à procéder à l'exploitation économique de sa colonie est retentissant, puisque celle-ci n'a pas été en mesure de générer des revenus<sup>171</sup>. L'impossibilité de conclure des échanges économiques justes et durables avec les populations, les expropriations massives des terres des « indigènes » et l'incapacité de rendre la colonie rentable sont les éléments clés sur lesquels le *Blue Book* se base lorsqu'il dénonce les failles de l'administration coloniale allemande en ce qui concerne l'exploitation économique du Sud-Ouest africain.

## ***2.2. La vision de l'Allemagne sur l'exploitation économique de sa colonie de peuplement***

Comme toutes les puissances coloniales de l'époque, l'Allemagne procède à l'exploitation économique de ses territoires coloniaux et de ses ressources. En réponse au rapport anglais, quelques arguments sont avancés concernant l'économie coloniale du Sud-Ouest africain allemand dans le *White Book*. La réponse du rapport n'est pas une analyse exhaustive du secteur économique de la colonie, mais elle permet de comprendre la position de l'Allemagne face à cet enjeu, principalement pour la pratique des échanges entre les colons et les « indigènes » ainsi que les expropriations.

Le rapport allemand veut rectifier le tir et présenter la façon dont les échanges de biens se déroulent entre les personnes concernées. Les rapports entre les colons allemands et les « indigènes » font l'objet de vives critiques dans le *Blue Book*, et le *White Book* s'attarde à remettre en question la pertinence de certaines accusations. Puisque les rédacteurs du *Blue Book* justifient

---

<sup>170</sup> Conrad, *op. cit.*, p. 98.

<sup>171</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 9.

la rédaction du rapport par le besoin de dénoncer la « maltraitance » des populations « indigènes » du Sud-Ouest africain, le lien entre cet enjeu et les critiques vis-à-vis les pratiques économiques de la colonie est contesté par les rédacteurs allemands.

D'abord, selon ceux-ci, l'exploitation des ressources est très difficile lorsque les « indigènes » ne collaborent pas à cause de conflits internes selon les rédacteurs allemands; les massacres qui opposent les populations locales du Sud-Ouest africain entre elles-mêmes en sont la preuve<sup>172</sup>. Le rapport allemand apporte à nouveau l'argument de l'importance de la paix et du « maintien de l'ordre » dans la colonie afin de pouvoir bénéficier des ressources de celle-ci. La position du rapport allemand sur l'exploitation économique est somme toute claire :

Leutwein relates how the German administration was equipped with very scanty forces, because public opinion in Germany demanded an economical colonial policy. [...] But German colonial policy was at that time still in its early stages and had as yet accumulated no experience. The end in view was to create such conditions by the most economical means as would ensure a healthy trade development. To achieve this goal, German immigration was necessary, and the development of all the available auxiliary forces of the country. It must be clear to every thinking judge of colonial-political questions that it was useless to expect that such primitive savage tribes as the Hereros and most of the other aboriginal breeds would make room for the requirements of modern commercial development without being forced to do so by outward compulsion and regulative forces.<sup>173</sup>

L'utilisation de la force est donc nécessaire afin d'assurer la « mise en valeur » du territoire selon le *White Book*. Cela confirme une fois de plus l'importance de « contrôler » les « indigènes » pour avoir du succès dans la colonie, sans considération pour la violence qui est impliquée dans le processus.

Le « maintien de l'ordre » est une priorité des grandes puissances pour que les populations « indigènes » demeurent « dociles », peu importe l'ampleur de la violence nécessaire pour l'atteindre, et cela doit se faire à faible coût<sup>174</sup>. La mise en place du travail forcé et l'imposition de

---

<sup>172</sup> *The Treatment of Native and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 40.

<sup>173</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>174</sup> John Iliffe, *Les Africains, Histoire d'un continent*, Cambridge, Flammarion, 1995, p. 394.

l'impôt (montant à verser à l'administration coloniale) par les puissances européennes sont des contraintes supplémentaires de nature économique imposées aux populations locales afin de s'assurer que le développement économique de la colonie puisse se faire efficacement<sup>175</sup>. De telles impositions sont généralement contestées par les « indigènes », et les puissances comme l'Allemagne voient donc encore plus la nécessité de neutraliser les révoltes pour le maintien du système économique colonial. L'exploitation économique de la colonie à sa pleine capacité passe donc par le déploiement de la violence dans le Sud-Ouest africain allemand selon le point de vue des rédacteurs allemands. Cela montre que l'exploitation économique se fait à travers la violence exercée sur les « indigènes » et devient ainsi un enjeu de la colonisation lorsqu'il est question du traitement des populations locales dans le rapport allemand.

Comme dans le rapport anglais, le *White Book* aborde également le déroulement des échanges entre les populations locales et les colons allemands. Il argumente que le comportement des colons allemands pendant les échanges est justifié en rappelant que les populations locales choisissent d'elles-mêmes d'échanger leur bétail contre des biens aux marchands allemands<sup>176</sup>. Cette section vise également à soulever un autre double standard présent dans l'argumentaire du *Blue Book* : les Anglais dénoncent les échanges de biens matériels effectués par les colons allemands dans le Sud-Ouest africain allemand alors qu'eux-mêmes procurent des armes à feu à des « indigènes » afin de faire des profits<sup>177</sup>. Le rapport allemand exprime en ce sens que la même règle doit s'appliquer de la même façon pour toutes les grandes puissances, et dans ce cas-ci, si une nation ne respecte pas les règles, les autres ne doivent pas être condamnés pour avoir suivi la même ligne de conduite.

---

<sup>175</sup> Joël Michel, *Colonies de peuplement, Afrique XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2018, p. 106-107.

<sup>176</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 61-62.

<sup>177</sup> *Ibid.*



Le ministère des Colonies allemandes s'appuie sur un évènement qui a lieu en Afrique du Sud pour comparer les politiques allemandes à celles des Anglais. Il sous-entend que pendant la rébellion du Matabeleland (1896-1897), les Anglais ne tentent pas seulement de s'approprier l'or du pays, mais ils volent aussi les populations locales<sup>178</sup>. Les actions dénoncées qui sont reprochées aux Allemands dans le *Blue Book* sont aussi commises par des Anglais à la même époque en temps de guerre dans le territoire voisin du Sud-Ouest africain selon les rédacteurs allemands. Le choix de présenter un tel évènement correspond à la stratégie argumentative du *White Book* de montrer l'incohérence et l'hypocrisie des accusations anglaises.

Les critiques du *Blue Book* sur l'expropriation ne laissent pas non plus le rapport allemand indifférent. Avec ironie et pour défendre les actions du gouvernement allemand, le *White Book* souligne que les lois sur la définition de ce qu'est une « propriété » ne sont pas clairement définies au début de l'implantation des colons allemands. Le rapport déclare que l'établissement d'une économie normale ne peut pas être possible dans de telles conditions<sup>179</sup>. En outre, il soutient qu'il a été interdit aux Blancs d'acheter des territoires provenant des réserves appartenant aux « indigènes »<sup>180</sup>. En réalité, peu de mesures sont mises en place pour contrer l'expropriation massive des terres : il est estimé que le gouvernement allemand distribue 70% des terres aux colons allemands sur place<sup>181</sup>.

Les explications proposées cherchent visiblement à défendre les expropriations commises dans le Sud-Ouest africain par l'administration coloniale allemande. Toutefois, le désir d'obtenir des terres sur le territoire n'est pas complètement condamné pour autant. Le rapport allemand explique sa position ainsi : « *When difficulties arise in a German colony owing to the need felt by*

---

<sup>178</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. 30

<sup>180</sup> *Ibid.*, p. 51

<sup>181</sup> Conrad, *op. cit.*, p. 40.

*the white man for land for carrying on his important and valuable tasks - land which the half-savage-black possesses in abundance - then the concoctors of this publication wax wroth and eloquent over German greed, faithlessness and coercion.*<sup>182</sup> » La citation rappelle que le développement économique est l'objectif principal de l'administration coloniale, et qu'il est jugé nécessaire et de s'appropriier le territoire requis pour procéder à l'exploitation « attendue » des ressources. Le fait que l'Allemagne soit critiquée dans le *Blue Book* pour cela n'est toutefois pas justifiable selon les rédacteurs du *White Book* sous prétexte que l'Angleterre s'adonne également à ce genre de pratiques d'expropriation.

Quelques lignes plus loin, le rapport allemand compare l'attitude anglaise en pareilles circonstances avec l'exemple de l'Afrique du Sud et les expropriations qui suivent l'acte de 1913<sup>183</sup>. Il est vrai que l'Angleterre parvient à soutirer aux nations « indigènes » leurs terres par le biais de nombreux stratagèmes dans ses colonies de peuplement, notamment en Afrique<sup>184</sup>. C'est une affaire commune pour toutes les nations européennes durant la période impérialiste : afin de s'assurer la main mise sur leurs territoires, les administrations coloniales développent un système juridique qui leur est favorable afin de légitimer leurs actions pour obtenir les terres « indigènes » sans subir de conséquences<sup>185</sup>. La stratégie argumentative des rédacteurs allemands ne propose pas une remise en question des pratiques européennes. Elle s'appuie plutôt sur l'argument qu'une nation comme l'Angleterre ne doit pas critiquer les actions de l'Allemagne alors qu'elle utilise les mêmes méthodes dans ses colonies.

Malgré tout, il est vrai que l'administration coloniale du Sud-Ouest africain allemand connaît un bon nombre de difficultés en ce qui concerne l'exploitation économique de ses

---

<sup>182</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 58

<sup>183</sup> Parsons, *op. cit.*, p. 86.

<sup>184</sup> Michel, *op. cit.*, p. 84-90.

<sup>185</sup> *Ibid.*, p. 71.

ressources. À ce sujet, le rapport allemand est catégorique : l'Angleterre souhaite départir l'Allemagne de sa colonie afin d'en tirer le plus de bénéfices possibles. Il soutient que l'objectif des rédacteurs anglais est d'utiliser comme prétexte les erreurs d'ordre économique et les excès de violence pour obtenir les colonies allemandes. Néanmoins, le rapport allemand réitère que le Sud-Ouest africain est la propriété de l'Allemagne et qu'elle doit lui être redonnée<sup>186</sup>. Ce concept de « propriété » mis de l'avant dans le *White Book* est intéressant, car le rapport allemand voit la perte de sa colonie aux profits de l'Angleterre comme un cas d'expropriation. Il considère en effet le territoire comme une possession allemande qui ne doit pas être contestée.

Les deux rapports débattent ainsi sur la question de l'expropriation des terres des « indigènes », la façon dont la prise de possession d'un territoire peut être effectuée et les enjeux économiques qui entourent ce type de pratiques. Il est possible d'avancer que le ministère des Colonies allemandes est offusqué de se faire retirer des territoires qui sont « ses possessions », puisque celle-ci se considère être une grande puissance, tout comme l'Angleterre. Cela s'explique par le fait qu'elle ne souhaite pas être considérée comme une nation inférieure, au même titre que les « indigènes », et de ce fait, l'Allemagne se compare incessamment à l'Angleterre pour montrer qu'elle doit être considérée au même titre que celle-ci et voir ses droits territoriaux être respectés.

### ***2.3. L'importance des Herero pour l'exploitation économique***

Il est impératif de considérer la place de « l'indigène » dans les plans de l'administration coloniale pour assurer l'exploitation économique d'une colonie. Le rapport anglais mentionne à de nombreuses reprises que les populations locales sont excessivement importantes puisqu'elles sont essentielles pour la « mise en valeur » de la colonie. Pour le *Blue Book*, les abus perpétrés sur les Herero sont déplorables et immoraux. La négligence des populations locales est d'autant plus

---

<sup>186</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 42

dangereuse aux yeux des rédacteurs anglais, puisque la perte des « indigènes » représente une « perte financière » qui n'est pas prise en considération par l'administration coloniale

D'abord, le rapport anglais effectue une présentation détaillée des populations dont il est question, soient les Herero, les Nama et quelques autres nations « indigènes » présentes dans le Sud-Ouest africain. Dans le chapitre huit, la description de l'origine, de la religion et des qualités personnelles des Herero est effectuée, pour ne nommer que quelques points abordés<sup>187</sup>. Le chapitre 16 est quant à lui consacré aux peuples nama et des thèmes similaires sont traités<sup>188</sup>. La présence de ces exposés sur les différentes populations « indigènes » du Sud-Ouest africain allemand dans le *Blue Book* est intéressante pour plusieurs raisons. D'abord, le rapport décrit les caractéristiques propres aux peuples « indigènes » et explique leur mode de vie ainsi que leur façon de cohabiter en harmonie. Il s'agit certainement d'une façon de les humaniser et de montrer leur indépendance aux lecteurs du rapport. Le rapport anglais décrit ensuite l'arrivée des colons allemands comme une invasion qui vient troubler la quiétude et la tranquillité des peuples « indigènes ».

Dans le chapitre sur les Herero, ces derniers sont couverts de compliments; ils sont qualifiés de « candides » et « sincères » à plusieurs reprises. La description des Herero de M. Christopher James, ingénieur des mines, est particulièrement éloquente : « *they are willing, good hearted, diligent, and quick of perception* »<sup>189</sup>. Il est raisonnable de présumer que ces qualificatifs sont employés par M. James dans un contexte de travail, considérant sa position et le type de qualités qu'il évoque pour exprimer son appréciation des populations herero. Plus loin, dans une comparaison entre les Herero et les Berg-Damara, le *Blue Book* émet ce constat : « *As a manual labourer the Berg-Damara far excels the Hereros, who, not unlike some Europeans, is inclined to*

---

<sup>187</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 35-41.

<sup>188</sup> *Ibid.*, p. 67-72.

<sup>189</sup> *Ibid.*, p. 106.

*be too proud to work. It is as a cattle herd and caretaker that the Herero excels. He is probably the finest native cattle master in the world, and an indispensable assistant to every cattle farmer in Hereroland*»<sup>190</sup>. La citation est sans équivoque : les « indigènes » de la région sont indispensables pour l'exploitation économique de la colonie grâce à leurs connaissances et à leurs expertises.

La présentation des Herero et des Nama proposée dans le *Blue Book* suggère qu'ils sont considérés comme des êtres spéciaux et uniques aux yeux des rédacteurs anglais. À l'époque, cette façon de présenter des populations « indigènes » n'est pas habituelle à cette époque chez les grandes puissances. Elles sont généralement perçues comme des populations « inférieures » qu'il faut diriger et même guider vers la « civilité »<sup>191</sup>. Le racisme de l'époque axé sur le darwinisme social est une notion acceptée chez l'ensemble des grandes puissances; c'est d'ailleurs ce qui justifie l'expansion impériale agressive et l'exploitation économique de l'Afrique du Sud par l'Angleterre à la fin du 19<sup>e</sup> siècle<sup>192</sup>. Donc, l'accent mis sur la grandeur du peuple herero a comme fonction première de discréditer les méthodes coloniales allemandes, car il sous-entend que les bonnes relations avec les Herero sont possibles lorsque leurs qualités sont évaluées adéquatement.

De plus, dans l'exemple précédent et à travers les lignes du *Blue Book*, il est possible de constater à quelques reprises qu'une valeur économique est attribuée aux populations locales selon leurs compétences. Par exemple, dès la deuxième page de la préface, il est écrit que les Allemands n'ont pas reconnu l'importance des Herero du point de vue économique<sup>193</sup>. Le rapport anglais reprend cette idée et aborde directement la question de la valeur des Herero aux yeux des Allemands dans le chapitre 12. Il n'est pas surprenant de constater que selon lui, les colons présents

---

<sup>190</sup> *Ibid.*, p. 106.

<sup>191</sup> Michel, *op. cit.*, 2018, p. 159.

<sup>192</sup> Terreblanche, *op. cit.*, p. 251-252.

<sup>193</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 5.

dans le Sud-Ouest africain allemand n'accordent aucune valeur aux Herero et qu'il y a de la discrimination raciale faite envers ceux-ci<sup>194</sup>.

Une remarque soulève une opinion bien mercantile sur l'état de la situation dans la colonie allemande : « *From the point of view of the, at that time, comparatively few German settlers in the country there were far too many Hereros. Once robbed of their land and their cattle, they could not possibly all be employed as farm labourers, and no one seemed to look to the future* »<sup>195</sup>. Ce passage montre que les Allemands considèrent qu'il y a trop de Herero dans la colonie et qu'ils ne peuvent pas tous les engager. Pour le *Blue Book*, cela prouve que l'administration coloniale ne voit pas l'intérêt de cette grande population à long terme. Dans un premier temps, cela montre que les rédacteurs perçoivent les Herero (et surtout, leur nombre) comme une force économique considérable.

Dans un second temps, le rapport anglais pointe du doigt le manque de prévoyance des colons sur cette question. Donc, les Herero sont pratiquement vus comme un investissement à long terme qui est perdu à cause des « abus » des colons au moment de leur implantation dans la colonie. Le manque d'importance accordée aux populations locales par les Allemands selon le rapport anglais concorde avec les actions prises par l'Angleterre dans ses propres territoires à la même époque. Un exemple d'exploitation d'une population colonisée à des fins lucratives est la relocalisation de plus d'un million d'Indiens à travers l'Empire, qui sont forcés de travailler dans des conditions médiocres afin de stimuler l'économie de la métropole<sup>196</sup>.

Un dernier exemple mérite d'être souligné. Le rapport anglais produit un bilan qui détaille le nombre de Herero et d'animaux qui périssent pendant les révoltes de 1904-1908<sup>197</sup>. Dans cette

---

<sup>194</sup> *Ibid.*, p. 52-55.

<sup>195</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>196</sup> Richard J. Evans, *The Pursuit of Power, Europe 1815-1914*, Londres, Allen Lane, 2016, p. 667.

<sup>197</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 67.

section du bilan, le Dr Paul Rohrbach et l'ancien gouverneur de la colonie Leutwein émettent des commentaires réprobateurs sur les combats. Cette section montre la valeur économique qui est associée aux populations locales et aux animaux avant toute chose. Le rapport anglais explique cela de cette façon : « *Rorhbach (page 323) says that at the time of the rebellion the Hereros still possessed approximately 50,000 head of cattle and at least 100,00 small stock. [...] Viewing matters from the economical point of view, Rohnbach cannot find words strong enough to condemn von Trotha* »<sup>198</sup>. La façon dont la guerre s'est déroulée est donc condamnée d'un point de vue économique par Rohrbach et Leutwein selon le *Blue Book*. Les rédacteurs anglais semblent eux aussi approuver les constats émis, car ils ne les critiquent pas directement. Ils semblent donc accepter et partager la consternation de Rorhbach et Leutwein du point de vue économique.

La raison pour laquelle les « indigènes » sont considérés comme importants pour la « mise en valeur » économique du territoire colonial est qu'ils représentent une main-d'œuvre déjà présente et peu coûteuse pour les grandes puissances. L'Allemagne est fustigée dans le rapport anglais pour la violence qu'elle emploie lorsqu'elle tente de s'appropriier et d'utiliser les « indigènes » dans un contexte de travail forcé. Selon le *Blue Book*, les « indigènes » sont exploités de manière abusive et injuste en tant que travailleurs par l'administration coloniale, et cela mène directement à la mort de plusieurs d'entre eux. Après avoir décrit le déroulement des révoltes de 1904-1908, les lois appliquées par le gouvernement allemand suite à la fin de la répression pour réguler les populations locales sont décrites ainsi :

The now conquered and thoroughly subjected native had to "be made serviceable in the enjoyment by the white man of his former possessions" (Rohrbach). It was this objective which obsessed the Berlin Government in 1907 when, on 18th August, authority was given to the Imperial Government of South-West Africa to promulgate the three laws (4, 5 and 6) dealing with "native passes", "measures for control" and "work and labour contracts." To all intents and purposes these laws had one main object, they might easily have been consolidated into one enactment entitled "a law regulating the permanent and forced slavery of the natives of South-

---

<sup>198</sup> *Ibid.*

West Africa, with a view to ensuring their perpetual degradation into a class of pauperised labourers.”<sup>199</sup>

Le *Blue Book* rapporte aussi que le travail forcé a effectivement été imposé aux Herero dans des conditions terribles, parfois mortelles<sup>200</sup>. Malgré cela, c’est une pratique récurrente dans la vaste majorité des territoires coloniaux, y compris dans l’Empire anglais<sup>201</sup>. Selon Terreblanche, le lien entre l’exploitation et la prospérité économique recherchée par l’Angleterre est évident : « *In a desperate attempt to protect its shrinking economic interests in large parts of the world, Britain conducted an increasingly more aggressive and ruthless policy of imperialistic conquest and capitalist exploitation of colonised people in an attempt to solve its internal socio-economic problems* »<sup>202</sup>.

Il est indéniable que le *Blue Book* fustige l’administration coloniale allemande en évoquant les méthodes d’exploitation horribles imposées aux « indigènes ». Toutefois, il est possible de présumer que certaines critiques des rédacteurs anglais semblent viser le résultat final plutôt que les moyens entrepris pour y parvenir, car elle se base sur les pertes humaines suite à la répression dans le Sud-Ouest africain allemand, alors que les exemples de colonies ayant employé les mêmes méthodes que l’Allemagne (et que l’Angleterre) sont abondants.

#### **2.4. « L’importance » du travail forcé pour le développement économique de la colonie**

L’importance du travail forcé pour la mise en valeur économique d’une colonie est un élément important défendu dans le *White Book*. L’accent n’est pas mis sur la réfutation des accusations qui sont portées contre l’administration coloniale allemande dans le *Blue Book* à propos de l’exploitation économique du Sud-Ouest africain allemand. Le rapport allemand utilise

---

<sup>199</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>200</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>201</sup> Un exemple rapproché de cela serait la prolétarianisation forcée des « indigènes » suite à la découverte des mines de diamant en Afrique du Sud. Voir Terreblanche, *op. cit.*, p. 243-245.

<sup>202</sup> *Ibid.*, p. 243.



plutôt comme argument principal le fait que toutes les puissances coloniales exploitent économiquement leurs territoires et leurs populations pour légitimer les politiques mises en œuvre par l'État colonial.

D'abord, en réponse au portrait positif fait des Herero et des Nama, considérés en réalité comme des peuples pacifiques et victimes de la brutalité coloniale de l'Allemagne dans le rapport anglais, le *White Book* les présente bien différemment. En effet, les rédacteurs du *Blue Book* sont accusés d'idéaliser les Herero sous le prétexte des perceptions humanistes erronées dans le rapport allemand<sup>203</sup>. À maintes reprises, le *Blue Book* est contredit et les « indigènes » sont qualifiés de voleurs et de paresseux<sup>204</sup>. Il est également mentionné que les principales populations du Sud-Ouest africain sont incapables de bien travailler, puisque celles-ci sont habituées d'avoir pour seule activité l'élevage<sup>205</sup>.

Les « indigènes » sont perçus à l'époque comme des êtres « inférieurs » et peu enclins à travailler. Cela montre une réelle différence entre l'évaluation anglaise et allemande de la qualité des individus de la colonie. D'une part, le *Blue Book* montre les Herero comme des travailleurs intelligents et impliqués, et de l'autre, le *White Book* n'hésite pas à rabaisser le travail des « indigènes » en le qualifiant de médiocre et inutile. Dans les commentaires émis dans le rapport allemand, l'idée de la « mission civilisatrice » de l'époque qui supporte « l'éducation par le travail » pour développer les sociétés jugées moins avancées comme les Herero est utilisée<sup>206</sup>. L'Allemagne, afin de justifier ses méthodes pour l'exploitation économique de sa colonie, tente d'utiliser la vision raciste de l'époque pour discréditer les populations locales et valider ses méthodes de travail puisqu'elle se considère comme « supérieure » à celles-ci.

---

<sup>203</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 37.

<sup>204</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>205</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>206</sup> Conrad, *op. cit.*, p. 92-94.

En soi, l'importance du développement économique est claire pour les rédacteurs allemands du *White Book*, et plutôt que de décrire les populations locales, l'accent est mis sur les relations entretenues avec les « colonisés ». En effet, ceux-ci avancent que ces relations avec certaines populations locales sont encouragées afin de permettre à l'administration coloniale d'en bénéficier d'un point de vue économique. Par exemple, selon le rapport allemand, dans la région de Ovamboland, la politique à suivre est la suivante : miser sur le développement de relations cordiales pour recruter un bon nombre de travailleurs au sein de l'Empire<sup>207</sup>. Les relations entre les Ovambos et les Allemands sont bonnes et les Ovambos entretiennent une relation de confiance avec les Allemands, notamment parce que ceux-ci les nourrissent<sup>208</sup>.

De plus, en 1911, un décret est émis pour assurer que les Ovambos ne sont pas exploités ou traités injustement<sup>209</sup>. De ce fait, en utilisant comme exemple les relations entretenues entre les colons allemands et le peuple ovambo, le rapport allemand vient confirmer l'importance d'entretenir des relations positives avec les « indigènes » qui sont présents sur son territoire afin de pouvoir les intégrer à l'Empire comme travailleurs, et tout cela selon les objectifs de l'administration coloniale allemande, qui est d'exploiter la main-d'œuvre locale.

Les interprétations des rapports anglais et allemand sur les méthodes de travail à appliquer dans le Sud-Ouest africain sont aussi très différentes. D'un côté, le *Blue Book* met l'accent sur l'amour et l'importance que les Herero accordent au bétail et à l'élevage<sup>210</sup>. Dans les faits, il est important d'entretenir des relations cordiales avec les populations afin de pouvoir miser sur elles dans l'optique de l'exploitation économique selon les rédacteurs anglais. Ceux-ci affirment même

---

<sup>207</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 106.

<sup>208</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>209</sup> *Ibid.*, p. 111.

<sup>210</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 38-39.

que les lois allemandes envers les Herero sont profondément injustes, notamment au lendemain des massacres de 1904-1908 :

For fear that the possession of stock and animals might give him that independence which obviated the necessity for labour, the law prohibited him from owning cattle or horses without the consent of the Governor. [...] At the time (August 1907) no native possessed anything, and the idea underlying the enactment was, by controlling future acquisition, to keep the native always under the necessity of working for his living. The inhumanity of this measure, apart from its injustice, is emphasised when once recollects what a blow such a prohibition must have been to the cattle-loving Hereros. What inducement was there to work? A native might slave for years and years, but the prospect of having in his old age a few cows and calves of his own, on which to subsist when labour was no longer possible, did not exist. His present was slavery and misery, his past was, to most, no doubt, a horrible nightmare of death and bloodshed, and his future - he had no future.<sup>211</sup>

Cette citation montre que le *Blue Book* traite le sujet avec beaucoup de sensibilité, ce qui est attribuable à l'humanisme qui guide la rédaction du rapport anglais au moment de dénoncer les conditions de vie des Herero sous le règne allemand.

À l'opposé, le *White Book* insiste sur l'importance de l'efficacité lorsqu'il est question du développement économique dans la colonie du Sud-Ouest africain allemand et écarte une approche dirigée par les émotions. Alors que les Anglais insistent sur l'importance des connaissances des populations locales lorsqu'il est question de l'élevage, le rapport allemand discrédite l'appel à la sensibilité utilisé dans le rapport anglais et répond ceci :

The allegation that a native tribe such as the Hereros possessed an inviolable divine or moral right to carry on this irrational method of cattle-breeding, and that for this reason no white settlers were to be permitted to establish farms, would be absurd, especially from the lips of the British, *for no other European race has driven out the native aboriginal tribes from such enormous tracts of territory in order to make them accessible to cultivation by the white man, as precisely the British.*<sup>212</sup>

Cette citation exprime qu'il est futile d'organiser l'élevage selon les méthodes des populations locales, car elles ne sont pas assez productives. De plus, cela implique que l'utilisation

---

<sup>211</sup> *Ibid.*, p. 112-113.

<sup>212</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 36.

de la force pour imposer sa loi aux populations locales est impérative et il ne s'en cache pas. Le *White Book* déplore que les activités des « indigènes » ne doivent pas enlever le droit des colons à leurs pratiques agricoles et il considère que le côté pragmatique doit l'emporter en ce qui concerne les méthodes d'exploitation économique des ressources. La citation expose à nouveau que l'Angleterre agit de la même façon dans ses colonies, ce qui vient légitimer la façon de faire des colons allemands aux yeux du *White Book*.

Malgré les affirmations du rapport allemand concernant le caractère paresseux des populations du Sud-Ouest africain, l'administration coloniale utilise la force de travail des populations « indigènes » pour entamer la construction des infrastructures qu'elle juge nécessaires à la colonie. L'utilisation de populations autochtones pour travailler dans les colonies est chose courante au sein des grands empires coloniaux en Afrique<sup>213</sup>. Le travail forcé imposé par la majorité des puissances colonisatrices accompagne généralement l'effort de « mise en valeur » des territoires coloniaux. Les critiques du *Blue Book* sont hypocrites selon les rédacteurs allemands, puisque les Anglais s'adonnent eux aussi à ces pratiques dans leurs colonies. À titre d'exemple, le *White Book* ne manque pas de rappeler qu'il y a, pendant la domination anglaise dans le Transvaal, plusieurs vols de terres et l'imposition du travail forcé aux « indigènes »<sup>214</sup>.

Dans cette situation, la stratégie employée par le rapport allemand pour défendre l'administration coloniale du Sud-Ouest africain allemand est de valider l'utilisation du travail forcé en se comparant à l'Empire anglais. Effectivement, le travail forcé n'est pas seulement l'affaire des Allemands à l'époque coloniale, et l'Angleterre s'adonne à cette pratique jusqu'à environ 1920<sup>215</sup>. De ce fait, le *White Book* allemand cherche à légitimer ses actions en évoquant

---

<sup>213</sup> W. Rodney, « Chapter 13 : - The Colonial Economy », *General History of Africa VII : Africa Under Colonial Domination, 1880-1935*, Paris, 1985, p. 337-338.

<sup>214</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 53-56.

<sup>215</sup> Iliffe, *op. cit.*, p. 396.

des exemples qui proviennent de colonies anglaises. Toutefois, il est important de mentionner que les comparaisons effectuées dans le rapport allemand entre les deux grandes puissances sont utilisées pour blanchir les actions de l'Allemagne, et non pas pour remettre en question les pratiques économiques des Européens dans leurs empires coloniaux.

Les critiques du *Blue Book* et du *White Book* à l'égard de la gestion politique et économique des territoires coloniaux sont centrales à leur argumentaire respectif. Elles constituent une base sur laquelle chaque puissance continue de s'appuyer pour discréditer l'autre. D'une part, le rapport anglais dénonce l'incompétence de l'Allemagne à développer sa colonie et d'autre part, le rapport allemand décrie l'hypocrisie de l'Angleterre en ce qui concerne les méthodes employées dans ses colonies. Les arguments présentés dans ce chapitre sont essentiels pour comprendre la dynamique anglo-allemande à travers les rapports et sont évalués sous un autre angle dans le prochain chapitre, où il est question des enjeux raciaux présents et des paramètres légaux qui sont imposés dans le contexte colonial.

### CHAPITRE 3. LE STATUT DE « L'INDIGÈNE » FACE À L'EUROPÉEN : LES RELATIONS ENTRE COLONS ET COLONISÉS ET LES DROITS DES HABITANTS

L'installation d'une population de souche allemande dans la colonie de peuplement du Sud-Ouest africain impose plusieurs dynamiques socio-économiques qui ont un impact profond sur la vie des populations herero et nama. Ces derniers perdent pied dans leur propre territoire à cause de leur statut de population « inférieure », subalterne et de paria dans lequel les politiques discriminatoires de l'État colonial les enferment. Ce chapitre comporte une analyse sur la façon dont les rapports anglais et allemand se discréditent et se critiquent mutuellement en s'appuyant d'une part sur les notions raciales véhiculées dans une colonie de peuplement et d'autre part sur le développement d'un système juridique adapté à la réalité du territoire colonial.

La première section du chapitre met en lumière la nature des représentations faites dans le *Blue Book* et le *White Book* sur la place et l'utilité des « indigènes » au sein de la société coloniale à la lumière des enjeux et des idéologies prépondérantes chez les grandes puissances européennes au début du 20<sup>e</sup> siècle. Des idées prépondérantes telles que la « mission civilisatrice » et la séparation de la société permettent d'analyser les arguments des rapports sur les politiques mises en place dans les colonies de peuplement et de voir la place que la thématique a dans les stratégies argumentatives des rapports anglais et allemand. La seconde section qui porte sur le système juridique du Sud-Ouest africain allemand est scrutée à la loupe dans le *Blue Book* et y fait l'objet d'un chapitre complet. Pour déterminer les objectifs respectifs des deux rapports à exploiter cette thématique, il est impératif de soulever les principaux arguments autour des clauses critiquées ainsi que de questionner le choix des exemples présentés. L'application de lois discriminatoires et déployées pour favoriser l'oppression des « indigènes » est instrumentalisée dans les discours anglais et allemand pour défendre respectivement le fil conducteur de leur argumentaire.

Pour l'Angleterre, il est essentiel de mettre l'accent sur le fait que les méthodes de l'Allemagne, qui selon les rédacteurs anglais sont excessives et axées sur la violence, sont indignes. L'Allemagne défend quant à elle ses actions en renvoyant les accusations dans le camp anglais à l'aide de contre-exemples qui proviennent des administrations coloniales anglaises et en remettant en question les motifs derrière la rédaction d'un rapport anglais qui soulève autant de contradictions.

## **1. La place des « indigènes » au sein de la société coloniale**

### ***1.1. Des relations difficiles entre colons et colonisés***

Le *Blue Book* déplore les relations tendues et difficiles qui existent entre les Allemands et les populations herero et nama au début du 20<sup>e</sup> siècle. Il a déjà été établi dans les chapitres précédents que les Herero, les Nama et les Allemands n'ont pas su cohabiter en harmonie dans le Sud-Ouest africain. Cette situation est imputable aux idéologies racistes véhiculées tout au long du 19<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle en Europe. En effet, vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècle, le racisme n'est pas une idéologie seulement présente en Allemagne. Les grandes puissances impériales de l'Europe s'entendent sur la classification des races humaines en races supérieures et inférieures. En outre, le racisme est un enjeu clé de l'impérialisme allemand et anglais et certains passages du *Blue Book* en témoignent. La section précédente qui porte sur le point de vue économique établit la valeur qu'accordent les rédacteurs anglais aux populations du Sud-Ouest africain. Le présent chapitre vient compléter cette idée en abordant l'influence du racisme sur les représentations de « l'indigène » qui sont véhiculées dans les rapports.

Il est impératif de comprendre qu'à l'époque, les individus sont classés selon une hiérarchie raciale basée dans un premier temps sur des caractéristiques biologiques « innées » qui ne peuvent pas être changées, le meilleur exemple étant la couleur de la peau, et dans un second temps sur le

degré de développement intellectuel et culturel selon les standards de civilisation définis par les Européens<sup>216</sup>. Ces deux aspects distincts qui permettent de différencier les « races » sont visibles dans la présentation des populations locales faite par les rédacteurs du *Blue Book*. En effet, les préjugés envers les Noirs d’Afrique sont bien ancrés dans les croyances anglaises dès le 17<sup>e</sup> siècle, à une époque où la couleur noire est associée à la mort et aux forces diaboliques du monde<sup>217</sup>. À travers le temps, les Noirs ont plutôt commencé à être perçus comme des êtres perfides, pervers, horribles et paresseux<sup>218</sup>, ne possédant aucune des qualités appréciables des populations chrétiennes civilisées du 19<sup>e</sup> siècle.

À l’opposé, les nations européennes croient que les Blancs appartiennent à une « race supérieure » puisqu’à leur avis, ils possèdent des traits physiques et intellectuels qui leur ont permis d’évoluer et de se « surélever » comparativement aux nations « sauvages » qui ne démontrent pas les mêmes capacités de développement. Sans faire référence à la « supériorité » européenne explicitement, les rédacteurs du *Blue Book* présentent certaines caractéristiques des Herero et des Nama qui ne concordent pas avec les idées préconçues que les Européens ont des « indigènes ». D’abord, ils décrivent les Herero comme des personnes « braves », « chevaleresques », et surtout « humaines »<sup>219</sup>. Ils sont également « sincères », « dignes de confiance » et « ont un bon cœur », en plus d’avoir un « amour aveugle » pour leurs enfants<sup>220</sup>. De leur côté, les Nama, d’origine Khoi-Khoi, sont « moins sauvages et plus intelligents, moins primitifs et plus aimables » que les San, une communauté vivant en Afrique australe<sup>221</sup>. L’objectif

---

<sup>216</sup> Michael Schubert, « The ‘German Nation’ and the ‘Black Other’ : Social Darwinism and the Cultural Mission in German Colonial Discourse », *Patterns of Prejudice*, vol. 45, no. 5, 2011, p. 403.

<sup>217</sup> Peter Fryer, « The Rise of English Racism », *Staying Power, The History of Black People in Britain*, Londres, Pluto Press, 2018, p. 137-140.

<sup>218</sup> *Ibid.*, p. 144.

<sup>219</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 45 et 57.

<sup>220</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>221</sup> *Ibid.*, p. 68.



derrière ces représentations positives est de présenter les populations « indigènes » du Sud-Ouest africain allemand à l'aide de qualités qui sont habituellement attribuées aux nations dites « civilisées ». Ainsi, les lecteurs européens constatent que les Herero et les Nama ne correspondent pas à la représentation typique des « indigènes » au début du 20<sup>e</sup> siècle.

L'interprétation qui peut être faite du portrait établi par la *Blue Book* est qu'habituellement, les populations locales ne possèdent pas nécessairement ces caractéristiques. En présentant les Herero de cette façon, il est possible de conclure qu'ils sont des êtres plus « avancés » que les autres « indigènes » aux yeux des rédacteurs anglais. Le *Blue Book* souhaite mettre en lumière qu'il saisit bien la valeur des « indigènes » du Sud-Ouest africain comparativement à l'administration coloniale allemande en défendant les Herero. D'un côté, cela montre les limites de la colonisation allemande puisque les colons allemands sont incapables d'entretenir de bonnes relations avec des populations « indigènes ». De l'autre, cela montre que l'Angleterre, elle, serait en mesure de développer des relations saines avec les populations locales puisqu'elle apprécie à leur juste valeur leurs coutumes.

L'objectif principal du rapport anglais est certes de mettre l'accent sur l'inhumanité des Allemands lorsque ceux-ci interagissent d'une quelconque façon avec les « indigènes ». Il est toutefois possible de constater que les idéologies racistes de l'époque influencent l'analyse faite par les rédacteurs du *Blue Book* dans la perspective où les populations herero et nama sont évaluées comme des « nations primitives avancées » à qui il est possible d'inculquer les valeurs européennes. Le fait que le rapport anglais insiste sur les qualités des « indigènes » du Sud-Ouest africain prouve la présence du racisme inhérent qui définit la mentalité européenne à cette époque. Ultiment, cela montre que les Anglais classent eux aussi les personnes selon une hiérarchisation des « races ». Les rédacteurs du *Blue Book* souhaitent montrer que les différences raciales entre

les Européens et les Africains existent, mais que celles-ci ne justifient pas l'usage de la violence pour dominer les races jugées « inférieures ». La défense des Herero et des Nama a pour but de discréditer le mépris manifesté par l'administration allemande pendant la colonisation du territoire.

À l'opposé, les Anglais considèrent être en mesure de procéder à leur « éducation ». Puisque l'Angleterre se représente comme une nation humaniste, elle juge avoir les capacités morales et intellectuelles nécessaires pour remplir le mandat de cette « mission civilisatrice » vis-à-vis des populations jugées « inférieures » en respectant leur essence<sup>222</sup>. En ce sens, le *Blue Book* montre qu'il comprend les particularités des peuples du Sud-Ouest africain allemand et il détermine que ceux-ci sont aptes à évoluer sous la tutelle anglaise puisque celle-ci est apte en retour à s'adapter à leurs particularités. Il est donc possible de présumer que la présentation des caractéristiques des Herero et des Nama est faite dans le but de montrer que les Anglais sont mieux renseignés et en ce sens, plus compétents que les Allemands pour aider les « indigènes » à se développer.

### ***1.2. La mauvaise influence anglaise sur les Nama d'Afrique du Sud dénoncée dans le White Book***

Il est indéniable que l'Allemagne pour sa part perçoit les populations de son territoire colonial comme « inférieures ». À l'opposé du rapport anglais, qui ne mentionne pas explicitement les différences raciales entre les Européens et les populations « indigènes » qui sont suggérées par les idéologies racistes de l'époque, le *White Book* évoque clairement la supériorité des Européens, des Blancs, et surtout, des Allemands.

---

<sup>222</sup> *Ibid.*, p. 187-190.

Par voie de conséquence, pour les rédacteurs du *White Book* allemand, il est évident que le *Blue Book* dresse un portrait idéalisé et irréaliste des populations « indigènes » du Sud-Ouest africain allemand. Au sujet des Nama, les rédacteurs du rapport allemand notent ainsi que :

He who knows the South African Hottentot can only shrug his shoulder over the grotesque idealization which the Blue Book has the imprudence to foist upon the public. It is quite possible that the Hottentot were a vigorous tribe in bygone centuries, with customs and conceptions of law which for primitive people were worthy of all praise. These traits, however, they were bound in a large degree to lose during the remorseless process of oppression and through the expulsion from their original homes in Cape Colony. Of their better characteristics only remnants remained. [...] Already before the coming of the Germans, the remnants of the Hottentots, who had in part retreated from Cape Colony into South-West Africa, were doomed to degeneration and extinction. They were for the most part indolent, underhanded and treacherous, and lived, wherever possible, by loot and thievery.<sup>223</sup>

Le *White Book* vient ici discréditer la présentation des Nama faite dans le *Blue Book* en expliquant qu'il ne s'agit pas d'une population qui a toujours vécu dans le Sud-Ouest africain allemand. Le *White Book* admet qu'auparavant, les membres de cette communauté étaient plus « avancés » comparativement à d'autres populations « primitives ». Toutefois, le rapport ne manque pas d'expliquer que c'est leur expulsion brutale de la colonie anglaise du Cap qui a marqué le début de leur « dégénérescence ». Les mœurs des survivants se sont radicalement dégradées à la suite de cette expérience; ils sont ainsi devenus « paresseux » et « perfides »<sup>224</sup>. Ce sont les « indigènes » marqués par cette expérience douloureuse qui ont trouvé refuge dans la colonie allemande et non pas les « indigènes » « dociles » et « avancés » présentés dans le *Blue Book* anglais. Puisque le rapport allemand mentionne l'influence partagée des colonisateurs boers et anglais en tant qu'éléments catalyseurs à la « détérioration » des populations provenant d'Afrique du Sud, il est probable que les rédacteurs fassent référence aux Khoi-Khoi<sup>225</sup>.

---

<sup>223</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 30-31.

<sup>224</sup> *Ibid.*

<sup>225</sup> Terreblanche attribue la fracture de la communauté Khoi-Khoi d'Afrique du Sud à la rébellion de 1799-1803, qui contribue à l'asservissement des populations qui restent dans la région par les Boers. L'arrivée des Anglais quelques années plus tard n'aide pas les populations locales, qui sont déjà anéanties par les pertes culturelles et matérielles de

Le rapport allemand soutient que le *Blue Book* manipule les faits pour ne pas présenter la « vraie nature » des populations du Sud-Ouest africain allemand aux lecteurs. Le rapport allemand sous-entend ainsi que les Anglais sont conscients d'avoir causé directement leur « dégénérescence » à la suite de leur expulsion de la colonie du Cap. Donc, le *White Book* jette la faute sur l'administration coloniale anglaise pour le comportement inadéquat des « indigènes » de la colonie allemande. Il faut noter que les relations sont tumultueuses entre les peuples d'Afrique du Sud et les Européens présents sur ce territoire. Les pressions effectuées par les Boers contribuent notamment à la dépossession des terres de certains groupes nama, qui sont forcés de se déplacer<sup>226</sup>. Il est fort probable que le rapport allemand utilise cet état de fait pour soulever le double standard du *Blue Book* en ce qui concerne la gestion de ses peuples colonisés et son évaluation des populations du Sud-Ouest africain allemand.

Dans un même ordre d'idées, le *White Book* tente d'établir les distinctions entre les « indigènes » et des nations européennes :

The most feared among the Hottentot chieftains of that time was Hendrik Witbooi. Through campaigns extending over many years he had obtained the mastery over most of the tribes, and had thereby depopulated the already exhausted Namaland in the south of the south-west African colony through continual butcheries. Of the herds of cattle which formerly existed in the country, only a few pitiful vestiges remained, the greater part had been robbed and slaughtered. Only in the neighbourhood of the mission stations were the Hottentots fields tilled and the gardens planted. The Witboois paid still less attention to these matters. Although millions of acres of fertile pasture-land were at hand, they had no idea of the systematic cattle-raising<sup>227</sup>.

---

la guerre. Les décennies suivantes qui marquent la colonisation anglaise dans la région déstabilisent davantage les peuples et cela engendre de nombreuses migrations. Voir Sampie Terreblanche, *A History of Inequality in South Africa, 1652-2002*, Scottsville, University of Natal Press, 2002, p. 173-210.

<sup>226</sup> Werner Hillebrecht, « The Nama and the War in the South » dans *Genocide in German South-West Africa : The Colonial War of 1904-1908 and its Aftermath*, Wales, Merlin Press, 2008, p. 143.

<sup>227</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 31.

Le rapport allemand présente ainsi les Nama comme un peuple violent, insouciant et qui n'a pas les connaissances requises pour développer des méthodes d'élevage optimales. Il met aussi l'accent sur le désordre et l'incohérence comme caractéristiques principales de ce peuple, caractéristiques qui sont contraires à celles des nations « civilisées » et « avancées » des Européens au 19<sup>e</sup> siècle. Puisque les Nama « dégénèrent » après avoir été victimes d'une violence de la part des autorités coloniales anglaises du Cap, il est possible de déduire que leur incapacité de contribuer à l'économie locale et leur résistance est également la conséquence du traumatisme laissé par leur brutalisation aux mains des Anglais. Ainsi, les rédacteurs anglais manipulent la présentation qu'ils font des Nama dans le *Blue Book* pour se détacher de toute responsabilité vis-à-vis ces « indigènes ».

Le rapport allemand, quant à lui, veut présenter le peuple en question à l'aide d'une image bien connue à l'époque, c'est-à-dire celle du « Noir paresseux » qui ne peut rien accomplir, et qui, de ce fait, n'a pas une très grande utilité<sup>228</sup>. Cette représentation des « indigènes » renforce l'idée que leur apport à la « mise en valeur » économique de la colonie est restreint puisqu'ils n'auraient pas les capacités nécessaires pour contribuer à l'industrie moderne européenne<sup>229</sup>. Ce passage permet dans un premier temps de déresponsabiliser l'Allemagne des troubles qui affectent la colonie puisqu'ils sont causés par les pratiques coloniales anglaises dans la colonie du Cap, et dans un second temps de justifier ses pratiques de contrôle intransigeantes et fermes pour gérer les populations « indigènes » du Sud-Ouest africain allemand qui sont « difficiles » à « éduquer ».

Le rapport allemand s'insurge donc de la volonté des rédacteurs du *Blue Book* à idéaliser les Herero à tout prix<sup>230</sup>. Le *White Book* ne manque pas de rappeler à plusieurs reprises que les

---

<sup>228</sup> Schubert, *op. cit.*, p. 406.

<sup>229</sup> *Ibid.*, p. 406.

<sup>230</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 37.

Anglais ont la même vision de la supériorité raciale des Blancs. Il conclut que l'histoire coloniale de l'Empire anglais prouve que celui-ci accorde beaucoup moins de valeur à la vie d'une personne « indigène » qu'à la vie d'une personne blanche<sup>231</sup>. Cela soulève également le problème de la gestion des « indigènes » en tant que nation inférieure qui doit être guidée vers le progrès. L'Empire anglais considère comme son devoir de veiller au progrès moral et intellectuel des populations « indigènes »<sup>232</sup>.

En exposant ce paradoxe, il est évident que le *White Book* veut discréditer les critiques faites à l'égard de la colonisation allemande, puisque le rapport considère que les populations n'ont pas été présentées de manière juste et exacte par les Anglais. Le rapport allemand utilise des exemples provenant des colonies anglaises pour montrer l'hypocrisie de l'Angleterre à ce sujet et ainsi nuire à la crédibilité du *Blue Book* dans son ensemble. Le *White Book* allemand persiste et signe que l'État colonial anglais, qui partage les mêmes valeurs que l'Allemagne à ce sujet, a même contribué à la « dégradation » d'une « race inférieure » par le passé. L'objectif derrière cette stratégie est certainement de remettre en question l'intégrité des Anglais et leur capacité à répondre aux besoins de la « mission civilisatrice ».

### **1.3. La marginalisation et le contrôle des « indigènes » : des pratiques contestées par le Blue Book**

Les idées préconisées à l'époque sur la supériorité européenne influencent grandement la structuration d'une colonie de peuplement. Il faut prendre en considération le favoritisme dont bénéficient les colons, qui quittent l'Europe afin de venir s'établir de façon permanente dans un territoire colonial. Cela se fait nécessairement au détriment des « indigènes » et de leurs propriétés, notamment leurs terres, qui sont rapidement réquisitionnées et distribuées aux nouveaux arrivants.

---

<sup>231</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 54 et 82.

<sup>232</sup> Fryer, *op. cit.*, p. 188-189.

D'autre part, la présence de ceux-ci est inévitable dans une colonie de peuplement, puisqu'ils représentent la main-d'œuvre bon marché qui rend possible la « mise en valeur » du territoire<sup>233</sup>. Malgré cela, les colons n'apprécient pas la présence des peuples « indigènes » et le désir de les séparer de la société est un phénomène raciste vécu dans l'ensemble des empires européens<sup>234</sup>. Cela mène à la ségrégation spatiale de la société coloniale dans le but d'assujettir et de contrôler les populations locales. En dépit de cette réalité, le *Blue Book* dénonce le fait que la place réservée aux « indigènes » du Sud-Ouest africain est très restreinte, voire inexistante. Autrement dit, l'accent est mis sur la détermination de l'administration coloniale allemande à centrer ses politiques sociales autour de l'idée de séparer ses colons et ses populations colonisées.

Pour ce faire, le *Blue Book* dénonce certaines lois entrées en vigueur entre 1890 et 1914 dans la colonie allemande, notamment celles sur les mesures d'identification, sur le contrôle de la population « indigène » et sur le travail forcé afin de « mieux administrer » les populations locales et de séparer les colons des colonisés par des mesures d'identification<sup>235</sup>. Le rapport anglais explique avec sarcasme les raisons derrière l'application de ces lois ainsi :

The foregoing represent, in brief, what was done from 1890 to 1914, *i.e.*, during a period of just a quarter of a century, by legal enactment with a view to 'uplifting the native,' providing for his 'moral and material advancement' and preserving him from 'slavery.' [...] To all intent and purposes these laws had one main object, and they might easily have been consolidated into one enactment entitled 'a law regulating the permanent and forced slavery of the natives of South-West Africa, with a view to ensuring their perpetual degradation into a class of pauperised labourers.'<sup>236</sup>

Il est possible de constater à travers les propos du *Blue Book* que les autorités allemandes, plutôt que de tenter d'assurer le développement matériel et moral des populations locales les ont assujettis à des conditions de vie semblables à celles des esclaves. Le *Blue Book* fustige vivement

---

<sup>233</sup> Joël Michel, *Colonies de Peuplement : Afrique, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, CNRS éditions, 2018, p. 55.

<sup>234</sup> *Ibid.*, p. 158-182.

<sup>235</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and Their Treatment by Germany*, p. 112.

<sup>236</sup> *Ibid.*

ces lois qui marginalisent les « indigènes » de la société coloniale du Sud-Ouest africain en comparant la domination des « indigènes » aux mesures dégradantes connues sous les régimes esclavagistes d'autrefois. De cette façon, le rapport anglais souhaite envoyer comme message que les méthodes employées par l'État colonial allemand ne sont pas adéquates pour remplir les objectifs de la « mission civilisatrice » européenne. Pour le *Blue Book*, l'administration coloniale du Sud-Ouest africain s'est plutôt dotée de lois pour servir ses propres intérêts et cela passe par le contrôle et la domination des « indigènes » par la ségrégation de la société.

En fait, les autorités allemandes tentent par tous les moyens de créer une séparation entre les colons d'origine allemande et les populations locales. Les lois mentionnées précédemment sont promulguées afin de contrôler les « indigènes » et ainsi créer une séparation complète entre les colons blancs et les populations locales<sup>237</sup>. L'instauration de passeports d'identification portés par tout « indigène » de plus de 7 ans contribue aussi à la séparation raciale de la colonie avec comme objectifs le « maintien de l'ordre » et la sécurité<sup>238</sup>.

Également, en 1907, l'administration coloniale allemande profite du climat de peur engendré par les révoltes des Herero et des Nama pour creuser davantage le fossé entre colons et colonisés. Il statue ainsi sur le fait que les mariages civils entre ces deux groupes ne sont plus valides aux yeux de la loi<sup>239</sup>. L'objectif du gouverneur Tecklenburg, l'homme qui a milité pour cette politique de séparation raciale, est de protéger la pureté de la race et l'autorité de l'Homme blanc face aux dangers qui menacent le contrôle de l'administration coloniale sur sa population lorsque des enfants naissent de ces unions<sup>240</sup>.

---

<sup>237</sup> Sebastian Conrad, *German Colonialism : A Short History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 110.

<sup>238</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>239</sup> Jürgen Zimmerer, « The Model Colony? Racial Segregation, Forced Labour and Total Control in German South-West Africa », *Genocide in German South-West Africa, The Colonial War of 1904-1908 And Its Aftermath*, p. 21-23.

<sup>240</sup> *Ibid.*



C'est l'évolution des théories raciales de l'époque qui rend l'implantation de cette loi possible et qui favorise la séparation des personnes selon leur « race » plutôt que l'assimilation des « indigènes » dans le Sud-Ouest africain allemand<sup>241</sup>. En effet, la « mission civilisatrice » et le « paternalisme » de l'époque insinuent qu'il est possible de « civiliser » les populations « indigènes » en leur inculquant les valeurs occidentales. Toutefois, au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, plusieurs personnalités coloniales comme Tecklenburg croient qu'il est impératif de séparer les personnes et de maintenir une hiérarchie des races : « *As concerns the first of these points, experience has long shown, and not only in Africa, that when a white person lives for an extended period with a member of a subordinate race, it is not the latter who is elevated by the contact but the white person who is dragged down and 'goes native' as they say here.* »

Plusieurs exemples sont soulevés dans le *Blue Book* afin de présenter la politique mise de l'avant par les autorités allemandes qui a pour objectif la ségrégation des populations blanches et noires au sein du territoire. Cette politique visant à séparer politiquement et géographiquement les « indigènes » des colons a une conséquence directe sur leur qualité de vie. Toutefois, les idéologies racistes qui influencent les actions de l'administration coloniale allemande ne sont pas spécifiques au régime du *Reich* : en effet, la mise en place de lois basées sur une hiérarchisation des races est un phénomène commun vécu notamment dans les colonies des autres puissances coloniales<sup>242</sup>. Par exemple, l'expropriation, l'assimilation ou la séparation de la population sont des pratiques vécues et expérimentées dans l'ensemble des colonies de l'Empire anglais<sup>243</sup>.

---

<sup>241</sup> *Ibid.*, p. 19-23.

<sup>242</sup> Robert Gerwarth et Stephan Malinowski, « Hannah Arendt's Ghosts : Reflection on the Disputable Path from Windhoek to Auschwitz », *Central European History*, vol. 42, no. 2, 2009, p. 285-286.

<sup>243</sup> Cecilia Morgan, *Building Better Britains? Settler Societies in the British World, 1783-1920*, North York, University of Toronto Press, 2017, p. 2-4.

Donc, malgré le fait que le rapport anglais critique ouvertement les pratiques allemandes de ségrégation dans son territoire colonial, des situations similaires sont tout aussi vécues dans les colonies de peuplement anglaises. Ce constat montre que les critiques du *Blue Book* à l'égard des pratiques de l'administration coloniale allemande sont hypocrites, car l'Empire anglais se base sur les idéologies raciales de l'époque pour appliquer les principes de la « mission civilisatrice » au sein de ses sociétés coloniales et cela passe par l'application de méthodes semblables.

#### ***1.4. Représentation et application de la « mission civilisatrice »***

Pour le rapport allemand, il est évident que le *Reich* ne devrait pas se faire retirer ses colonies sous prétexte de « mauvais traitement » envers ses populations « indigènes ». L'idée avancée par le *Blue Book* dans sa dernière section suggère que l'édification de lois racistes et discriminatoires par l'État colonial allemand engendre nécessairement de mauvaises conditions de vie pour les populations herero et nama. Cependant, selon les rédacteurs du *White Book*, il est évident que les situations vécues par les populations « indigènes » des colonies anglaises montrent l'incohérence et l'hypocrisie des propos véhiculés dans le *Blue Book*. En effet, le rapport allemand veut mettre de l'avant que les Anglais utilisent des peuples « indigènes » pour des raisons égoïstes, sans se soucier de leur bien-être, et que ceux-ci sont intégrés à la société coloniale lorsqu'ils peuvent servir aux desseins de l'empire. Un exemple marquant qui est soulevé par les rédacteurs allemands est le recrutement de soldats dans l'Empire anglais pendant la Grande Guerre :

During a time which the peaceful tribes of Africa were afflicted with all the horrors and sufferings entailed by the colonial war which the enemies of Germany had unloosed in these lands, during a time when the forcibly conscripted natives were sacrificed by the hundred thousand upon the European battlefields as cannon fodder against the Germans, the concocters of this "Blue Book attempted to prove that Germany had forfeited its right to colonies through is maltreatment of the natives!<sup>244</sup>

---

<sup>244</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 4.

Dans cet extrait, les rédacteurs allemands veulent remettre en question la légitimité d'accuser l'Allemagne de quelconque injustice perpétrée envers les « indigènes » du Sud-Ouest africain alors que l'Angleterre utilise elle-même ses populations colonisées durant la Première Guerre mondiale comme « chairs à canon ». Le *White Book* montre l'ironie des accusations anglaises en rappelant qu'envoyer des « indigènes » à la guerre ne devrait pas être considéré comme un traitement juste pour les sujets de son empire.

Toutefois, mis à part ses réponses aux accusations émises dans le rapport anglais, le rapport allemand n'exprime pas de réflexions additionnelles sur la place des Herero au sein de la société du Sud-Ouest africain allemand mis à part pour la « mise en valeur » économique de la colonie. Le statut des « indigènes » au sein de la société coloniale est bien peu discuté par les rédacteurs des deux rapports, et cela peut s'expliquer par le fait que les Herero et les Nama sont vus comme étant des « races subordonnées », tant par les Allemands que par les Anglais.

Comme ce chapitre a permis de l'illustrer, les représentations des « indigènes » du Sud-Ouest africain diffèrent d'un rapport à l'autre, et les relations entre les colons et les « colonisés » sont aussi perçues de manière différente. Par exemple, la haine des Herero et des Nama envers les Allemands est souvent mentionnée dans le *Blue Book*, tout comme les demandes des chefs d'être placés sous la tutelle des Anglais<sup>245</sup>. Cependant, le *Blue Book* rappelle le besoin des « indigènes » d'être guidés par une grande puissance. En ce sens, le rapport anglais souligne les difficultés rencontrées par les autorités anglaises suite à l'invasion du Sud-Ouest africain allemand en 1915. Notamment, les rédacteurs expliquent qu'il a été ardu d'expliquer l'importance du travail aux populations locales afin de leur permettre de se restructurer suite aux mauvais traitements infligés par l'administration coloniale allemande. Conséquemment, les Anglais instaurent des politiques

---

<sup>245</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 78.

régulatrices pour encadrer le travail des « indigènes » qui sont semblables à celles employées dans le Transvaal<sup>246</sup>.

Des constats comme ceux-ci peuvent appuyer l'idée que le *Blue Book* souhaite présenter l'Angleterre comme une meilleure option que l'Allemagne pour poursuivre le projet colonial dans le Sud-Ouest africain, mais il soutient que les « indigènes » doivent absolument être supervisés dans ce processus. Cela s'établit en mentionnant dans un premier temps l'incapacité des Allemands à gouverner les populations herero et nama. De plus, l'influence anglaise aurait eu une influence positive sur la colonie en très peu de temps. Toutefois, il est important de préciser qu'au moment où les troupes anglaises prennent d'assaut le Sud-Ouest africain allemand en 1915, la position de supériorité des Blancs par rapport aux populations « indigènes » demeure inchangée<sup>247</sup>. Par exemple, seuls les soldats de la *Schutztruppe* sont emprisonnés à titre de prisonniers de guerre tandis que les administrateurs civils allemands restent en fonction<sup>248</sup>. En d'autres termes, la ségrégation de la société persiste après l'arrivée des Anglais.

Cela met en lumière une autre conviction des Anglais, celle que les populations « indigènes » du territoire doivent nécessairement demeurer sous tutelle européenne à la fin de la Grande Guerre. En 1918, à la suite des déclarations du Président américain Wilson, le premier ministre de la Grande-Bretagne Lloyd George soutient qu'il faut considérer le droit à l'autodétermination ou sur l'autorisation des « personnes gouvernées » à choisir leurs représentants<sup>249</sup>. Cependant, les hommes politiques de l'époque comme Woodrow Wilson (États-Unis) et Jan Smuts (Union d'Afrique du Sud) nient systématiquement l'autodétermination des

---

<sup>246</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>247</sup> David Olusoga & Casper W. Erichsen, *The Kaiser's Holocaust : Germany's Forgotten Genocide*, Londres, Faber and Faber, 2010, p. 258-259.

<sup>248</sup> *Ibid.*, p. 258.

<sup>249</sup> Adom Getachew, « The Counterrevolutionary Moment : Preserving Racial Hierarchy in the League of Nations » dans *Worldmaking after Empire : The Rise and Fall of Self-Determination*, Princeton University Press, 2019, p. 39.

populations appartenant aux « races inférieures » puisqu'à leur avis, celles-ci n'avaient pas les capacités intellectuelles requises pour s'adonner à des pratiques démocratiques<sup>250</sup>. Dans cet ordre d'idées, Smuts croit fermement que l'objectif n'est pas d'assimiler les « indigènes », puisque cela engendrerait la « détérioration » de leur culture. En effet, plutôt que de les forcer à se « civiliser », Smuts favorise l'idée d'un « développement séparé » des Européens et des populations locales. Selon lui, cette séparation doit permettre à ces dernières de se développer au maximum de leur capacité respective, chacun de leur côté, puisque ces deux groupes sont différents physiquement et mentalement<sup>251</sup>.

Jamais il n'est question de donner une quelconque forme d'autonomie aux populations locales du Sud-Ouest africain allemand dans le *Blue Book* anglais. Ce dernier rappelle tout d'abord la réticence des Herero envers les Allemands et ensuite les difficultés rencontrées suite à la conquête anglaise de la colonie. Les auteurs du *Blue Book* utilisent cet événement pour renforcer l'idée que l'Angleterre, en tant que grande puissance, peut protéger les « indigènes » des dangers que des personnes peuvent rencontrer lorsqu'elles sont en contact avec une société qui n'est pas « civilisée ». À travers cette situation, le rapport anglais présente l'Allemagne comme nation « indigne » et « incompétente ».

La « barbarie » des Allemands dirigée envers les « indigènes » durant les révoltes de 1904-1908 n'est pas jugée digne d'une grande puissance qui doit porter les valeurs de la « mission civilisatrice » envers les populations « indigènes ». Puisque l'Allemagne échoue dans sa mission de transmettre une éducation adéquate aux « indigènes » et de les protéger, l'Angleterre souhaite conserver son emprise sur les populations conquises en 1915 sous prétexte de les « protéger ». La stratégie argumentative déployée pour présenter l'Angleterre comme une nation

---

<sup>250</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>251</sup> *Ibid.*, p. 47-48.

fondamentalement bienveillante concorde avec l'attitude anglaise en général dans les deux premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle. En effet, l'Angleterre considère vraiment avoir comme « devoir moral » de défendre les peuples opprimés par les autres régimes autoritaires, et c'est cette « mission humaniste » qui justifie sa « mission impériale »<sup>252</sup>.

## **2. Les objectifs et les limites de l'application des lois**

### ***2.1. Le droit au service des intérêts de l'État, des colons ou de la protection des « indigènes »?***

La deuxième partie du *Blue Book*, intitulée *Natives and the Criminal Law*, porte sur les failles du système juridique du Sud-Ouest africain allemand. À la lecture des différents chapitres de cette section, il paraît évident pour les rédacteurs anglais que la mise en place des lois et l'application de celles-ci ne permettent pas de protéger les droits des populations « indigènes »; au contraire, l'administration coloniale du Sud-Ouest africain allemand adopte sa législation et exerce le droit en fonction des idéologies raciales afin de protéger les colons allemands.

Le droit colonial allemand permet de définir à l'aide d'un code de lois les paramètres dans lesquels peut s'opérer la violence dans la société coloniale<sup>253</sup>. Dans le Sud-Ouest africain allemand, l'adoption de lois spécifiques à la situation coloniale permet de déterminer l'étendue de la violence qui peut être employée pour faire régner « l'ordre » et « éduquer » les populations « indigènes »<sup>254</sup>. Les rédacteurs du *Blue Book* veulent prouver que ces lois allemandes ne sont pas adaptées à la réalité du Sud-Ouest africain et entraînent des punitions brutales injustes envers les « indigènes ». Pour ce faire, ils critiquent les lois créées pour être appliquées dans le Sud-Ouest africain, mais aussi les lois du Code criminel de l'Allemagne appliquées dans la métropole. Le rapport anglais

---

<sup>252</sup> Michelle Tusan, « 'Crimes against Humanity' : Human Rights, the British Empire, and the Origins of the response to the Armenian Genocide », *American Historical Review*, vol. 119, no. 1, 2014, p. 51-52.

<sup>253</sup> Harry Schwirck, « Law's Violence and the Boundary Between Corporal Discipline and Physical Abuse in German South West Africa », *Akron Law Review*, vol. 36, no. 1, 2002, p. 82.

<sup>254</sup> Marie Muschalek, *Violence as Usual : Policing and the Colonial State in German Southwest Africa*, Ithaca, Cornell University Press, 2019, p. 160.

s'attaque donc au droit allemand sur deux fronts, c'est-à-dire sur la législation créée pour les sujets indigènes et celle qui vise la population allemande du pays.

Dès la première page de la deuxième partie du rapport anglais, les grandes lignes du Code criminel de l'Allemagne sont brièvement présentées. Le *Blue Book* met notamment l'accent sur le fait que chaque crime entraîne une punition précise qui lui est attribuée explicitement, ce qui laisse très peu de place à l'imposition arbitraire d'une sentence<sup>255</sup>. Il mentionne également que les punitions corporelles sont proscrites, et que la peine de mort n'est appliquée que dans les cas où il est question de meurtre ou d'une très haute forme de trahison envers l'État<sup>256</sup>.

Le *Blue Book* utilise cette courte description du Code criminel de l'Allemagne pour montrer la différence qui existe entre celui-ci et la législation adoptée dans le Sud-Ouest africain, notamment le code de 1896 nommé *Criminal Jurisdiction with Regard to Natives : German South-West Africa*<sup>257</sup>. Cet acte traduit de l'allemand contient 20 arrêts qui déterminent la façon dont les « indigènes » doivent être jugés. Il contient aussi le système d'application des sentences et d'attribution des pouvoirs disciplinaires dans la colonie (voir Annexe A)<sup>258</sup>. Après avoir émis des commentaires (parfois brefs, parfois approfondis) sur l'ensemble des clauses contenues dans cet acte de lois, le rapport anglais conclut que : « *The German law, while containing provisions to which British people familiar with native races would take grave exception, has several safeguards of high value; and if these had always been carefully observed there could not, apart from the disgraceful Section 17, have been much room for abuse or criticism.*<sup>259</sup> »

---

<sup>255</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 151.

<sup>256</sup> *Ibid.*

<sup>257</sup> *Ibid.*, p. 152-154.

<sup>258</sup> *Ibid.*, p. 152-154.

<sup>259</sup> *Ibid.*, p. 156.

À la lumière de ces commentaires sur le droit allemand, les rédacteurs du *Blue Book* mettent l'accent sur le fait que le code « indigène » comprend plusieurs failles qui permettent les abus. Ils soulèvent également que des gens expérimentés (en l'occurrence, les Anglais) avec les « indigènes » n'adopteraient pas de telles clauses. Également, le rapport anglais sous-entend que le problème vient du fait que le code de lois pour les affaires « indigènes » est ouvertement ignoré par les autorités et les colons<sup>260</sup>. À travers ces critiques, il souhaite mettre en doute l'efficacité d'un système juridique dont plusieurs personnes ne tiennent pas compte, dont les représentants de la loi. Si les personnes qui sont censées faire respecter le droit, comme les policiers ou les autorités coloniales, ignorent les règles qu'ils doivent appliquer, cela remet en cause l'efficacité du système juridique mis en place dans la colonie.

Il est notamment soulevé que le fonctionnement de la « défense » d'un accusé n'est pas déterminé et que les officiers qui gèrent les cas peuvent en faire ce que bon leur semble<sup>261</sup>. L'exemple que le rapport anglais utilise pour faire valoir son point est celui d'Alfred, un « indigène » arrêté et jugé pour vol. En dépit d'avoir plaidé « non-coupable » au crime, ce dernier est jugé et exécuté sur-le-champ sans que les officiers coloniaux ne tiennent compte de son récit des faits et des témoignages d'autres « indigènes ». Il est par la suite expliqué que la décision a été rendue dans le but de dissuader les autres « indigènes » de voler dans le futur (ainsi protégeant les fermiers et leurs ressources)<sup>262</sup>. Cet exemple de jugement permet à l'argumentation anglaise de souligner que les intérêts des colons priment sur la protection des droits des « indigènes » à être jugés justement et objectivement. Donc, le *Blue Book* juge durement les lois allemandes puisqu'il les considère peu utiles pour protéger les « indigènes ». Il est primordial de rappeler que

---

<sup>260</sup> *Ibid.*

<sup>261</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>262</sup> *Ibid.*, p. 155.



l'administration coloniale du Sud-Ouest africain allemand établit la « justice indigène » d'abord et avant tout dans le but de protéger les colons et d'assurer l'exploitation économique des populations locales plutôt que pour protéger les « indigènes »<sup>263</sup>.

Donc, l'efficacité et l'intégrité du droit colonial allemand sont remises en question. Les critiques de la section sur les lois allemandes édictées dans la colonie poursuivent deux objectifs, soient de présenter le fait que les officiers coloniaux qui doivent s'assurer que les lois soient respectées ont tendance à privilégier la protection des Allemands de la colonie plutôt que l'application juste du droit au détriment de la protection des communautés « indigènes ». De plus, les rédacteurs du *Blue Book* soulignent l'expertise de l'Angleterre en sous-entendant que celle-ci est plus en mesure de comprendre la réalité des « indigènes » et de concevoir un système juridique adéquat que les Allemands, comme le cas du Sud-Ouest africain allemand en témoigne.

## ***2.2. Rendre justice : entre règlements de compte « hors la loi » et punitions corporelles excessives***

Le *Blue Book* soutient que le droit allemand qui existe dans la colonie semble incohérent puisque des décisions arbitraires sont prises par les officiers allemands à toutes les étapes de l'application des lois, que ce soit l'arrestation, l'attribution et l'exécution d'une sentence. En outre, il fustige le fait que l'application du droit colonial allemand en théorie ne correspond pas à ce qui se fait en pratique. Le rapport anglais considère que les règles établies ne sont pas respectées, car une trop grande place est laissée aux jugements arbitraires des administrateurs coloniaux en place qui vont favoriser l'attribution de peines violentes. Cela est vivement critiqué dans le rapport, qui stipule que cela entraîne une injustice dans l'application du droit allemand.

---

<sup>263</sup> Schwirck, *op. cit.*, p. 90-91.

Afin d'expliquer la place qu'occupe la violence dans les colonies de peuplement où coexistent des colons blancs et des populations locales « indigènes », l'historien Michel évoque la mise en place d'une « violence institutionnelle » et d'une « violence sociale » dans une société coloniale, qui se traduit par des « mesures de discrimination » dans le cadre de la loi et en dehors de celle-ci<sup>264</sup>. Le « maintien de l'ordre » est sous la responsabilité de l'État, mais « l'arbitraire sous toutes ses formes [...] est le lot permanent d'une société raciste. La violence guerrière est la plus évidente, la violence structurelle du colonialisme est la plus dénoncée; l'amoncellement des petites injustices, vexations et humiliations, et de plus grandes injustices, celles qui font basculer la vie d'un individu ou d'une famille, est à la fois le plus connu par des anecdotes poignantes et sous-estimées, car il s'agit d'une violence du quotidien.<sup>265</sup> » Donc, la structuration de la société coloniale d'une colonie de peuplement est inévitablement marquée par des mesures répressives.

Ici, le *Blue Book* juge que le déploiement de la violence est exacerbé dans le Sud-Ouest africain allemand, car les lois sont trop évasives et permettent ces excès. Pour appuyer cet argument, la pratique de l'arrestation fait l'objet de critiques dans le *Blue Book*. Il explique de prime abord qu'une personne blanche ne doit en aucun cas porter assistance à un « indigène » qui ne possède pas de « passe »<sup>266</sup>. Le rapport anglais souligne que le colon allemand a plutôt le droit de procéder à l'arrestation d'un « indigène » qui n'est pas muni de son « passe » et de le mener directement vers le poste de police le plus près, sans mandat<sup>267</sup>. Le fait de donner le droit à n'importe quelle personne de couleur blanche d'arrêter une personne noire soulève l'indignation

---

<sup>264</sup> Michel, *op. cit.*, p. 137.

<sup>265</sup> *Ibid.*, p. 141.

<sup>266</sup> Les « passes » sont introduites dans le Sud-Ouest africain en 1907 par le biais de la législation sur les « Native Regulations ». Ces lois restreignent les libertés personnelles des « indigènes » considérablement et les empêchent d'avoir tout droit légal. Les « passes » permettent notamment aux autorités allemandes de contrôler les déplacements des populations locales et de les obliger à intégrer l'économie coloniale en les obligeant à travailler. Voir Schwirck, *op. cit.*, p. 131.

<sup>267</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 112.

dans le rapport anglais. L'ensemble des Blancs a la permission de participer au système juridique qui régule les « indigènes », ce qui contribue à accentuer la séparation qui existe déjà entre les colons et les « indigènes »<sup>268</sup>. Cela montre un exemple où la justice « institutionnelle » et la justice « personnelle » s'entremêlent, puisque n'importe quel colon allemand peut procéder à une arrestation arbitraire. Le *Blue Book* veut ainsi montrer l'injustice de mettre ce pouvoir entre les mains de personnes qui n'ont pas la formation juridique ou administrative nécessaire ni le souci de respecter les lois érigées. En effet, celles-ci peuvent utiliser une telle mesure à des fins personnelles, ce qui compromet la crédibilité du système allemand dans son ensemble.

Alors que le code de lois pour les « indigènes » émis en 1896 explicite très clairement qui sont les administrateurs coloniaux officiels du Sud-Ouest africain allemand qui peuvent exercer le droit de punition suite à une sentence, le *Blue Book* fustige le fait que certains officiers qui n'ont pas cette permission, comme des sergents de police coloniale, punissent malgré tout des « indigènes » dans certaines circonstances<sup>269</sup>. Il soutient également que l'attribution de punitions peut aussi être faite à l'extérieur du contexte juridique. Par exemple, sous le prétexte du « châtiment paternel », les colons allemands peuvent administrer eux-mêmes des punitions à leurs employés « indigènes » afin de les réprimander<sup>270</sup>. Les rédacteurs anglais stipulent que laisser ce pouvoir discrétionnaire entre les mains des individus civils facilite grandement les pratiques excessives et arbitraires sur les « indigènes » qui sont ainsi exposés au choix arbitraire des colons sans aucune forme de protection<sup>271</sup>. Puisque le « châtiment paternel » n'est pas inscrit dans le code

---

<sup>268</sup> Muschalek explique que l'historiographie récente qui étudie cette tendance arrive à la conclusion que le droit colonial a comme objectif principal de maintenir les inégalités raciales dans les colonies plutôt que de limiter les punitions administrées de façon arbitraire. David Anderson, dont l'étude porte sur l'Empire anglais, argumente qu'il est superficiel de tenter de distinguer le système de justice et l'institution de la police coloniale, car les deux sont tellement liés dans les pratiques quotidiennes du droit qu'ils ne font qu'un. Voir Muschalek, *op. cit.*, p. 159.

<sup>269</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 159.

<sup>270</sup> *Ibid.*

<sup>271</sup> *Ibid.*

de lois allemandes, il devient difficile de faire la différence entre une sanction physique administrée dans le but de « corriger » un « indigène » et un excès de violence qui dépasse les bornes.

Selon Schwirck, les administrateurs souhaitent que le « traitement des indigènes » soit réglementé et administré par les officiers de l'État tandis que les employeurs veulent avoir les pleins droits sur leurs affaires personnelles<sup>272</sup>. Effectivement, le fait que le « châtement paternel » n'est pas réglementé sous-entend qu'il peut y avoir certains débordements plus facilement, puisqu'il n'existe pas de documentation ou de contrôle fait par les autorités. Toutefois, il ne faut pas sous-estimer le fait que les officiers allemands tentent de minimiser les sévices corporels inutiles en apprenant aux colons la « bonne » façon de punir pour assurer le contrôle, l'éducation et l'obéissance des « indigènes »<sup>273</sup>. Cela permet de préserver la hiérarchisation raciale des rôles dans la société tout en assurant aux colons de ne pas perdre leur crédibilité aux yeux des « indigènes », qu'ils soient compétents ou non pour administrer une punition corporelle appropriée.

Dans un autre ordre d'idées, puisque le code de lois ne définit pas quelle punition précise est attribuée à chaque crime, cela laisse place à l'attribution arbitraire de jugements par les officiels qui choisissent les punitions<sup>274</sup>. L'application de peines de coups de fouet est un élément vivement critiqué dans le *Blue Book*. En effet, le fouet est un outil de contrôle social et de répression utilisé pour punir et faire régner l'ordre dans les grands empires coloniaux comme l'Angleterre et la France<sup>275</sup>. Il est considéré comme essentiel pour « l'éducation » et nettement favorisé comparativement à d'autres moyens de punition (comme l'emprisonnement), puisque les

---

<sup>272</sup> Schwirck, *op. cit.*, p. 90.

<sup>273</sup> Muschalek, *op. cit.*, p. 157.

<sup>274</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 154.

<sup>275</sup> Michel, *op. cit.*, p. 142.

« indigènes » sont plus susceptibles de comprendre sa signification<sup>276</sup>. Toutefois, malgré le fait que cette pratique soit utilisée à travers l'Empire anglais, le *Blue Book* fustige l'utilisation excessive du fouet sur les « indigènes » dans le Sud-Ouest africain allemand. Il considère même que les sévices corporels excessifs par la pratique du fouet sont imposés plus souvent que la peine de mort dans la colonie allemande<sup>277</sup>.

Le district de Bethany est pris en exemple pour appuyer ce fait. Le rapport anglais rapporte qu'entre le 1<sup>er</sup> janvier 1913 et le 31 mars 1914, des 103 sentences compilées, 65 d'entre elles sont conduites par la police et surtout, sans procès<sup>278</sup>. Ensuite, quelques exemples de jugements sont retranscrits dans le rapport, où il est possible de constater que « dire un mensonge », « désertier », et « désobéir » sont tous considérés comme des délits pour lesquels les accusés ont reçu la même sentence, soit 25 coups de fouet (la peine maximale)<sup>279</sup>. Ces chiffres sont compilés dans le but de montrer que l'attribution de la peine maximale possible tend à être la constance, malgré le fait que les crimes ne sont pas tous de la même gravité aux yeux du *Blue Book*.

Le rapport anglais appuie son argumentaire concernant le caractère excessif des sanctions réservées aux « indigènes » du Sud-Ouest africain en comparant avec la situation en Afrique du Sud. Il compare notamment les données compilées sur le nombre de coups de fouet attribués aux personnes condamnées; au total, 2 486 personnes ont reçu au moins 10 coups de fouet (sur la même période mentionnée ci-dessus) dans le Sud-Ouest africain allemand comparativement à 1 959 personnes dans l'Union d'Afrique du Sud pour l'année 1913<sup>280</sup>. Le *Blue Book* explique qu'à la

---

<sup>276</sup> Les administrateurs coloniaux sont en effet persuadés qu'il est impératif d'adopter des méthodes brutales pour « éduquer » et montrer la supériorité européenne aux « indigènes », puisque ceux-ci ne répondent qu'à la violence, que ce soit pendant la guerre ou lorsqu'ils sont obligés à travailler. Voir Michel, *op. cit.*, p. 143-145 et Muschalek, *op. cit.*, p. 130-157.

<sup>277</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 159.

<sup>278</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>279</sup> *Ibid.*, p. 157.

<sup>280</sup> *Ibid.*, p. 158.

lumière du nombre de personnes condamnées et du nombre de personnes qui ont comme punition l'attribution de coups de fouet dans les deux colonies, il existe un énorme contraste entre le modèle allemand, qui préconise une utilisation excessive des punitions corporelles, et le modèle anglais, qui ne fait que très peu appel à ce genre de méthodes punitives<sup>281</sup>.

Il utilise des chiffres pour consolider et renforcer son argumentaire pour montrer que l'administration coloniale allemande utilise davantage le fouet comme outil de correction que les Anglais. Toutefois, il faut noter que le *Blue Book* n'utilise pas les mêmes données de comparaison pour les deux colonies qu'il présente, alors que les chiffres ne sont pas évalués sur la même période de temps et que les tableaux ne sont pas séparés par les mêmes bornes (voir Annexe B). Les rédacteurs anglais ont probablement choisi de présenter les données qui sont à leur disposition de la façon la plus incriminante possible pour l'administration coloniale du Sud-Ouest africain allemand afin d'appuyer leurs propos.

La stratégie argumentative du rapport anglais est d'utiliser l'analyse des lois allemandes pour montrer que malgré l'adoption d'un code spécifiquement destiné au Sud-Ouest africain, les officiers coloniaux et les colons allemands privilégient presque toujours l'utilisation de méthodes brutales et violentes pour punir les écarts de conduite et faire respecter les lois. Le fait que deux crimes complètement différents soient condamnés avec la même sentence comme punition laisse sous-entendre que la loi est sévère, disproportionnée et qu'elle ne considère pas la gravité de l'offense commise. Le choix des faits et des exemples présentés dans le *Blue Book* montre que les rédacteurs souhaitent insister sur le caractère arbitraire qui définit l'ensemble des décisions prises à travers toutes les étapes du processus juridique. Ils argumentent en ce sens que le Sud-Ouest africain allemand instaure un régime où la violence est valorisée et permise grâce à l'application

---

<sup>281</sup> *Ibid.*

du droit, que ce soit de manière « institutionnalisée » ou « personnelle », puisque les Allemands jugent que c'est la méthode la plus efficace pour subjuguer les sujets « indigènes ».

### **2.3. Discipliner les « indigènes » : une nécessité selon le White Book**

En réponse aux accusations anglaises, le rapport allemand présente un chapitre qui porte entièrement sur la deuxième partie du *Blue Book*<sup>282</sup>. Les rédacteurs du *White Book* s'insurgent des critiques émises à l'égard du système de lois érigé pour les « indigènes » de la colonie, car ils les considèrent injustifiées. La stratégie privilégiée lorsqu'il est question de défendre le droit allemand et ses institutions dans le rapport allemand n'est pas de réfuter, mais plutôt de justifier les actions qui sont contestées dans le *Blue Book*.

Le rapport du ministère des Colonies allemandes considère que les lois sont adaptées à la réalité des « indigènes » considérant que l'objectif est de les « éduquer » et de les « contenir » pour éviter les « débordements »<sup>283</sup>. La dimension de l'éducation est centrale à la vision qu'a le *White Book* de l'application du droit dans la colonie. En ce sens, le rapport allemand soulève une incohérence dans le discours anglais. Il explique que les autorités coloniales anglaises préfèrent donner des punitions moins pénibles pour entretenir de meilleures relations avec les « indigènes », et que de l'autre côté, les populations locales préfèrent cette façon de faire plutôt que de subir des punitions sévères. Cependant, il impose la réflexion sur l'efficacité des méthodes employées pour assurer le « maintien de l'ordre » et soutient que pour assurer l'obéissance et la productivité des travailleurs, des mesures « coercitives » sont à privilégier puisqu'elles s'avèrent plus efficaces<sup>284</sup>.

Donc, le fait que les « indigènes » soient punis plus sévèrement que les colons blancs n'est pas remis en cause dans le *White Book*, puisque ceux-ci comprennent davantage le langage de la

---

<sup>282</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 117-148.

<sup>283</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>284</sup> *Ibid.*, p. 131.

violence selon les rédacteurs allemands. Une de ces manifestations de l'ordre colonial est l'utilisation du *sjambok*, un type de fouet utilisé dans le sud de l'Afrique, qui est officiellement choisi comme outil de punition en 1905 dans le Sud-Ouest africain allemand<sup>285</sup>. Les autorités policières allemandes ont contribué à faire du *sjambok* l'instrument qui représente la loi au sein de la colonie : « *Thus, whereas in the metropole the sjambok stood for the exceptional, excessive violence of the colony, in the colony it evoked the idea of normality and common law.*<sup>286</sup> »

Donc, l'adoption de cet outil de châtement n'est pas faite dans le but d'instaurer un régime cruel et brutal, mais plutôt dans le but de faire respecter l'ordre à l'aide d'une méthode punitive comprise par les « indigènes ». Le *White Book* admet que l'utilisation du fouet comme outil disciplinaire n'est pas idéale, mais rappelle qu'il est tout autant utilisé dans les colonies anglaises<sup>287</sup>. De plus, il réitère que les Allemands permettent l'utilisation de ce type de méthode correctionnelle lorsqu'ils jugent que cela est nécessaire<sup>288</sup>.

Donc, la stratégie mise de l'avant dans le rapport allemand est de soulever encore une fois l'hypocrisie des rédacteurs du *Blue Book* en stipulant que le fouet est un objet tout aussi utilisé dans l'Empire anglais. Le *White Book* fait également appel à la bonne foi de l'administration coloniale allemande en admettant d'abord que ce n'était pas la meilleure façon de procéder, et ensuite il maintient fermement que son utilisation était faite dans les limites de ce qui était acceptable et raisonnable pour justifier sa prise de décision. L'objectif derrière cette prise de position est de montrer que l'Allemagne ne tombe pas dans l'excès contrairement à ce que les accusations du rapport anglais prétendent, mais elle suit plutôt ce qui est recommandé et accepté selon les standards visibles dans les colonies anglaises.

---

<sup>285</sup> Muschalek, *op. cit.*, p. 76.

<sup>286</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>287</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 129.

<sup>288</sup> *Ibid.*, p. 130.



Les rédacteurs allemands expliquent notamment qu'il est nécessaire d'agir ainsi pour assurer la sécurité de tous : « *In those cases in which courts of South-West Africa have uttered a more rigorous sentence upon natives than upon whites, the reason is to be sought not in that the legal rights and properties of the black (life, health, etc.) were to receive less legal protection than those of the whites, but simply in the fact that the character and natural disposition of the natives conditioned severer disciplinary measures in order to maintain law and order and protect the population against excesses.*<sup>289</sup> »

Cette citation soulève plusieurs éléments importants lorsqu'il est question de l'application du droit dans la colonie. En plus de réaffirmer l'importance de faire prévaloir la sécurité de l'ensemble des habitants du territoire, les rédacteurs allemands laissent sous-entendre que l'imposition de sentences plus sévères envers les « indigènes » est indispensable afin d'assurer le « maintien de l'ordre ». Cela implique que la correction et la punition soient les méthodes de prédilection pour contrôler les populations locales. De plus, l'attribution de punitions plus sévères aux « indigènes » confirme qu'ils sont fondamentalement considérés comme des êtres « inférieurs » et prédisposés à récidiver, ce qui vient expliquer le besoin de les corriger<sup>290</sup>.

Il n'est pas surprenant que le *White Book* s'insurge autant des accusations anglaises à l'égard de l'application de la loi, car les autorités coloniales prennent leur métier et leurs responsabilités très au sérieux. Par exemple, les supérieurs de l'institution policière ont souvent exprimé leur crainte que leurs officiers subalternes abusent de leur pouvoir compte tenu du fait qu'ils ne sont pas supervisés en tout temps<sup>291</sup>. En effet, le sens de l'honneur et l'importance du

---

<sup>289</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>290</sup> Le « paternalisme » européen envers les « indigènes » est clair dans ce discours sur les méthodes de correction. Il implique que les populations locales sont comparables à des enfants qui doivent « apprendre » sous la supervision des adultes, en l'occurrence les Européens; c'est ainsi que ceux-ci voient leurs relations avec les habitants natifs de la colonie dans le cadre de la « mission civilisatrice ». Voir Dierk Walter, *Colonial Violence : European Empires and the Use of Force*, Oxford University Press, New York, 2017, p. 166.

<sup>291</sup> Muschalek, *op. cit.*, p. 60-61.

travail fait en bonne et due forme sont des traits de caractère qui définissent l'essence du travail des policiers dans le territoire allemand<sup>292</sup>.

Donc, les rédacteurs du *White Book* défendent avec ferveur les méthodes que les Allemands emploient pour faire respecter l'ordre, malgré le fait que la violence soit préconisée dans certaines circonstances. La violence est également présentée comme une méthode correctionnelle légitime dans le rapport allemand, qui s'appuie sur le fait que les Anglais utilisent eux aussi des pratiques similaires dans leurs colonies. Il stipule également que les « indigènes » comprennent davantage les « leçons » enseignées par le biais de la violence selon les idéologies raciales de l'époque. Cela permet au *White Book* de souligner le fait que l'Allemagne prend au sérieux son devoir de « mission civilisatrice » et que cela se perçoit dans l'application rigoureuse de ses lois.

#### ***2.4. L'interprétation des lois par le Blue Book : remise en question des véritables objectifs de l'Angleterre***

Le rapport allemand défend fermement que l'appareil juridique colonial remplisse son mandat. Dans la section précédente, il est déterminé que le *White Book* cherche à défendre la pratique du fouet pour corriger les « indigènes » et les mener sur le « droit chemin ». Mis à part ce type d'allusions, le cœur de l'argumentation du rapport allemand est de chercher à montrer les véritables intentions du rapport anglais lorsque celui-ci s'attaque à la législation coercitive destinée aux sujets « indigènes » des Allemands.

Dans son article sur l'importance que les Anglais accordent au domaine légal et au droit international, Sylvest souligne que l'utilisation d'arguments basés sur le droit international peut être manipulée pour rejoindre les aspirations politiques impérialistes de l'État en donnant comme exemple le cas de l'Afrique du Sud. La conciliation entre la défense des idéaux centrés sur

---

<sup>292</sup> *Ibid.*, p. 61-66.

l'autodétermination et le projet impérial de l'Angleterre présente un dilemme qui révèle les insécurités du pays et qui explique la raison pour laquelle celui-ci choisit de défendre ses intérêts impériaux pendant la guerre des Boers (1899-1902)<sup>293</sup>. Sylvest conclut que l'influence de la politique sur l'interprétation du droit en fait un instrument important et permet une vision hiérarchisée des États du monde<sup>294</sup>. Dans le même ordre d'idées, pour les rédacteurs du *White Book*, il est évident que l'Angleterre souhaite utiliser son interprétation des lois pour répondre à ses propres intérêts coloniaux plutôt qu'à des fins humanitaires, contrairement à ce qu'elle prétend.

Ainsi, face aux allégations du *Blue Book* qui fustige le colonialisme allemand, les rédacteurs du *White Book* concluent ceci : « *Against such evidence as this the bolstered-up charges and distortions of the 'Blue Book,' the isolated instances of wrongs and errors committed, and duly punished by the process of law in the German African courts, betray that spurious rig which is inseparable from the malignant motives which inspired the compilation of this work – not love of the native, but hatred of the German, reinforced by the desire to seize his property.* »<sup>295</sup>

Pour le rapport allemand, l'Angleterre montre son hypocrisie et ses véritables intérêts en critiquant injustement la justice répressive mise en place à l'encontre des populations « indigènes » du Sud-Ouest africain. Selon les rédacteurs allemands, le *Blue Book* semble être un outil conçu et instrumentalisé pour justifier la conquête du territoire allemand par le biais de critiques injustes envers le droit colonial allemand.

---

<sup>293</sup> En effet, Sylvest explique que du point de vue du droit international, la convention de Pretoria de 1881 soulève certaines incertitudes quant à l'autonomie accordée par l'Angleterre au Transvaal. Toutefois, il confirme que l'Empire anglais prend part à la guerre des Boers de 1899-1902 malgré tout, car celle-ci l'évènement comme inévitable pour sécuriser ses intérêts politiques et économiques grandissants en Afrique du Sud. Il démontre également comment un professeur de droit international anglais, John Westlake, parvient à faire fi de « sa passion pour le droit » pour justifier les actions de l'Empire à l'époque. Voir Casper Sylvest, « 'Our Passion for Legality' : International Law and Imperialism in Late Nineteenth Century Britain », *Review of International Studies*, vol. 34, no. 3, 2008, p. 415-423.

<sup>294</sup> Sylvest, *op. cit.*, p. 422.

<sup>295</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 10.

Cette interprétation du *White Book* est expliquée davantage dans la section qui porte sur le Code criminel allemand. En effet, pour les rédacteurs allemands, les critiques des Anglais montrent clairement que leur objectif est d'abaisser les lois allemandes pour confirmer la supériorité de l'Angleterre en la matière<sup>296</sup>. Le fait que le *Blue Book* s'attaque aux institutions juridiques de la métropole dans un rapport qui vise à critiquer la colonisation allemande montre qu'il s'attaque à l'Allemagne en général et non pas seulement à l'administration coloniale du Sud-Ouest africain. Cela montre également que les Anglais choisissent d'instrumentaliser l'importance de rendre une justice convenable et juste aux « indigènes ». Ainsi, ils remettent en question la sincérité et la crédibilité des rédacteurs du *Blue Book* d'avoir rédigé la deuxième partie de leur rapport pour défendre les droits des populations locales.

Dans le même ordre d'idées, le *Blue Book* utilise la codification législative d'un crime précis, soit l'offense de procéder à la mutilation d'un cadavre, dans son argumentaire contre l'Allemagne et le *White Book* commente l'intervention du rapport anglais à ce sujet. Le fait que ce crime ne soit pas sanctionné dans le Code criminel allemand est vivement critiqué dans le rapport anglais<sup>297</sup>. En réponse, le rapport allemand prend plaisir à expliquer qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des prévisions à ce sujet dans la loi, puisqu'il n'y a pratiquement pas de cas où des cadavres sont brutalisés en Allemagne<sup>298</sup>. Il indique que de telles remarques sont instrumentalisées afin de montrer « l'excellence » du droit anglais<sup>299</sup>. Le fait que le *White Book* s'attarde sur les critiques formulées par les Anglais sur le code criminel allemand n'est certainement pas anodin. En effet, les rédacteurs allemands peuvent ainsi montrer que la stratégie du *Blue Book* est de dénigrer la

---

<sup>296</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>297</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 151.

<sup>298</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 120.

<sup>299</sup> *Ibid.*

métropole dans son entièreté et pas seulement pour les actions commises dans sa colonie du Sud-Ouest africain.

Cela vient remettre en question les véritables raisons de la rédaction d'un document comme le *Blue Book*, qui dit vouloir dénoncer les atrocités commises à l'endroit des populations herero et nama, mais qui critique ouvertement une législation qui n'a aucune incidence sur le traitement des populations « indigènes » d'Afrique. Le *Blue Book* dévoile ainsi son véritable objectif, c'est-à-dire qu'il veut présenter l'Angleterre comme une nation digne de confiance qui est apte à hériter des colonies allemandes au lendemain de la Grande Guerre.

Dans ce chapitre, les idéologies raciales présentes dans la société coloniale et le système juridique adapté à celle-ci mettent en lumière des enjeux incontournables dans le discours des rédacteurs des rapports anglais et allemand. Les arguments et la stratégie argumentative de chaque puissance reposent sur la dénonciation des pratiques de l'autre pour discréditer son modèle colonial et ainsi se présenter comme l'empire le plus « juste ». Le quatrième et dernier chapitre propose de voir en détail le cœur des accusations du *Blue Book* et du *White Book*, c'est-à-dire la place de la violence dans les politiques coloniales de l'Angleterre et de l'Allemagne, pour déterminer véritablement les objectifs poursuivis dans les deux rapports à l'étude.

#### **CHAPITRE 4. LA DÉROULEMENT DE LA GUERRE CONTRE LES « INDIGÈNES » ET LE « MAINTIEN DE L'ORDRE » : ENTRE PRATIQUES COMMUNES ET EXCÈS**

Le présent chapitre analyse les principaux arguments et stratégies mis de l'avant dans les deux rapports pour révéler la nature répressive et coercitive des administrations coloniales à travers les thèmes de la guerre et des pratiques employées pour le « maintien de l'ordre ». L'analyse proposée est articulée autour des paramètres soulevés dans le *Blue Book* et le *White Book*. En ce sens, les rédacteurs des rapports jugent la brutalité de l'administration coloniale de la puissance ennemie en temps de guerre et en temps de paix en se basant sur la nature des « violences » qui sont infligées aux populations « indigènes ». L'objectif derrière cette approche est d'analyser la façon dont les deux puissances impériales utilisent et justifient l'usage de la violence dans le contexte colonial.

D'une part, le *Blue Book* tente de démontrer que l'Allemagne, en employant des pratiques violentes qui dépassent les limites de ce qui est nécessaire et raisonnable envers les populations herero et nama, n'est pas digne de posséder des colonies puisqu'elle agit à la manière d'une nation « barbare ». Elle utilise notamment des photographies pour faire valoir son point et montrer l'étendue des supplices infligés aux populations locales. D'autre part, le *White Book* tente de montrer par de nombreux exemples que des excès de violence sont perpétrés tout autant dans l'ensemble de l'Empire colonial anglais. Il souhaite soulever l'hypocrisie du *Blue Book* en comparant les méthodes de répression qui sont employées dans les colonies anglaises. Finalement, il sera démontré que le recours à la violence pour combattre les menaces posées par les « indigènes » est attribuable à l'anxiété causée par la guerre et les considérations humanitaires ne sont que très peu évaluées lorsqu'il est question d'établir un contrôle total sur ses populations colonisées dans les faits.

## 1. La répression des révoltes : le déploiement de violences inégalées

### 1.1. La « bonne » façon de conduire une guerre : un « extrémisme » typiquement allemand?

Les méthodes utilisées pour le contrôle des « indigènes » et les pratiques répressives de l'Empire allemand pendant la guerre coloniale occupent une place centrale dans les critiques émises à l'encontre de l'administration allemande de son ancien territoire colonial. Celles-ci sont jugées excessives et la destruction des Herero et des Nama lui est attribuée. Il est possible de constater dans le rapport anglais que les rédacteurs de celui-ci veulent présenter l'administration coloniale allemande comme le principal élément produisant de la violence au sein de son propre territoire. Ainsi, le rapport anglais attribue le déclenchement des révoltes des Herero aux actions commises par l'État colonial allemand envers ses populations locales<sup>300</sup>. En effet, il vient expliquer les origines des révoltes des Herero en démontrant qu'il s'agit d'une réplique face aux injustices commises par l'administration coloniale allemande, comme la prise de possession du territoire et du bétail des Herero, en plus des peines infligées en représailles pour le meurtre d'un individu<sup>301</sup>.

D'abord, l'État colonial allemand avait lui-même couru à sa perte en traitant injustement les populations « indigènes », puisque c'est ce qui les a encouragés à prendre les armes afin de résister à la répression. C'est pour cette raison que leurs révoltes étaient légitimes aux yeux du rapport anglais<sup>302</sup>. En outre, l'administration coloniale allemande est directement accusée d'être responsable des nombreuses pertes humaines engendrées par la guerre à cause des choix qu'elle a fait. Cela contribue à renforcer le message que l'Angleterre souhaite véhiculer, soit que la gestion

---

<sup>300</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 56.

<sup>301</sup> Dans le chapitre 12 nommé *The Value Set on Native Life by the Germans*, le *Blue Book* montre que généralement, le meurtre d'un Européen par un « indigène » entraîne la condamnation à mort, tandis que le meurtre d'un « indigène » par un Européen engendre plutôt des peines d'emprisonnement ou l'acquittement. Voir *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 42 et 52-55.

<sup>302</sup> *Ibid.*, p. 60.

du territoire colonial est fondamentalement structurée autour de la production de la violence extrême sans aucune considération pour ses populations « indigènes ».

Dans cet ordre d'idées, le *Blue Book* a choisi de mettre l'accent sur les refus répétés du chef nama Hendrik Witbooi à signer un traité de protectorat avec l'Allemagne et les conséquences qui en sont suivies. Une importance particulière est accordée au chef Witbooi à travers le rapport anglais. En effet, Witbooi est un chef réputé et influent au sein de sa communauté : il est connu des Africains et des Européens pour son intelligence, son éducation (il est alphabétisé) et sa méfiance envers les nouveaux arrivants, qu'ils soient des marchands, des militaires ou même des missionnaires européens<sup>303</sup>. Cela correspond à la façon dont le *Blue Book* présente Witbooi, c'est-à-dire comme une figure résolument opposée à la présence de colonisateurs européens sur le territoire africain<sup>304</sup>. En faisant allusion et en utilisant fréquemment la position politique de Witbooi, le rapport anglais met l'accent sur l'imposition de l'administration coloniale allemande à laquelle les chefs africains ne consentissent pas.

L'attaque menée contre le peuple du chef nama Witbooi, en l'occurrence le massacre de Hornkranz de 1893 dirigé par le Capitaine Curt von Francois et présenté brièvement dans le deuxième chapitre, est critiquée dans cette perspective par les rédacteurs anglais. Cet événement marquant de l'établissement allemand dans le territoire est ici soulevé afin de montrer que l'État colonial, dès le début, fait l'usage de la violence envers les Nama. Les Allemands déploient ainsi une expédition punitive contre le peuple nama pour s'assurer de conquérir et d'occuper le territoire. Le rapport anglais s'empresse d'ailleurs de décrire en détail le caractère initialement pacifique et courtois du peuple nama et de son chef Witbooi envers les colons allemands malgré la réticence

---

<sup>303</sup> David Olusoga et Casper W. Erichsen, *The Kaiser's Holocaust : Germany's Forgotten Genocide*, Londres, Faber & Faber, 2010, p. 48-49.

<sup>304</sup> *Ibid.*, p. 48-49.



de ce dernier à signer le traité de protectorat<sup>305</sup>. Ainsi, le rapport anglais met de l'avant l'intransigeance de l'administration coloniale allemande lorsque celle-ci n'est pas mesurée de faire signer le traité de protectorat à Witbooi du premier coup et qu'elle choisit d'attaquer le peuple nama à des fins de représailles. En effet, son refus de collaborer avec l'administration coloniale allemande est très mal reçu par celle-ci. Il est raisonnable d'assumer que cela est perçu comme un manque de respect envers la puissance de l'Allemagne et qu'elle sent devoir se défendre de façon décisive par le biais d'une violente répression.

La raison pour laquelle le clan de Witbooi est ciblé par l'attaque de Hornkranz est qu'il est impératif de montrer aux « indigènes » la supériorité et la force des Allemands afin de les intimider<sup>306</sup>. Le rapport anglais conclut que les autres populations « indigènes » du territoire, plutôt que d'être impressionnées par la force militaire allemande, ont été apeurées et donc méfiantes envers eux-ci<sup>307</sup>. À travers ce passage, il est possible de constater que le *Blue Book* veut donner raison aux populations locales d'être méfiantes envers les Allemands, puisque ceux-ci ont perpétré le massacre contre les Nama sans raison valable. La présentation du caractère pacifique de Witbooi, un homme crédible et intelligent, ajouté aux sévices vécus par son peuple aux mains des Allemands, contribue à montrer que l'administration coloniale allemande est de nature violente et sans pitié.

Il est vrai que cette attaque a un impact majeur sur la communauté Nama. Le carnage infligé dans la foulée des révoltes des colonisés marque profondément Witbooi. Ce dernier est particulièrement outré par le fait que les soldats allemands n'épargnent ni les personnes âgées, ni les femmes et ni les enfants<sup>308</sup>. L'horreur de cette expédition punitive, qui s'est terminée par

---

<sup>305</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 23-24.

<sup>306</sup> *Ibid.*, p. 26-27.

<sup>307</sup> *Ibid.*, p. 27-28.

<sup>308</sup> Olusoga et Erichsen, *op. cit.*, p. 67-68.

l'enlèvement de 80 femmes à titre d'esclaves, a toutefois satisfait le capitaine Curt von Francois qui a perçu cet évènement comme « une punition adéquate » face à la résistance de Witbooi<sup>309</sup>. Cette attaque lancée de façon « préventive » montre le caractère violent des troupes coloniales allemandes, qui souhaitent démontrer l'étendue de leur puissance dans le but de décourager les « indigènes » de s'opposer à elles dans le futur. Toutefois, ce qui peut ici être caractérisé comme une « expédition punitive » conduite par l'administration coloniale dans le Sud-Ouest africain allemand afin de montrer sa supériorité aux « indigènes » pour réprimer leur résistance n'est pas un cas exceptionnel, que ce soit dans l'empire allemand ou dans tout autre empire européen vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle<sup>310</sup>. Toutefois, le *Blue Book* choisit de mettre de l'avant le massacre de Hornkranz pour montrer que cet évènement est un carnage inutile et gratuit en plus d'être instigué par l'administration coloniale allemande. Ainsi, il veut faire comprendre aux lecteurs que la présence allemande dans un territoire colonial est toujours synonyme de violence, puisque c'est l'avenue que l'État choisit de prendre pour obtenir le pouvoir.

Dans une autre perspective, le déroulement des révoltes des Herero et des Nama est aussi vivement critiqué dans le *Blue Book*. Les méthodes allemandes sont textuellement qualifiées de « brutales » et « extrêmes », et le rapport anglais évoque clairement que l'objectif allemand serait « l'extermination totale » des peuples Herero et Nama<sup>311</sup>. Les rédacteurs se basent sur de nombreux éléments pour affirmer cela, entre autres l'absence de considération pour les civils et l'emploi de méthodes extrêmement violentes visant à détruire des groupes de personnes visiblement inoffensives (notamment les groupes non armés, les prisonniers, les personnes ayant abdiqué ainsi que les femmes et les enfants).

---

<sup>309</sup> *Ibid.*, p. 68-69.

<sup>310</sup> Walter, *op. cit.*, p. 122.

<sup>311</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 100.

## 1.2. « *Kill every one of them*<sup>312</sup> » : l'extermination des Herero et des Nama selon le Blue Book

Certes, l'objectif principal du *Blue Book* est de présenter en quoi les actions de l'Allemagne sont considérées comme abusives et violentes. Dans les faits, les critiques du rapport anglais montrent que l'Allemagne a dépassé les limites de ce qui est acceptable en termes d'utilisation de la violence dans un contexte colonial en appliquant des politiques « d'extermination ». À l'époque impériale, il existe des « coutumes » occidentales concernant la guerre, et malgré le fait que cela ne s'applique pas nécessairement sur le terrain colonial en pratique, les autorités coloniales ont tout de même la volonté de respecter ces règles de conduite en théorie<sup>313</sup>.

L'exemple le plus commun d'une règle de guerre observée par l'ensemble des grandes puissances européennes est d'épargner les civils, plus particulièrement les femmes et les enfants<sup>314</sup>. Cependant, les codes de conduite qui sont suivis par les grandes puissances en général peuvent différer grandement sur le terrain colonial. Dans *Colonial Violence*, Walter avance l'idée selon laquelle il est rare qu'une puissance coloniale ait comme objectif premier de détruire ses sujets « indigènes » pendant une guerre coloniale puisque cela est coûteux de plus d'une façon. De ce fait, les mesures « d'extermination » sont entreprises après l'échec de plusieurs autres tentatives de mettre fin aux révoltes, comme cela est le cas pour l'ordre d'extermination de Von Trotha après l'échec retentissant de la bataille de Waterberg<sup>315</sup>.

De plus, les règles de la guerre peuvent changer lorsque les combats ont lieu contre des adversaires qui ne suivent pas les règles européennes habituelles. En effet, lorsqu'une population « sauvage » ne respecte pas les règles occidentales sur la conduite de la guerre, la puissance

---

<sup>312</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>313</sup> Dierk Walter, *Colonial Violence : European Empires and the Use of Force*, New York, Oxford University Press, 2017, p. 150.

<sup>314</sup> *Ibid.*

<sup>315</sup> *Ibid.*, p. 136.

coloniale considère qu'elle n'est plus tenue de suivre ces règles elle aussi afin de ne pas être désavantagée<sup>316</sup>. Cela revient à dire que les soldats ont le champ libre et peuvent faire comme bon leur semble pour atteindre l'objectif, qui est de subjuguier leurs ennemis. Cela contribue à l'idée qu'il est indispensable d'adopter les conduites de guerre brutales et intransigeantes de l'ennemi afin de pouvoir le vaincre, ce qui revient essentiellement à l'idée de le « battre à son propre jeu »<sup>317</sup>. Dans cet ordre d'idées, le *Blue Book* stipule que les « coutumes » de guerre qui sont transgressées au moment des révoltes des Herero sont perpétuées par les Allemands et non les « indigènes ». Le caractère violent de l'Allemagne est souligné dans le rapport anglais et il met cette idée de l'avant en s'appuyant sur l'indifférence et la négligence de l'État colonial allemand envers les « indigènes » pendant la durée du conflit armé et les années qui suivent.

Tant pour les contemporains que pour les historiens d'aujourd'hui, un évènement révélateur des véritables intentions de l'armée coloniale dans le Sud-Ouest africain est « l'ordre d'extermination » émis par le général Lothar von Trotha en octobre 1904. Il est un des éléments les plus scrutés à travers l'étude des révoltes des Herero et le rapport anglais l'utilise pour présenter le caractère destructeur de l'armée allemande. Le *Blue Book* soulève avec ironie la question suivante : « *Can anyone allege that these poor mild-mannered creatures who had borne the German yoke for over 14 years had no justification for the step they took? Is there anyone in the civilised world who can assert that Germany was justified when she allowed von Trotha and his soldiers mercilessly to butcher and drive to their death 60,000 or more of these unfortunate people and to destroy every asset in the way of cattle, sheep, goats, and other possessions?* »<sup>318</sup> »

---

<sup>316</sup> *Ibid.*, p. 156-161.

<sup>317</sup> *Ibid.*, p. 182-186.

<sup>318</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 58.

L'explication et la justification des révoltes des « indigènes » représentent l'idée centrale véhiculée à travers ce point de vue des rédacteurs anglais. D'un côté, les révoltes sont justifiées par le fait que les Herero doivent « endurer le règne allemand » et qu'ils doivent s'en défendre. À l'opposé, il est sous-entendu qu'aucune personne « civilisée » ne peut défendre l'Allemagne alors que celle-ci permet à son général de détruire un peuple et toutes ses possessions. De l'autre, cela renforce l'idée que les actions des Herero constituent une réponse normale à l'hostilité allemande, et enfin, que la réplique de Trotha est démesurée et injustifiée. De plus, le *Blue Book* ne manque pas de mentionner que l'ordre « d'extermination » cible « *an already defeated people, ready to come in and surrender on any terms and entirely without ammunition or other means of waging war.*<sup>319</sup> ».

En mentionnant cela, le rapport anglais souligne à nouveau l'inutilité et la cruauté de l'ordre de von Trotha, puisque la guerre était déjà gagnée par les Allemands et que ceux-ci n'étaient plus menacés par les Herero. Cela renforce la distinction entre les actions justifiées et les actions injustifiées sur lesquelles le *Blue Book* s'appuie, c'est-à-dire le clan herero et l'armée de von Trotha. Les populations locales qui choisissent de prendre les armes pour se défendre des Allemands ne sont pas blâmées dans le *Blue Book*. À l'opposé, cela permet de continuer de présenter l'Allemagne comme une puissance qui ne se conduit pas de manière civilisée pendant des conflits armés et qui ne respecte pas les valeurs occidentales modernes en allant aux extrêmes.

Un autre aspect qui appuie cette théorie survient lorsque le rapport anglais critique vivement l'action de tuer ou de maltraiter des personnes sans défense qui appartiennent au groupe ethnique des insurgés. La stratégie argumentative derrière cette critique est certainement de souligner une fois de plus l'incompétence des soldats allemands et leur tendance à poser des gestes

---

<sup>319</sup> *Ibid.*, p. 60.

d'une violence extrême. En réalité, il est difficile de distinguer les combattants des non-combattants selon Walter dans le contexte d'une guerre coloniale. Effectivement, le manque d'uniformes pour distinguer les combattants fait en sorte que ceux-ci peuvent se fondre au reste de la population, donc en cas de doute, un soldat va la plupart du temps choisir d'éliminer la personne qui croise son chemin par crainte que ce soit un adversaire déguisé en civil<sup>320</sup>. Certes, cela mène à de nombreux excès de violence, mais puisque pour les armées européennes, cette menace est réelle, les dommages collatéraux de ces pratiques sont considérés comme un « mal nécessaire » pour la consolidation des empires<sup>321</sup>.

Le *Blue Book* fait abstraction de cette réalité lorsqu'il note que les Herero sont capables de faire la différence entre les deux groupes, contrairement à l'armée allemande : « *It has probably never occurred before in native wars that a definite line was drawn between combatants and non-combatants, enemies and friends. It speaks volumes of the humane temperament and mildness of the Hereros. It cannot possibly have been on account of their barbarity that Germany exterminated the majority of this fine race* »<sup>322</sup>. Les rédacteurs anglais utilisent la politique herero vis-à-vis les groupes civils pour renforcer l'idée que les actions entreprises par les Allemands sont démesurées compte tenu du comportement modéré et juste des « indigènes ».

Le *Blue Book* recueille également des témoignages sur les sévices subis par les femmes et les enfants dans le cadre des mesures répressives mises en œuvre par les troupes coloniales<sup>323</sup>. Dans son entrevue, Manuel Timbu, un homme d'origine ethnique Baster, mentionne qu'il n'a jamais eu connaissance d'un moment où des prisonniers sont épargnés par les Allemands, tandis que Jan Cloete, un homme appartenant aussi à la communauté Baster, raconte que les soldats

---

<sup>320</sup> Walter, *op. cit.*, p. 163-165.

<sup>321</sup> *Ibid.*, p. 163-165.

<sup>322</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 57.

<sup>323</sup> *Ibid.*, p. 67.

allemands n'épargnent ni hommes non armés, ni femmes, ni enfants<sup>324</sup>. Plusieurs autres témoignages mis de l'avant par le rapport soulèvent les mêmes reproches, soient que les troupes allemandes sont inhumaines et cruelles envers les femmes et les enfants; elles ne prennent personne en pitié<sup>325</sup>. Johann Noothout, une personne d'origine hollandaise interrogée, partage la vision du *Blue Book* en ce qui concerne l'objectif ultime de l'administration coloniale allemande : « *My observations during my stay in the country (in the German time) gave me the opinion that the Germans are absolutely unfit to colonise, as their atrocious crimes and cold-blooded murders were committed with one object – to extinguish the native race.*<sup>326</sup> »

L'accumulation de témoignages qui se ressemblent sur pratiquement toutes les facettes abordées en ce qui concerne la description des événements est une stratégie pour garantir aux lecteurs l'exactitude des informations rapportées dans le *Blue Book* sur le « traitement » des Herero et des Nama. Les déclarations de témoins rapportées dans le rapport anglais sur « l'éthique de conduite » en contexte de guerre qui n'est pas respectée par l'Allemagne contribuent à la présenter comme une nation indigne et incapable de remplir le mandat qui lui est confié lorsque l'Angleterre a « consenti à lui octroyer » un empire colonial. À la lumière de la situation connue dans le Sud-Ouest africain allemand, de l'ensemble des guerres coloniales et des commentaires du *Blue Book*, il est possible d'affirmer que le rapport anglais exploite ses ressources de façon sélective pour accuser l'Allemagne, car les actions qui lui sont reprochées ne sont pas uniques dans l'histoire coloniale européenne.

---

<sup>324</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>325</sup> *Ibid.*, p. 64-65.

<sup>326</sup> *Ibid.*, p. 100.

### ***1.3. La répression des révoltes dans les colonies anglaises : une histoire marquée par la violence***

Face aux allégations et aux accusations avancées dans le *Blue Book*, le rapport allemand met de l'avant le fait que l'Angleterre coloniale utilise tout autant que l'État allemand la violence pour « contrôler » ses populations « indigènes ». Pas moins de la moitié du *White Book* est consacrée à l'évaluation du traitement réservé aux populations « indigènes » dans les territoires coloniaux anglais, en se concentrant particulièrement sur l'Égypte, l'Afrique centrale, l'Afrique du Sud, l'Australie et l'Inde<sup>327</sup>. Ce choix est fait dans l'objectif de montrer que l'Allemagne n'est pas la seule puissance coloniale à avoir recours à la force pour obtenir ce dont elle a besoin des « indigènes » et de leur territoire.

De nombreux exemples sont présentés à travers cette section afin de montrer que l'Empire anglais a lui aussi recours à des mesures brutales lorsqu'il est question du « traitement » de ses populations indigènes. À ce sujet, le *White Book* utilise les accusations du rapport anglais pour les rediriger vers l'Angleterre. Par exemple, dans la section sur l'Afrique centrale, le rapport allemand déplore les expéditions punitives entreprises par l'Angleterre puisqu'elles servent à exploiter les « indigènes » (femmes et enfants compris), leur force de travail ainsi que leurs ressources<sup>328</sup>. Il est expliqué qu'au moment de l'emprisonnement « d'indigènes » au Nigéria, ceux-ci sont enchaînés par le cou, les bras et les jambes<sup>329</sup>. Il est mentionné que les critiques émises envers l'administration allemande pour l'attribution de coups de fouet ne sont pas crédibles, puisque l'Angleterre s'adonne elle-même à cette pratique<sup>330</sup>. En somme, le rapport allemand répond à tous les points sur lesquels l'administration coloniale allemande est critiquée à l'aide d'exemples

---

<sup>327</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 151-308.

<sup>328</sup> *Ibid.*, p. 170-192.

<sup>329</sup> *Ibid.*, p. 173.

<sup>330</sup> *Ibid.*, p. 174.



provenant de l'histoire coloniale anglaise. L'objectif visé est de souligner que l'Allemagne n'a pas le monopole de la violence en Afrique lorsqu'il est question du contrôle des populations. Il est vrai que l'armée anglaise a recours à des pratiques brutales pour assurer le maintien de l'ordre dans ses colonies. Tel qu'établi ci-haut, les expéditions punitives dirigées par des armées impériales sont banales et communes en Afrique. Les forces coloniales anglaises ont notamment entrepris 19 campagnes de la sorte entre 1900 et 1906 au Nigéria, notamment pour « mettre un frein à l'esclavage » et pour « prévenir et punir les conflits »<sup>331</sup>. Les mesures violentes employées dans ces expéditions punitives sont entreprises pour dissuader les « indigènes » de défier l'autorité européenne<sup>332</sup>.

Une citation particulièrement éloquente présentée dans le *White Book* souligne des excès de violence exercés sur la population civile durant une révolte dans le protectorat anglais du Bechuanaland en 1897 :

Of particular significance are the measures, which were taken against the rebellious Bechuanas *after* their subjugation. They call to mind the transportation of defeated peoples into slavery and captivity. More than 3,000 natives -men, women and children- whom Dalgety had hounded into the hilly district of Langeburg in the course of more than three months, were transported to Kuruman, where they were handed over to the Commissioner of Natives. This gentleman in an official report (*Cape Parl. Papers*, G. 4, 1898, page 1) describes the conditions in which the Bechuanas found themselves, as follows : 'Many were in a miserable state of starvation. Dysentery was rife, children especially being the sufferers. All were without stock or grain of any description.' Such were the consequences of a campaign the first victims of which were women and children. These natives had not been taken into custody because they had taken part in the revolt; there had not even been a judicial inquiry instituted against them. The dismissal of a few of them was thought to suffice. All the others, however, including the women and children, were treated as rebels.<sup>333</sup>

Ce passage soulève plusieurs points importants sur l'attitude anglaise en situation de guerre coloniale. D'abord, il rapporte les conditions de vie médiocres dans lesquelles vivent les peuples

---

<sup>331</sup> Walter, *op. cit.*, p. 77.

<sup>332</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>333</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 64-65.

bechuana après avoir été vaincus par les Anglais, alors que la majorité des personnes subissent la faim. Le rapport allemand souligne que les victimes des misères décrites sont d'abord et avant tout les femmes et les enfants. Également, il mentionne que les prisonniers ne sont pas nécessairement des hommes armés, et qu'ils sont tous traités comme des rebelles, peu importe leur genre ou leur âge. Le *White Book* compare sans détournement cet état des choses à la « mise en esclavage d'un peuple vaincu »<sup>334</sup>.

Donc, le rapport allemand répond au *Blue Book* en employant un langage fort et connoté pour montrer non seulement les failles du système impérial anglais, mais aussi l'hypocrisie des accusations avancées. Encore une fois, plutôt que de tenter de nier les faits rapportés dans le *Blue Book* anglais, le *White Book* tente de montrer que des excès de conduite peuvent avoir lieu dans n'importe quel contexte colonial. Le cas du fermier Cramer en est un bon exemple. Dans la deuxième section du *Blue Book* intitulée « Natives and the Criminal Law », le deuxième chapitre nommé « The Position of a Native when Complainant » porte principalement sur le cas Cramer<sup>335</sup>. Il contient le jugement d'un peu plus de 14 pages produit suite au procès de la cour d'appel ainsi que les preuves des violences corporelles infligées par Cramer sur huit « indigènes », dont deux femmes qui sont décédées<sup>336</sup>. Puisque ce cas prend une grande place dans l'argumentaire du *Blue Book*, le *White Book* prend le temps de le soulever et de défendre la position suivante :

The German Administration has neither any reason nor any desire to palliate the conduct of Farmer Cramer. On the contrary, it is inspired by the same moral indignation as the English critic in the Blue Book with regard to the excesses of which this man was guilty and the havoc which he caused. It can only express the most intense regret that such persons make their way to the colonies and injure the German name through their actions. But surely such things do not occur only in *German* colonies? Surely the atrocities committed by the Belgian in the Congo, by the British in Egypt and in India, by the French in West Africa and Morocco and elsewhere have given far greater cause for complaint and accusation? Have England, Belgium and France given up their colonial activities because subjects of these nations have been guilty of unheard-of outrages? Have they been

---

<sup>334</sup> *Ibid.*

<sup>335</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 162-184.

<sup>336</sup> *Ibid.*

persuaded by such excesses that they are unfit to partake in the task of spreading civilization in these regions of the globe? In order to judge whether a people be capable and worthy of accomplishing colonization work, the achievements of this people as a whole must be considered, and the good which it has produced must be weighted in the balance against the evil which has been done by a few isolated individuals.<sup>337</sup>

Dans cette citation, le rapport fait mention de nombreux exemples provenant d'autres empires coloniaux pour montrer que l'Allemagne coloniale n'est pas la seule à employer les méthodes brutales et inhumaines fustigées par les Anglais. La stratégie de comparaison mène à la conclusion que le *White Book* ne tente pas de nier les accusations anglaises, mais plutôt de les justifier et de les relativiser en pointant du doigt l'hypocrisie de telles allégations. En effet, la logique sur laquelle mise le rapport allemand est qu'il n'est pas possible de retirer à l'Allemagne ses colonies en se basant sur la violence produite dans ses colonies, puisque l'histoire coloniale déborde d'exemples semblables et ainsi incrimine l'ensemble des empires européens, dont l'Angleterre la première.

#### ***1.4. L'ordre d'extermination de Lothar von Trotha : l'exception ou la règle?***

Pour le *White Book*, il est évident que le déroulement des révoltes des Herero et des Nama n'a rien de particulier ou d'unique. Les actions posées par les troupes coloniales sont appropriées face aux menaces que représentent les « indigènes » de la colonie<sup>338</sup>. Dans *Absolute Destruction*, Hull explique que l'anxiété de tuer et/ou de se faire tuer est très fortement ressentie par les soldats coloniaux en contexte de guerre coloniale. Pour s'assurer d'avoir le dessus sur ces émotions et de contrer ces peurs, il est possible de constater une certaine radicalisation de la discipline militaire qui préconise l'usage de la force avant toute autre méthode pour préserver « l'ordre »<sup>339</sup>. Cette

---

<sup>337</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 140-141.

<sup>338</sup> Par exemple, lorsqu'il est question de Witbooi dans le rapport allemand, il est associé à des crimes comme le vol et le carnage de bétail. L'accent est mis sur le caractère violent des Herero et des Nama à de nombreuses reprises à travers la source à l'étude. Voir *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 35 et 39-34.

<sup>339</sup> Isabel V. Hull, *Absolute Destruction, Military Culture and the Practices of War in Imperial Germany*, Ithaca, University of Cornell Press, 2006, p. 99-100.

façon de penser qui est « irrévocable » et « fixe » pour les militaires et cela les mène souvent à la conclusion qu'il est impératif « d'anéantir » complètement l'ennemi pour atteindre ses objectifs :

Not surprisingly, organizations specializing in the use of force will tend to value force as the best solution to military-political problems. Such a conviction, however, reduces the panoply of military options, which is actually quite broad : threat, feint, defensive positioning, blockade, negotiation, divide and conquer, *Sitzkrieg*, and so on. In the late nineteenth century the exaltation of the violent solution was especially prevalent and took many forms : for example, the 'cult of the offensive'; the fixation on superior armament or numbers; or the demand for unconditional surrender. Another variant conceived of peace in terms of an 'order' so perfect that it required the disappearance of any potential enemy. This type of thinking led to the wish to exterminate.<sup>340</sup>

Ces tendances ne sont pas uniques à la culture militaire allemande. Il semble en effet que toutes les armées occidentales fonctionnent ainsi<sup>341</sup>. Pour cette raison, la stratégie adoptée par les rédacteurs du rapport allemand est la comparaison entre l'Empire allemand et l'Empire anglais pour soulever les similitudes entre les méthodes des deux nations colonisatrices. Par exemple, une section porte sur la répression des révoltes des « indigènes » par l'Angleterre<sup>342</sup>. Un élément particulièrement révélateur est une comparaison faite entre les méthodes violentes employées par deux officiers coloniaux, en l'occurrence Lothar von Trotha et le général Kitchener :

The authors of the Blue Book surpass themselves in heaping terms of violent abuse and detestation upon the head of General von Trotha – whose principles of combatting the Herero rising were certainly *not* approved by the German government. The gentlemen of the Blue Book cannot surely be ignorant of the sinister title conferred upon General Kitchener by the English themselves. He was called the « Butcher » because of the massacres he instituted among thousands of wounded Mahdis and Dervishes after the battle of Omdurman, during the reconquest of the Soudan in 1898.<sup>343</sup>

Dans un premier temps, cette citation met l'accent sur le fait que le gouvernement allemand n'est pas en accord avec les méthodes violentes mises de l'avant par von Trotha pour « combattre les Herero ». En se détachant des agissements de son ancien général, l'Allemagne souhaite véhiculer

---

<sup>340</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>341</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>342</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 63.

<sup>343</sup> *Ibid.*, p. 68

le message qu'elle n'est pas et qu'elle ne veut pas être associée aux « abus violents » de von Trotha. Par la suite, les rédacteurs du rapport allemand rapportent les actions controversées de Lord Kitchener envers certaines populations du Soudan anglo-égyptien et ajoutent que les peuples d'Égypte souffrent également de la brutalité de Kitchener pendant la phase de conquête, ce qui a contribué à consolider sa réputation d'homme cruel<sup>344</sup>.

Il est possible d'interpréter ce passage sous deux angles. D'abord, le rapport allemand évoque clairement une séparation entre les actions entreprises par von Trotha et le gouvernement allemand. Cela montre que ce dernier ne veut pas prendre le blâme ni être associé aux décisions prises par von Trotha durant les révoltes des Herero. Ensuite, le même exercice est fait avec Lord Kitchener. En effet, le rapport allemand mentionne explicitement que les « Anglais eux-mêmes » dénoncent la répression violente du général au Soudan. Même l'opinion (négative) de Winston Churchill à l'égard de Kitchener est soulignée<sup>345</sup>. En utilisant la comparaison et l'analogie, le *White Book* tente de disculper le gouvernement allemand de toute responsabilité sur les agissements de von Trotha contre les Nama. Dans cette même perspective, l'opinion anglaise rejette la violence de Kitchener au moment de la révolte des mahdistes.

Cet exemple est certainement employé pour permettre à l'Allemagne de se déculpabiliser de l'ordre d'extermination du Général von Trotha en se comparant avec une situation similaire ayant eu lieu dans l'histoire coloniale anglaise. En utilisant deux hommes distincts qui sont liés directement à des épisodes de violences coloniales (Trotha pour l'Allemagne et Kitchener pour l'Angleterre), il est possible de présumer que le rapport allemand veut séparer les hommes de leur pays. Puisqu'une personne ne représente pas un peuple en entier, les actions d'une seule personne

---

<sup>344</sup> *Ibid.*, p. 69-70.

<sup>345</sup> *Ibid.*, p. 69.

n'ont pas d'incidence sur la capacité d'une nation à posséder des colonies, et c'est le message véhiculé à travers l'argumentaire du *White Book*.

## **2. Les pratiques et les mesures répressives au lendemain des révoltes**

### ***2.1. Les camps de concentration comme outils « d'extermination »***

Il faut souligner que le *Blue Book* n'accorde pas autant d'attention aux camps de concentration du Sud-Ouest africain qu'aux autres méthodes de répression employées par l'administration coloniale allemande. L'emprisonnement de personnes dans des camps du Sud-Ouest africain allemand est un élément soulevé presque exclusivement à travers les nombreux témoignages présents dans le rapport anglais et ne fait pas l'objet d'une section en particulier.

Les informations que le rapport anglais transmet sur l'expérience des camps sont concentrées dans quelques commentaires de personnes interrogées et mettent principalement l'accent sur les conditions de vie des prisonniers. Par exemple, le témoignage de Hendrik Fraser raconte la violence vécue par les femmes détenues à Swakopmund. Il raconte que celles-ci sont flagellées avec des *sjamboks* et violées à répétition. Il émet la conclusion que la moitié d'entre elles n'ont probablement pas survécu à l'expérience du camp<sup>346</sup>. Dans le même ordre d'idées, Samuel Kariko, un Herero ayant survécu aux révoltes, relate que plusieurs détenus qui sont déportés dans le camp de Lüderitzbucht n'ont pas accès à des vêtements adéquats et que les conditions de vie médiocres contribuent à la mort d'une grande majorité d'entre eux. En outre, il compare les conditions de vie des survivants du camp à celles des esclaves<sup>347</sup>. Le constat de Hosea Mungunda résume bien l'ensemble des témoignages recueillis dans la section nommée « The Treatment of the Hottentots in War and of the Hereros and Hottentots after Surrender »<sup>348</sup> : « *Many*

---

<sup>346</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 100.

<sup>347</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>348</sup> *Ibid.*, p. 97-103.

*were sent to Ludertizbucht and Swakopmund. Many died in captivity; and many were handed and flogged nearly to death and died as the result of ill-treatment. Many were mere skeletons when they came in and surrendered, and they could not stand bad food and ill-treatment.*<sup>349</sup> » Sur les dix-sept témoignages présentés dans cette section, onze d'entre eux évoquent les mauvaises conditions de détention vécues par les femmes et les enfants<sup>350</sup>. En accumulant des témoignages semblables, il est possible de considérer que le *Blue Book* souhaite mettre l'accent sur l'inhumanité des méthodes répressives de l'Allemagne coloniale. Il est toutefois difficile de déterminer si l'objectif des rédacteurs est de critiquer ouvertement l'existence des camps allemands ou non à travers les citations présentées, puisqu'ils n'abordent pas le sujet directement et que le sujet est source de tension dans la métropole anglaise.

Les critiques émises permettent de constater que les personnes emprisonnées dans le système de camps vivent dans des conditions médiocres et continuent de subir la violence sous plusieurs formes suite à leur incarcération, comme la flagellation et le viol. Il est possible d'attribuer l'absence de reproches sur la présence des camps en soi au fait que l'Empire anglais a lui-même recours à un système de camps de concentration dans plusieurs de ses colonies. De cette façon, lorsqu'il est question des camps, ce n'est pas la pertinence de leur existence qui est remise en doute, mais bien les pratiques qui y sont exercées : le témoignage recueilli de l'Anglais Edward Lionel Pinches soutient cette hypothèse. Celui-ci explique que les pertes humaines sont imputables aux mauvais traitements reçus par les « indigènes » au moment de leur emprisonnement et qu'ils sont pratiquement « exterminés » de cette façon<sup>351</sup>.

---

<sup>349</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>350</sup> *Ibid.*, p. 97-103.

<sup>351</sup> *Ibid.*, p. 102.

Il est vrai que dans le contexte des révoltes des Herero et des Nama, l'administration coloniale allemande utilise des camps de concentration pour l'emprisonnement de ces peuples et cela mène à des excès de violence. L'historien Jürgen Zimmerer précise que dans le contexte à l'étude, les camps ont comme objectif de concentrer les populations civiles à un endroit où ceux-ci ne sont pas en mesure d'assister les combattants<sup>352</sup>. Contrairement aux Herero vaincus, les Nama adoptent comme stratégie la guérilla contre les Allemands afin de résister aux troupes coloniales allemandes<sup>353</sup>. Pour contrer les attaques sporadiques des Nama, l'arrestation de populations susceptibles de les assister de quelconque façon est impérative, que ce soit des combattants, des femmes ou des enfants<sup>354</sup>.

Zimmerer juge qu'une telle politique montre le caractère total de la guerre menée par l'administration coloniale contre l'ensemble du peuple visé. À son avis, en ne faisant pas de distinction entre hommes, femmes et enfants, l'objectif d'extermination du peuple en entier à l'aide du système de camps de concentration est évident, puisque les civils incarcérés sont négligés au point où un bon nombre d'entre eux meurent<sup>355</sup>. Le rapport anglais parvient à montrer le caractère total et radical de l'armée allemande. La politique de l'administration coloniale mise de l'avant dans le *Blue Book* anglais corrobore les actions entreprises par celle-ci, alors qu'elle ne fait aucune différence entre ses victimes, qu'ils soient des hommes non armés, des femmes ou des enfants.

Jonas Freienbaum, quant à lui, maintient que les camps de concentration du Sud-Ouest africain allemand ne sont pas mis en place avec comme objectif premier de séparer les civils des combattants : il attribue plutôt l'installation des camps au désir de punir les populations insurgées,

---

<sup>352</sup> Jürgen Zimmerer, « War, Concentration Camps and Genocide in South-West Africa : The First German Genocide » dans *Genocide in German South-West Africa : The Colonial War of 1904-1908 and its Aftermath*, Wales, Merlin Press, 2008, p. 53.

<sup>353</sup> *Ibid.*, p. 50-51.

<sup>354</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>355</sup> *Ibid.*, p. 53-57.



d'amener la paix dans la colonie et d'avoir accès à la force de travail des « indigènes »<sup>356</sup>. Il explique que la souffrance infligée aux « indigènes » les découragera de prendre les armes contre les Allemands dans le futur et assurera donc une paix à long terme, un enjeu qui est également considéré par les autorités anglaises durant la Guerre des Boers<sup>357</sup>. Même s'il estime qu'il n'y a pas de politique d'extermination par l'entreprise des camps, il souligne que tous les captifs sont considérés comme des prisonniers de guerre, que ce soit des hommes, des femmes ou des enfants<sup>358</sup>.

## **2.2. Camps de concentration anglais : une « histoire partagée » du colonialisme**

Si le rapport anglais est timide à critiquer ouvertement et explicitement la présence de camps de concentration dans le territoire allemand, le rapport allemand, quant à lui, consacre une section complète aux conditions de vie médiocres des camps de concentration d'Afrique du Sud durant la Guerre des Boers (1899-1902)<sup>359</sup>. Pour appuyer leurs propos, les rédacteurs allemands présentent mademoiselle Emily Hobhouse, une militante pacifique britannique qui est mandatée d'aller en Afrique du Sud pour visiter les camps et évaluer la situation en 1901<sup>360</sup>. Selon les statistiques rapportées par Mlle Hobhouse et citées dans le rapport allemand, les principales victimes sont des femmes et des enfants dont le nombre est estimé à 26379<sup>361</sup>. Le *White Book*

---

<sup>356</sup> L'auteur spécifie la différence entre les Herero et les Nama, le premier groupe étant considéré vaincu avant l'installation des camps de concentration et le deuxième groupe comme un danger constant même après l'arrestation de ses membres : « Indeed, when Lindequist took up his office in the colony it seems that – at least for the Ovaherero prisoners- the need for cheap labor became the main motive behind the concentration camps system. With the Nama, security remained number one priority for the system. Male Nama prisoners were not allowed to leave Shark Island – not even to perform forced labor. » Voir : Jonas Kreienbaum, « Guerrilla Wars and Colonial Concentration Camps. The Exceptional Case of German South West Africa (1904-1908) », *Journal of Namibian Studies*, vol. 11, 2012, p. 93.

<sup>357</sup> *Ibid.*, p. 91-96.

<sup>358</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>359</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 210-222.

<sup>360</sup> Zoë Denness, « Women and Warfare at the Start of the Twentieth Century : The Racialization of the 'Enemy' during the South African War (1899-1902) », *Patterns of Prejudice*, vol. 46, no. 3-4, 2012, p. 262.

<sup>361</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 216.

présente des citations qui proviennent des notes de Mlle Hobhouse sur quelques camps différents afin de révéler ses principales critiques envers le système anglais. Elle révèle certaines tendances des camps, comme l'absence d'abris adéquats pour faire face aux intempéries, la propagation de maladies à cause du manque de salubrité des institutions, et le manque de ressources en général, notamment la pénurie de produits hygiéniques comme le savon, le manque de lits et/ou de matelas, ainsi que le manque d'eau potable et de repas suffisants<sup>362</sup>.

Avant la sortie du rapport de Mlle Hobhouse en juin 1901, les détails connus du public sur les conditions de vie dans les camps sont plutôt limités. Une fois le rapport rendu public, la présentation des camps offerte par Mlle Hobhouse contribue à médiatiser davantage la guerre des Boers et à enflammer le débat public<sup>363</sup>. Le fait que les femmes et les enfants soient traités comme des prisonniers de guerre par les autorités coloniales anglaises est particulièrement critiqué par les personnes contestant la légitimité de la guerre<sup>364</sup>. Le débat portant sur ce sujet engendre même la publication de quelques *Blues Books* pour évaluer la situation et répondre aux critiques sur la « légitimité morale » des camps de concentration anglais<sup>365</sup>.

À travers les critiques, l'accent est mis sur les conséquences que la guerre a sur les civils, plus précisément les femmes et les enfants. Selon celles-ci, les nations « civilisées » ne devraient pas infliger la guerre aux femmes et aux enfants par le biais d'un système concentrationnaire, car ce n'est pas digne de leur statut en tant que nation supérieure<sup>366</sup>. Les reproches formulés sur les conditions de vie médiocres des camps mis de l'avant dans le *Blue Book* le sont également dans le *White Book* pour contester la pertinence de jeter le tort sur l'État colonial allemand. L'identité des

---

<sup>362</sup> *Ibid.*, p. 211-215.

<sup>363</sup> Denness, *op. cit.*, p. 262.

<sup>364</sup> *Ibid.*

<sup>365</sup> Les critiques anti-Boer vont s'attaquer aux femmes et au concept de « féminité » pour dégrader le peuple Boer en tant que nation et le présenter comme « non-civilisé » à une époque où le racisme ponctue les relations interpersonnelles, particulièrement dans le contexte colonial. Voir : Denness, *op. cit.*, p. 265-267.

<sup>366</sup> *Ibid.*, p. 271-272.

victimes, les conditions de vie dans les camps et les critiques émises contre l'administration coloniale anglaise en Afrique du Sud sont habilement mises de l'avant dans le rapport allemand pour montrer la similarité des deux situations et ainsi briser le mythe d'une Allemagne coloniale disposant à elle seule du monopole de la violence répressive à l'encontre des populations colonisées.

Les nombreuses critiques formulées contre les pratiques répressives des Anglais au moment de la Guerre des Boers (1899-1902) ne sont pas anodines à une époque où les questions humanitaires prennent de plus en plus de place sur la scène internationale. C'est d'ailleurs sur des considérations de cette nature que le *Blue Book* anglais sur le Sud-Ouest africain allemand est produit. Le fait que l'Angleterre a elle-même vécu des contestations sur des actions qu'elle a commises dans son empire vient confirmer qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, les règles sur la façon dont une guerre doit se dérouler sont importantes et peuvent influencer la « légitimité » d'un conflit. En exposant les critiques faites à l'endroit du système de camps anglais, le *White Book* veut rappeler que l'Angleterre coloniale a elle aussi recouru à des méthodes contestées afin de réprimer ses « colonisés ».

En effet, l'Angleterre a elle aussi établi des camps de concentration dans certaines de ses colonies, comme l'Inde et l'Afrique du Sud<sup>367</sup>. Aidan Forth apporte l'idée que l'érection de camps pour contrer ces problèmes montre l'ampleur du besoin de l'Empire anglais d'avoir le contrôle et d'établir un « ordre » dans ses colonies<sup>368</sup>. Pendant la Guerre des Boers (1899-1902), une menace grandissante pour les Anglais est l'assistance possible que peuvent apporter les civils, notamment

---

<sup>367</sup> Aidan Forth, *Barbed-Wire Imperialism : Britain's Empire of Camps, 1876-1903*, Oakland, University of California Press, 2017, p. 3.

<sup>368</sup> *Ibid.*, p. 6.

les femmes, à la cause des Boers, et cela justifie la création de camps<sup>369</sup>. Toutefois, il ne faut pas omettre l'aspect humanitaire qui a une incidence dans la création de ces camps : « *Camps, in sum, were not essential components of Kitchener's military campaign. Rather, they were humanitarian afterthoughts that addressed familiar problems of social control and emergency relief. [...] At a moment when Britain's 'humanitarian zeal' approached the status of 'a surrogate religion,' British apologists alluded to 'moral decency' and 'lawful obligations' to cast the 'herding of refugees into camps as the 'humane thing to do'.<sup>370</sup>* »

Donc, les camps d'Afrique du Sud sont créés en gardant en tête les préoccupations humanitaires, mais il s'agit surtout de contrôler les populations « indigènes » à des fins militaires. D'ailleurs, « l'agenda humanitaire » de l'Angleterre est expliqué dans les premières pages du *White Book* allemand et plusieurs références y sont faites à travers les différents chapitres<sup>371</sup>. Une raison qui pourrait expliquer cela est que le rapport allemand tente de remettre en question la légitimité et la crédibilité du *Blue Book*, puisque l'Empire colonial anglais a lui aussi connu plusieurs épisodes marqués par la violence. De plus, il maintient que les excès de violence ne sont pas uniques, mais plutôt courants, à l'aide d'une section complète consacrée à cinq territoires anglais. L'objectif derrière la présentation exhaustive de ces exemples est certainement de prouver que l'Angleterre se comporte de manière hypocrite en accusant l'Allemagne ainsi sans tenir compte de son propre passé colonial.

La distinction que le rapport allemand semble souhaiter faire entre l'Empire anglais et l'Empire allemand est l'honnêteté envers le passé colonial. Cela renforce ainsi davantage la

---

<sup>369</sup> Par exemple, pendant le conflit, les Boers utilisaient des stratégies de guerre qui sortaient des normes (guérilla); ils ont donc commencé à être présentés comme un peuple « inférieur », « primitif », « sans loi » et « non civilisé » par de nombreux acteurs britanniques, notamment Lord Kitchener. Cela a contribué à les marginaliser en tant que nation, jugée « barbare », et à faciliter l'application de méthodes coercitives afin de les « contrôler ». Voir : Forth, *op. cit.*, p. 136-141.

<sup>370</sup> *Ibid.*, p. 156-158.

<sup>371</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 1.

crédibilité du *White Book*, puisque celui-ci ne nie pas la violence vécue dans le Sud-Ouest africain allemand. Une fois de plus, les rédacteurs allemands choisissent de montrer le double standard entre ce que l'Angleterre prêche en théorie, soit le discours humaniste qu'elle martèle à travers le *Blue Book*, et ce qu'elle entreprend sur le terrain, c'est-à-dire des pratiques répressives qui tendent à annihiler les « indigènes ».

### **2.3. Les griefs contre les « pratiques esclavagistes » allemandes**

Un autre reproche majeur du *Blue Book* concerne les pratiques qui rappellent l'époque esclavagiste en usage dans la colonie allemande. L'esclavagisme est effectivement un thème central exploité dans l'argumentaire des rédacteurs anglais, puisque les grandes puissances européennes sont ouvertement opposées à ces pratiques dès la Conférence de Berlin (1884-1885). Leur objectif est certainement de montrer les similitudes entre les actions des Allemands et les pratiques appliquées dans les sociétés esclavagistes entre le 16<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècle. Le rapport anglais présente d'abord l'administration coloniale allemande comme une instance dépassée et arriérée qui n'a pas évolué dans le monde moderne. De surcroît, les rédacteurs du *Blue Book* présentent la société coloniale du Sud-Ouest africain allemand comme un modèle insensible, cruel et en opposition aux méthodes humanistes préconisées par l'Angleterre selon les rédacteurs du *Blue Book*.

Pour ce faire, à de nombreuses reprises, le *Blue Book* multiplie les exemples qui rappellent sans équivoque l'époque de l'esclavage. Par exemple, plusieurs témoignages sont mis de l'avant afin de peindre un portrait complet et précis des conditions de vie dans lesquelles se trouvent les Herero et les Nama après les révoltes. À travers les récits, plusieurs éléments typiquement associés au passé esclavagiste du monde occidental ressortent. Un homme herero nommé Jacob Barnabus Katjakundu énumère spécifiquement les différentes sortes de chaînes utilisées en fonction des

circonstances (par exemple, les chaînes liant par le cou plusieurs prisonniers durant les journées de travail) et mentionne que ces techniques peuvent être utilisées comme simple moyen de contrôle ou comme punition suite à des infractions commises par les prisonniers<sup>372</sup>. Quelques photos des chaînes décrites sont même annexées au rapport afin d'aider les lecteurs à visualiser les outils utilisés par les Allemands sur les « indigènes »<sup>373</sup>. Ces photographies qui sous-entendent spécifiquement l'utilisation de méthodes d'enchaînement sont des apports incontournables à la stratégie des rédacteurs du rapport anglais. Celles-ci servent à remettre en question la pertinence d'employer des outils aussi dégradants sur des individus, qui de surcroît ne doivent plus subir les héritages de la traite négrière.

Les mots employés par le témoin Daniel Esma Dixon pour décrire les relations entre les Allemands et les « indigènes » sont également révélateurs : « *German masters practically had power of life and death over their native servants. They could trash and ill-use them as they pleased. If the native complained to the police he got another thrashing and was sent back to his master. No native was allowed to leave a master's service unless and until the master consented to release him. If he ran away the police went after him, thrashed him, and returned him to his master, where he generally received another thrashing.* »<sup>374</sup> Ici, une séparation claire est impliquée entre les Allemands (les « maîtres ») et les « indigènes » (les « servants ») pour reprendre les mots utilisés directement dans le rapport anglais. Le langage employé rappelle la période de l'esclavage, où les victimes de ce système doivent servir leurs supérieurs, appelés « maîtres », et n'ont pas de libertés ni de garanties de droit. Ce témoignage est utilisé pour montrer que la situation des Herero

---

<sup>372</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, p. 116-117.

<sup>373</sup> *Ibid.*, p. 205-210.

<sup>374</sup> *Ibid.*, p. 118.

est semblable à celle des « esclaves » durant la période moderne. Cela concrétise le fait que l'Allemagne est indigne puisqu'elle perpétue des pratiques révolues.

D'ailleurs, 13 photographies sont incorporées à travers le *Blue Book* pour permettre aux lecteurs de mettre des images sur les descriptions offertes par les témoignages. Toutes les images représentent une forme de violence vécue par les Herero et les Nama qui est dénoncée dans le *Blue Book*. Par exemple, deux photographies montrent des personnes qui sont exécutées par pendaison. Une autre photo contient aussi plusieurs Herero qui peinent à tenir debout après avoir tenté de traverser le désert Kalahari pour échapper à l'armée allemande<sup>375</sup>. Toutefois, neuf des treize photos sont utilisées pour rappeler que les personnes vivent des conditions semblables à celles des esclaves : trois montrent des personnes enchaînées par le cou, les mains et les jambes, cinq présentent les types de chaînes utilisées sur les « indigènes » et deux exposent un dos meurtri suite à des coups de fouet<sup>376</sup>.

Le fait que près du trois quarts des photos représentent ce genre de sévices n'est pas un choix anodin. D'abord, il est possible de constater que les photographies présentées ne sont pas très diversifiées. Cela suggère que les rédacteurs anglais souhaitent se concentrer sur l'atrocité de certaines pratiques en particulier, dont celles qui rappellent la traite négrière et les supplices infligés envers les populations « indigènes ». Cela contribue à présenter l'Allemagne comme une nation dépassée qui n'est pas en mesure de respecter l'engagement pris par les grandes puissances européennes à la Conférence de Berlin de 1884-1885<sup>377</sup>.

---

<sup>375</sup> *Ibid.*, 212 p.

<sup>376</sup> *Ibid.*

<sup>377</sup> L'article 6 dicte les paramètres spécifiques de la « mission civilisatrice » qui sous-tend l'expansion coloniale européenne ainsi que l'importance de protéger les « indigènes » et d'abolir l'esclavage. L'article 9 réitère le devoir des grandes puissances d'interdire et de combattre l'esclavage. Voir : *Acte général de la conférence de Berlin de 1885*, sur le site *Digithèque MJP*, [site Web], 2006, 3 avril 2020, <<http://mjp.univ-perp.fr/traites/1885berlin.htm>>

En effet, la raison pour laquelle l'accent est mis sur l'idée qu'il existe une forme « d'esclavage allemand » dans ses territoires coloniaux n'est pas un hasard : cela coïncide avec les efforts anglais de l'époque pour mettre fin à l'esclavage dans tous les territoires coloniaux<sup>378</sup>. Depuis l'abolition de la traite esclavagiste, l'Angleterre est devenue une nation impliquée dans le mouvement abolitionniste et elle a fait de nombreux efforts pour tenter de mettre fin à l'esclavage et cela contribue à l'interdiction officielle de l'esclavage dans tous les empires coloniaux européens<sup>379</sup>. Les critiques du *Blue Book* sous-entendent que l'Allemagne s'adonne à des pratiques similaires à celles utilisées pendant la période esclavagiste alors que celles-ci doivent être bannies. L'Angleterre rappelle dans un premier temps son rôle majeur dans la lutte contre les injustices perpétrées envers les « indigènes » et dans un second temps rappelle que la rédaction du rapport anglais est faite pour répondre à un besoin humanitaire et non personnel.

#### **2.4. L'esclavage au 20<sup>e</sup> siècle : un Empire anglais hypocrite?**

À partir du premier quart du 19<sup>e</sup> siècle, l'Angleterre se positionne comme une puissance qui dénonce haut et fort la traite esclavagiste. Cette conviction de devoir combattre la traite des Noirs, notamment au profit de la « mission civilisatrice », se consolide avec l'abolition de l'esclavage dans l'Empire anglais dès 1834, puis avec les autres nations européennes au lendemain de la Conférence de Berlin de 1884-1885 et de la Conférence de Bruxelles en 1890<sup>380</sup>. Il s'avère plus difficile que prévu de contrôler l'abolition de l'esclavage dans les colonies d'Afrique. En dépit d'efforts importants, certaines formes de pratiques esclavagistes subsistent dans les colonies africaines placées sous l'autorité des puissances européennes à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. C'est pour cette raison que le rapport allemand est indigné du fait que le *Blue Book* fustige des méthodes

---

<sup>378</sup> Suzanne Miers, « Le nouveau visage de l'esclavage au XX<sup>e</sup> siècle », *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 45, cahier 179/180, 2005, p. 667.

<sup>379</sup> *Ibid.*

<sup>380</sup> *Ibid.*, p. 670-671.



employées dans le Sud-Ouest africain allemand en faisant référence à l'époque esclavagiste. Dans le *White Book*, la réplique la plus éloquente à ce sujet se trouve dans la dernière section de 66 pages qui porte sur l'Inde britannique. Le rapport allemand juge que le règne anglais en Inde est « un exemple monumental de la façon dont une population colonisée ne devrait pas être traitée.<sup>381</sup> »

Les méthodes utilisées pour exploiter les populations d'Afrique et d'Australie ne sont pas les mêmes que celles utilisées en Inde, mais elles apportent le même résultat, c'est-à-dire l'asservissement des populations au profit de l'Empire anglais<sup>382</sup>. Pour expliquer l'ampleur de la cruauté exercée sur la population en Inde, le rapport allemand montre qu'après l'arrivée des Anglais, ceux-ci mettent en place des lois qui leur permettent légalement de « dépouiller le peuple en entier » de ses avoirs<sup>383</sup>. Par la suite, plusieurs sous-chapitres élaborent les différentes actions répressives et injustes commises par l'administration coloniale en Inde, douze d'entre eux commençant par les mots « *The Enslavement of India* »<sup>384</sup>.

En utilisant ce vocabulaire à répétition, le *White Book* allemand tente clairement d'établir un lien entre les mesures adoptées par les Anglais en Inde et les similitudes à la période esclavagiste. Il laisse sous-entendre clairement que les personnes concernées sont victimes d'un système dont plusieurs facettes rappellent sans équivoque la période esclavagiste, sans que les actions dénoncées soient de l'esclavage au sens propre du terme. La référence directe à « l'esclavage » vécu par le peuple indien sous le joug anglais est faite dans le but de montrer que

---

<sup>381</sup> *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 242-308.

<sup>382</sup> *Ibid.*, p. 243.

<sup>383</sup> *Ibid.*, p. 244.

<sup>384</sup> Voici quelques exemples des titres en question : « The Enslavement of India, as Proved by the Systematic Subordination of the 'Colored' Population » (p. 251), « The Enslavement of India - as Proved by the Despotic System of Law » (p. 258), « The Enslavement of Indian People, as Proved by the Muzzling of the Press and the Strangling of Civic Liberty » (p. 266), « The Enslavement of India, as Proved by the Prevention of Spiritual and Cultural Progress » (p. 268), « The Enslavement of India, as Proved by the Inhuman Taxation » (p. 271) et « The Enslavement of India, as Proved by the Horrifying Increase of Famine, Pestilence and the Death-Rate » (p. 277). Voir *The Treatment of Natives and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England*, p. 242-308.

les politiques anglaises permettent de perpétuer les conditions de vie relatives à l'esclavage sous une autre forme durant la période de colonisation moderne.

Cela corrobore la façon dont les « indigènes » sont traités dans les colonies européennes suite à l'abolition de l'esclavage. Suzanne Miers explique qu'après l'abolition de l'esclavage, les Anglais incitent les anciens esclaves à demeurer sous la tutelle de leur ancien maître, notamment en ne leur procurant pas l'aide nécessaire pour s'émanciper réellement<sup>385</sup>. Miers évoque un exemple révélateur des méthodes utilisées pour contourner les répercussions négatives de la fin de l'esclavage : « Dans le nord du Nigeria, qui avait la plus forte population d'esclaves à l'époque des conquêtes au début du XX<sup>e</sup> siècle, les esclaves prirent la fuite par milliers. Pour empêcher les propriétaires de se rebeller et éviter de devoir s'occuper des fugitifs, les administrateurs anglais avaient reçu l'ordre de ne pas aider ces derniers sauf s'il était évident qu'ils avaient été maltraités.<sup>386</sup> » En outre, l'auteure dénonce que même si « l'esclavage de possession » a été aboli, le travail forcé perpétuait l'asservissement des populations « indigènes »<sup>387</sup>.

Donc, malgré le fait que la traite négrière soit interdite depuis le 19<sup>e</sup> siècle, des méthodes répressives pour intégrer les populations « indigènes » à l'économie locale sont pratiquées dans les territoires coloniaux détenus par les grandes puissances européennes, dont l'Angleterre, tant en Afrique qu'en Asie. Par exemple, les anciens esclaves de la colonie du Cap ne sont pas libres bien longtemps après l'abolition, car dès 1841, la « Masters and Servants Ordinance » permet de maintenir la domination raciale par le biais des pratiques économiques restrictives. Celles-ci mènent inévitablement à l'assujettissement des populations africaines<sup>388</sup>. Malgré le mouvement humanitaire qui exerce des pressions pour offrir la liberté aux esclaves, selon Nancy Stepan, les

---

<sup>385</sup> Miers, *op. cit.* p. 671.

<sup>386</sup> *Ibid.*

<sup>387</sup> *Ibid.*, p. 672-674.

<sup>388</sup> Terreblanche, *op. cit.*, p. 201.

« indigènes » demeurent des « esclaves » aux yeux des Anglais et cela se traduit dans l'adoption d'une loi comme celle-ci<sup>389</sup>.

Encore une fois, le *White Book* favorise comme stratégie la réplique aux accusations en soulevant des exemples en provenance de l'Empire anglais. Dans la troisième section du rapport, les rédacteurs allemands mettent l'accent sur le fait que les Anglais sont coupables des mêmes actions qu'ils reprochent à l'État colonial allemand. Ils ne remettent donc pas en question la pertinence et la morale derrière l'utilisation de la force pour le contrôle des populations « indigènes ». Il est plutôt question de comparaison entre les diverses puissances coloniales, principalement l'Angleterre et l'Allemagne, pour déterminer si les actions reprochées à cette dernière sont assez graves pour lui retirer ses territoires coloniaux. En mettant de l'avant cette stratégie, le rapport allemand veut s'assurer de détourner le débat à son avantage et qu'il ne soit plus question des enjeux humanitaires afin qu'elle puisse se déculpabiliser et ainsi avoir le droit de revendiquer ses anciens territoires. Ultiment, la troisième section du *White Book*, qui termine le rapport avec une série de reproches dirigée vers l'Empire anglais, montre la tournure offensive que veut prendre l'argumentaire des rédacteurs allemands. Ceux-ci tentent ainsi d'absoudre l'Allemagne des accusations anglaises et de clore le débat sur la place inexistante des idéologies humanitaires en pratique dans le contexte colonial.

---

<sup>389</sup> *Ibid.*

## CONCLUSION

La présente étude a comme ambition de montrer la place que prend le colonialisme dans la rivalité anglo-allemande au moment de la fin de la Grande Guerre. Une analyse croisée de deux rapports officiels, soient le *Blue Book* anglais et le *White Book* allemand, permet d'explorer les enjeux qui émanent dans le contexte colonial. Dans chaque document, la gestion administrative en général, l'exploitation économique, les relations interpersonnelles dans la société coloniale, la mise en place d'un système juridique, les enjeux de la guerre et l'importance du « maintien de l'ordre » sont les thématiques exploitées pour renforcer la crédibilité des arguments. Il est question de voir la nature des raisonnements avancés par chaque camp pour déterminer les paramètres de leur stratégie argumentative et ainsi voir les buts qu'ils poursuivent au lendemain de la Grande Guerre.

Tout d'abord, il est question de voir les arguments anglais et allemand qui portent sur la question de la gestion administrative et l'exploitation économique de la colonie (chapitre 2). Dans cette perspective, le *Blue Book* mise sur la question de la légitimité pour tenter de prouver que son voisin allemand dans le Sud-Ouest africain n'est pas en mesure de s'établir et d'être reconnu par les « indigènes » du territoire, qui eux, préfèrent grandement les Anglais. La série de mauvaises décisions prises par l'administration coloniale, marquées par la brutalité et l'incompétence des autorités impériales mises en place, montre son incapacité à gérer une colonie aux yeux des rédacteurs du rapport anglais. Le manque d'expérience est un argument qui est notamment utilisé afin de convaincre les lecteurs que les colonies allemandes ne doivent pas lui être rendues.

En réponse, le *White Book* n'a pas cherché à réfuter son inexpérience, mais plutôt l'a utilisé pour justifier certaines prises de décisions douteuses. Il ne manque pas de rappeler aux lecteurs

que l'expérience coloniale allemande n'a pas toujours été autant fustigée par l'Angleterre en présentant de nombreuses citations où la colonisation allemande est louangée par des personnalités publiques d'origine anglaise. Le rapport allemand soutient également que ses stratégies de contrôle déployées dans le Sud-Ouest africain sont mises de l'avant pour assurer la paix dans la colonie. Il stipule que celles-ci sont aussi utilisées dans les colonies anglaises pour remettre en question la pertinence des accusations portées contre l'Allemagne.

Le facteur économique est également exploité dans l'argumentaire anglais. Les rédacteurs veulent prouver que l'Allemagne ne sait pas exploiter adéquatement ses ressources, notamment en s'adonnant à des pratiques peu louables comme le vol de terres et de bétail ainsi que les escroqueries dont de nombreux Herero sont les victimes. Les témoignages présentés visent à convaincre les rédacteurs qu'il n'existe pas de lien de confiance entre les colons et les colonisés. De plus, ils soulèvent la valeur économique des populations herero et nama en tant que rouage indispensable pour la « mise en valeur » du territoire afin de montrer leur expertise et leur sensibilité. Le fait que celles-ci soient « maltraitées » par l'administration coloniale allemande par le biais du travail forcé est fortement critiqué et laisse entendre qu'une administration anglaise est supérieure puisqu'elle n'utilise pas abusivement ses populations « indigènes » grâce à ses connaissances approfondies sur les nations africaines et leur potentiel.

Le rapport allemand s'attarde quant à lui à soulever les nombreuses contradictions entre ce que l'Angleterre lui reproche et ce qu'elle pratique elle-même dans ses nombreuses colonies en ce qui concerne l'exploitation de son territoire et de ses ressources. Il maintient que les méthodes employées sont semblables entre les deux empires coloniaux et que les critiques anglaises sont en ce sens hypocrites. Il revient également sur les commentaires à l'égard des populations locales, sur lesquels il ne partage pas du tout le même avis que les rédacteurs anglais. Le *White Book* défend

son attitude face aux « indigènes » en rappelant leur position face aux Européens et en valorisant l'importance du travail forcé, tant pour leur développement moral que pour le développement économique des territoires coloniaux.

Une autre dimension de cette controverse anglo-allemande porte sur les relations interpersonnelles qui se sont développées entre colons et « colonisés » et la place qu'occupe la « justice indigène » dans le droit du Sud-Ouest africain allemand (chapitre 3). Le *Blue Book* s'appuie une fois de plus sur les caractéristiques impressionnantes des Herero et des Nama pour développer son argumentaire et cherche à présenter ces nations « indigènes » avec des qualités qui sont habituellement attribuées aux peuples européens dans le but de critiquer les politiques allemandes à leur égard.

Pour renforcer l'idée que l'Angleterre est expérimentée et crédible contrairement à l'Allemagne, le rapport anglais mise sur l'échec de l'administration coloniale allemande de mener à terme la « mission civilisatrice » dans le Sud-Ouest africain. La représentation des « indigènes » faite par l'Angleterre confirme toutefois que leur statut de « race inférieure » corrobore les idéologies raciales en vogue dans les mentalités européennes depuis le milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Cette stratégie est employée pour nuire à l'image de l'Allemagne en tant que nation colonisatrice en s'appuyant sur les erreurs de jugement de son administration coloniale et en accentuant le contraste avec l'évaluation impeccable présentée par les rédacteurs anglais.

Afin de réfuter les propos anglais, le *White Book* maintient que les populations du Sud-Ouest africain allemand ne sont pas aussi exceptionnelles que ce que prétend le *Blue Book*. Au contraire, il évoque même l'histoire d'un peuple nama qui est chassé de la colonie du Cap et qui subit une « dégénérescence » en conséquence du traumatisme qu'ont causé des rapports entretenus avec les Anglais. Le rapport allemand remet donc en question les véritables capacités des Anglais

à évaluer la valeur des « indigènes » et à les « guider » vers le progrès. Il argumente notamment que les politiques anglaises en ce qui concerne les « indigènes » ne représentent pas ce qu'ils véhiculent dans le *Blue Book*, alors qu'ils les recrutent comme « chairs à canon » durant la guerre et qu'ils les exploitent tout autant que les Allemands du point de vue économique.

Par la suite, le rapport anglais procède à l'analyse de l'application d'un système juridique dans le Sud-Ouest africain pour répondre aux problématiques concernant les populations locales. Il le fait en observant notamment le code criminel pour les « indigènes » adopté en 1896. Il conclut que le système juridique est défaillant et ne cherche pas à rendre justice aux personnes lésées, mais plutôt à accommoder les colons et l'administration coloniale selon leurs intérêts. Le *Blue Book* cherche également à démontrer que les failles du droit mènent à des excès de brutalité inutiles envers les « indigènes ». Cela démontre que la violence est institutionnalisée, mais non contrôlée dans le Sud-Ouest africain allemand. Les rédacteurs anglais s'attardent à des comparaisons sur le nombre de sentences imposées dans le Sud-Ouest africain et dans l'Union d'Afrique du Sud et à des exemples de jugement imposés à des « indigènes » pour souligner le caractère excessif du droit colonial allemand et de ce fait même, poser en modèle la législation anglaise qui serait bien plus juste et modérée.

En guise de réponse, le rapport allemand choisit de mettre l'accent sur la défense de ses choix en matière de justice coloniale. Les rédacteurs justifient notamment le besoin de punir adéquatement les « indigènes » dans le but de les éduquer et de maintenir la paix dans la colonie. Selon ceux-ci, il n'est pas possible d'inculquer les valeurs occidentales à des peuples ont l'habitude d'apprendre par le biais de la violence en leur imposant des sentences réduites. Pour répondre aux accusations anglaises, il avance comme argument que certaines critiques portées envers le système de justice en Allemagne ne répondent pas aux objectifs supposés du *Blue Book*, qui est d'exposer

les atrocités commises à l'égard des « indigènes ». Cela montre que l'Angleterre tente plutôt de saboter la réputation allemande en instrumentalisant les conditions juridiques dans lesquelles vivent les populations colonisées du Sud-Ouest africain allemand.

Le dernier argument central proposé dans les deux rapports tourne autour des atrocités perpétrées contre les « indigènes » du Sud-Ouest africain allemand avant, pendant et après les révoltes des Herero et des Nama de 1904-1908 (chapitre 4). L'objectif du *Blue Book* est de montrer que l'Allemagne est une puissance colonisatrice beaucoup plus brutale que ses autres homologues à l'aide d'exemples où elle a utilisé la démonstration de sa force pour exercer la répression dans le Sud-Ouest africain allemand. Les rédacteurs anglais ont également choisi de présenter comme argument le fait que l'Allemagne transgresse les règles communes sur la pratique d'une guerre coloniale suivies par les puissances européennes. Les massacres de femmes, d'enfants ainsi que des populations civiles sont les exemples par excellence du *Blue Book* pour montrer le caractère destructif du régime colonial.

Le *White Book* répond à ces accusations en présentant de nombreux événements de l'histoire coloniale anglaise où la violence est utilisée à outrance. Les rédacteurs allemands utilisent des exemples précis qui leur sont reprochés dans le *Blue Book* pour contre-attaquer et ainsi montrer l'hypocrisie de l'Angleterre, comme des excès de violence perpétrés sur des femmes et des enfants. Ils remettent également en question la politique exterminatrice de von Trotha, fortement fustigée dans le rapport anglais, en le comparant avec un militaire anglais bien connu pour sa brutalité, Lord Kitchener, dans le but de prouver que la violence coloniale n'est pas le lot de l'Allemagne uniquement et que les Anglais se prêtent fréquemment à des pratiques violentes.

Finalement, il est question de la place des camps de concentration et des pratiques révolues similaires aux pratiques employées pendant l'époque esclavagiste dans les deux rapports à l'étude.



D'une part, les rédacteurs du *Blue Book* font place aux témoignages pour raconter les conditions de vie terribles dans lesquelles vivent les « indigènes » prisonniers de l'État colonial allemand afin d'appuyer davantage l'idée que la politique de l'administration coloniale avait un objectif d'extermination. Ils partagent également quelques photographies bouleversantes qui proviennent du Sud-Ouest africain allemand. Celles-ci sont choisies stratégiquement pour montrer les horreurs perpétrées par les Allemands qui sont semblables à ce qu'ont vécu les victimes de la traite esclavagiste.

Afin de répondre à ces allégations, le *White Book* présente comme argument principal que l'Angleterre émet des accusations sournoises compte tenu de son propre bilan dans ses colonies. Le rapport allemand écorche au passage les camps d'Afrique du Sud, qui ont été vivement critiqués par les Anglais eux-mêmes. Il discute aussi de pratiques répressives cachées qui rappellent l'esclavage, alors que ce dernier se présente comme le grand défenseur des nations lésées par cette pratique inhumaine. En outre, selon la nature des arguments avancés, les rédacteurs allemands ne cherchent pas à nier leurs actions, mais plutôt à se déculpabiliser en montrant que l'Angleterre s'adonne aux mêmes pratiques marquées par la violence.

À la lumière des trois chapitres d'analyse proposés, il est possible de conclure que la rédaction du *Blue Book* cherche autant à nuire à la crédibilité de l'Allemagne en tant que puissance coloniale qu'à renforcer la position de force de l'Angleterre. Cela permet de montrer un portrait positif de la colonisation lorsque celle-ci est bien entreprise et consolide l'image d'un Empire anglais bienveillant et digne de récupérer les anciennes colonies allemandes au lendemain de la guerre. Le rapport anglais utilise notamment comme stratégie la présentation de témoignages et de photographies choquantes dans l'objectif de marquer les lecteurs et de les mener à la conclusion que les Allemands ne sont définitivement pas des colonisateurs adéquats.

La riposte du *White Book* vise quant à elle à exposer les limites des intentions humanistes derrière l'intervention anglaise. Le rapport allemand, en répondant à chaque allégation faite sur le Sud-Ouest africain, utilise parfois la réfutation pour se défendre. Toutefois, l'analyse de ce mémoire montre qu'il emploie généralement une approche agressive et offensive pour se déculpabiliser des accusations anglaises. Les rédacteurs allemands vont notamment prendre le temps d'exposer des atrocités comparables qui sont relevées dans les colonies de l'Angleterre pour montrer l'hypocrisie derrière le *Blue Book* et ainsi remettre en question sa pertinence lorsqu'il est question de déterminer si l'Allemagne peut récupérer son Empire colonial après la Première Guerre mondiale.

Les thématiques choisies pour ce travail ne sont pas les seules avenues qu'empruntent les rédacteurs des rapports anglais et allemand et ces documents demeurent des sources riches qui gagnent à être explorées davantage. Le *Blue Book* est un document auquel les chercheurs sur les génocides et sur la colonisation allemande font beaucoup appel. L'analyse croisée proposée dans ce mémoire a néanmoins permis de présenter les grandes lignes de la riposte allemande, le *White Book*, ce qui n'est que très peu fait par la majorité des historiens dans la littérature en anglais et en français. L'analyse de l'impact qu'a pu avoir la publication du *Blue Book* et du *White Book* est également limitée puisque le mémoire étudie le dialogue entre les deux sources et non l'opinion publique de l'époque face aux rapports et aux événements qui y sont présentés. Il est également difficile d'évaluer la corrélation entre l'étendue de la distribution des rapports et l'influence sur les relations diplomatiques entre les grandes puissances européennes, notamment dans le contexte de la tenue de la conférence de Versailles.

Malgré ces limites, par les réponses présentées et les enjeux soulevés dans les rapports allemand et anglais, il est possible de voir que les colonies demeurent des enjeux de taille pour les

grandes puissances. La présentation d'une Allemagne brutale et violente reflète l'image que celle-ci a acquise aux yeux des puissances de l'Entente pendant la Grande Guerre. L'Angleterre croit qu'il est impératif de retirer à l'Allemagne ses colonies pour le bienfait de ses populations « indigènes ». À l'opposé, l'étendue de l'argumentaire allemand et la qualité de sa réplique démontrent l'influence qu'un document comme le *Blue Book* peut avoir sur la crédibilité nationale et le besoin de rectifier les propos qui sont véhiculés par son entremise.

Dans les dernières années, le rapport anglais a surtout été utilisé pour incriminer le colonialisme allemand et ses pratiques génocidaires, mais il ne faut pas perdre de vue qu'à l'époque, les intentions des rédacteurs n'étaient pas les mêmes que celles des historiens d'aujourd'hui. Par exemple, en 1937, l'Allemagne demande à l'Angleterre de retirer le *Blue Book* de la circulation, ce qui ouvre le débat à nouveau sur la question de l'influence du rapport. Le compromis choisi par le ministère des affaires étrangères anglais est d'assembler les copies imprimées à leur librairie avec des conditions d'accès strictement régulés et de ne plus imprimer de nouvelles copies du rapport<sup>390</sup>. Cela montre qu'il était encore un enjeu épineux pour les relations anglo-allemandes près de deux décennies plus tard.

En 2016, le site Internet Archive, fondé par Brewster Kahle pour promouvoir le partage des connaissances, rend le *Blue Book* accessible au public. Le rapport anglais est présenté ainsi : « *British Propaganda Piece compiled during world war one on alleged German atrocities against Herero and Nama in the Protectorate of South-West Africa.*<sup>391</sup> » Cela montre que l'héritage du

---

<sup>390</sup> Christina Twomey. « Atrocity Narratives and Inter-Imperial Rivalry : Britain, Germany and the Treatment of 'Native Races', 1904-1939 », dans *Evil, Barbarism and Empire : Britain and Abroad, c. 1830-2000*, Palgrave Macmillan, Londres, 2011, p. 218-219.

<sup>391</sup> *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, sur le site *Internet Archive* [site Web], 26 août 2016, 21 septembre 2020, <<https://archive.org/details/ReportOnTheNativesOfSouthWestAfricaAndTheirTreatmentByGermanyBlueBook>>

rapport ne fait pas encore l'unanimité dans la communauté scientifique ni dans l'opinion publique. Les évènements discutés font partie d'une histoire récente marquée par la violence qui demeure un enjeu de mémoire et cela explique les opinions biaisées des différentes parties qui s'opposent. Encore aujourd'hui, les relations sont tendues entre la Namibie et l'Allemagne, alors que les deux pays ne s'entendent pas sur les « excuses officielles » et les « implications légales » du génocide de l'ancien empire colonial puisqu'il a eu lieu avant la convention de 1948 de l'ONU sur les génocides<sup>392</sup>. L'impact de la publication de rapports comme le *Blue Book* et le *White Book* sur les opinions publiques des sociétés allemande et namibienne d'aujourd'hui serait une avenue intéressante à explorer pour tenter d'élucider et de comprendre la difficulté de s'entendre sur le passé difficile qu'elles partagent.

---

<sup>392</sup> Luisa Beck, « Germany, a Model for Coming to Terms with its Past, Still Struggles with its Colonial Period », *The Washington Post*, 3 janvier 2020, sur le site *The Washington Post*, consulté le 2 avril 2020, <[https://www.washingtonpost.com/world/europe/germany-a-model-for-coming-to-terms-with-its-past-still-struggles-with-its-colonial-period/2020/01/02/784b23a2-b927-11e9-8e83-4e6687e99814\\_story.html](https://www.washingtonpost.com/world/europe/germany-a-model-for-coming-to-terms-with-its-past-still-struggles-with-its-colonial-period/2020/01/02/784b23a2-b927-11e9-8e83-4e6687e99814_story.html)>

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

### I. Sources primaires

South-West Africa. *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, H.M. Stationery Off, Londres, 1918, 212 p.

German Colonial Office. *The Treatment of Native and Other Populations in the Colonial Possessions of Germany and England : An Answer to the English Blue Book of August 1918 : "Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany"*, Gans Robert Engelmann, Berlin, 1919, 312 p.

### II. Bibliographie

#### A. Ouvrages généraux

BOND, Brian. *War and Society in Europe 1870-1970*. Montréal, McGill-Queens University Press, 1998, 256 p.

CARON, Jean-Claude et Michel VERNUS. *L'Europe au 19<sup>e</sup> siècle, des nations aux nationalismes (1815-1914)*. Paris, Armand Colin, 2011, 496 p.

SOUTOU, Georges-Henri. *L'Europe de 1815 à nos jours*. Paris, Presses Universitaires de France, 2009, 519 p.

Unesco. *General History of Africa, VII : Africa under Colonial Domination, 1880-1935*. Paris, 1985, 865 p.

#### B. Monographies

ANDERSON, Benedict. *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Londres, Verso, 1991, 224 p.

BAUMGART, Winfried. *Imperialism : The Idea and Reality of British and French Colonial Expansion, 1800-1914*. Oxford, Oxford University Press, 1982, 252 p.

BECKER, Jean-Jacques et Gerd KRUMEICH. *La Grande Guerre, une histoire franco-allemande*. Paris, Éditions Tallendier, 2008, 384 p.

BLEY, Helmut. *South-West Africa under German Rule, 1894-1914*. Evanston, Northwestern University Press, 1971, 303 p.

CLARK, Christopher. *Les Somnambules : Été 1914. Comment l'Europe a marché vers la guerre*. Paris, Flammarion, 2015, 927 p.

COCHET, François. *La Grande Guerre*. Paris, Éditions Perrin, 2018, 533 p.

CONRAD, Sebastian. *German Colonialism : A Short History*. Cambridge, Cambridge University Press, 2012, 223 p.

DARWIN, John. *The Empire-Project : The Rise and Fall of the British World-System, 1830-1970*. Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 794 p.

ERICHSEN, Casper W. « *The Angel of Death has Descended Violently among Them* » : *Concentration Camps and Prisoners-of-War in Namibia, 1904-1908*. Leiden, African Studies Center, 2005, 170 p.

ERICHSEN, Casper et David OLUSOGA. *The Kaiser's Holocaust : Germany's Forgotten Genocide and the Colonial Roots of Nazism*. Londres, Faber & Faber, 2010, 400 p.

EVANS, Richard J. *The Pursuit of Power : Europe 1815-1914*. Londres, Allen Lane, 2016, 819 p.

FEUCHTWANGER, Edgar. *Imperial Germany, 1850-1918*. Londres, Routledge, 2001, 228 p.

FORTH, Aidan. *Barbed-Wire Imperialism : Britain's Empire of Camps, 1876-1903*. Oakland, University of California Press, 2017, 352 p.

FRYER, Peter. « The Rise of English Racism » dans *Staying Power, The History of Black People in Britain*. Londres, Pluto Press, 2018, p. 135-193.

GETACHEW, Adom. « The Counterrevolutionary Moment : Preserving Racial Hierarchy in the League of Nations » dans *Worldmaking after Empire : The Rise and Fall of Self-Determination*, Princeton University Press, 2019, p. 37-70.

GIRAULT, RENÉ. *Diplomatie européenne : nations et impérialistes, 1871-1914*. Paris, Armand Colin, 1997, 451 p.

HASIAN Jr, Marouf A. *Lawfare and the Ovaherero and Nama Pursuit of Restorative Justice, 1918-2018*. Londres, Fairleigh Dickinson University Press, 2019, 307 p.

HULL, Isabel V. *Absolute Destruction : Military Culture and The Practices of War in Imperial Germany*. Ithaca, Cornell University Press, 2005, 384 p.

ILIFFE, John. *Les Africains, Histoire d'un continent*. Cambridge, Flammarion, 1995, 701 p.

JUDD, Denis et Keith SURRIDGE. *The Boer War : A History*. Londres, I.B. Tauris, 2013, 384 p.

KEEGAN, John. *La Première Guerre mondiale*. Paris, Perrin, 1998, 553 p.

KÖSSLER, Reinhart. *Namibia and Germany : Negotiating the Past*. Windhoek, University of Namibia Press, 2015, 377 p.

KUMAR, Krishan, « The British Empire » dans *Visions of Empire : How Five Imperial Regimes Shaped the World*. Princeton, Princeton University Press, 2017, p. 310-386.

LORIN, Amaury et TARAUD, Christelle, dir. *Nouvelle histoire des colonisations européennes (XIXe-XXe siècles)*. Paris, Presses Universitaires de France, 2013, coll. « Le Nœud Gordien », 244 p.

MBEMBE, Achille. *De la postcolonie : Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris, Karthala, 2000, 296 p.

MICHEL, Joël. *Colonies de peuplement : Afrique, XIXe-XXe siècle*. Paris, CNRS Éditions, 2018, 417 p.

MORGAN, Cecilia. *Building Better Britains? Settler Societies in the British World, 1783-1920*. North York, University of Toronto Press, 2017, 202 p.

MUSCHALEK, Marie. *Violence as Usual : Policing and the Colonial State in German Southwest Africa*. Ithaca, Cornell University Press, 2019, 255 p.

NEIBERG, Michael S. *The Treaty of Versailles : A Concise History*. New York, Oxford University Press, 2017, 128 p.

PARSONS, Timothy M. *The British Imperial Century, 1815-1914*. Oxford, Rowman & Littlefield Publishers, Inc., 1999, 151 p.

PRESS, Steven. *Rogue Empires : Contracts and Conmen in Europe's Scramble for Africa*. Cambridge, Harvard University Press, 2017, 384 p.

REYNOLDS, David. *Britannia Overruled : British Policy and World Power in the Twentieth Century*. New York, Routledge, 2000, 392 p.

SARKIN, Jeremy. *Germany's Genocide of the Herero : Kaiser Wilhelm II, His General, His Settlers, His Soldiers*. Cape Town, James Surrey, 2011, 276 p.

SILVESTER, Jeremy et Jan-Bart GEWALD. *Words Cannot Be Found : German Colonial Rule in Namibia : an Annotated Reprint of the 1918 Blue Book*. Boston, Brill, 2003, 405 p.

STEINMETZ, George. *The Devil's Handwriting : Precoloniality and the German Colonial State in Qingdao, Samoa and Southwest Africa*. Chicago, University of Chicago Press, 2007, 608 p.

TERREBLANCHE, Sampie. *A History of Inequality in South Africa, 1652-2002*. Scottsville, University of Natal Press, 2002, 474 p.

THOMPSON, Leonard. *A History of South Africa, Revised Edition*. Yale University Press, 2000, 358 p.

TWOMEY, Christina. « Atrocity Narratives and Inter-Imperial Rivalry : Britain, Germany and the Treatment of 'Native Races', 1904-1939 » dans *Evil, Barbarism and Empire : Britain and Abroad, c. 1830-2000*. Londres, Palgrave Macmillan, 2011, p. 201-225.

WALTER, Dierk. *Colonial Violence : European Empires and the Use of Force*. New York, Oxford University Press, 2017, 441 p.

WESSELING, Henri. *Le partage de l'Afrique*. Paris, Denoël, 1996, 840 p.

WINTER, Jay, dir. *The Cambridge History of The First World War, Volume 1 : Global War*. Cambridge, Cambridge University Press, 2014, 754 p.

WINTER, Jay, dir. *The Cambridge History of The First World War, Volume 2 : The State*. Cambridge, Cambridge University Press, 2014, 786 p.

ZIMMERER, Jürgen et Joachim ZELLER, dir. *Genocide in German South-West Africa : The Colonial War of 1904-1908 and its Aftermath*. Wales, Merlin Press, 2008, 287 p.

### C. Articles scientifiques

BECKER, Annette. « La genèse des camps de concentration : Cuba, la guerre des Boers, la Grande Guerre de 1896 aux années vingt ». *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 2, no. 189, 2008, p. 101-129.

CHARTIER, Roger. « Pouvoir et limites de la représentation. Sur l'œuvre de Louis Marin ». *Annales, Histoire, Sciences sociales*, 49e année, no. 2, 1994, p. 407-418.

CLARK, Anna. « Humanitarianism, Human Rights, and Biopolitics in the British Empire, 1890-1902 ». *Britain and the World*, no. 9, vol 1, 2016, p. 96-115.

CONRAD, Sebastian. « Rethinking German Colonialism in a Global Age ». *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, vol. 41, no. 4, 2013, p. 543-566.



DEDERING, Tilman. « The Ferreira Raid of 1906 : Boers, Britons and Germans in Southern Africa in the Aftermath of the South African War ». *Journal of Southern African Studies*, vol. 26, no. 1, 2000, p. 43-60.

DEDERING, Tilman. « War and Mobility in the Borderlands of South Western Africa in the Early Twentieth Century ». *International Journal of African Historical Studies*, vol. 36, no. 2, 2006, p. 274-294.

DENNESS, Zoë. « Women and Warfare at the Start of the Twentieth Century : The Racialization of the 'Enemy' during the South African War (1899-1902) ». *Patterns of Prejudice*, vol. 46, no. 3-4, 2012, p. 255-276.

GERWARTH, Robert et Stephan MALINOWSKI. « Hannah Arendt's Ghosts : Reflection on the Disputable Path from Windhoek to Auschwitz ». *Central European History*, vol. 42, no. 2, 2009, p. 279-300.

KÖSSLER, Reinhart. « La fin d'une amnésie? L'Allemagne et son passé colonial depuis 2004 ». *Politiques africaines*, vol. 2, no. 102, 2006, p. 50-66.

KREIENBAUM, Jonas. « Guerrilla wars and colonial concentration camps. The exceptional case of German South West Africa (1904-1908) ». *Journal of Namibian Studies*, vol. 11, 2012, p. 83-101.

MIERS, Suzanne. « Le nouveau visage de l'esclavage au XXe siècle ». *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 45, cahier 179/180, 2005, p. 667-687.

NIELSEN, Mads Bomholt. « Selective Memory : British Perceptions of the Herero-Nama Genocide, 1904-1908 and 1918 ». *Journal of Southern African Studies*, vol. 43, no. 2, 2017, p. 315-330.

NOYAN, Yekta K. « Colonialism, German Experience and the Reflections on History ». *Uluslararası Suçlar ve Tarih*, vol. 14, 2013, p. 105-137.

ONEA, Tudor A. « Between Dominance and Decline : Status Anxiety and Great Power Rivalry ». *Review of International Studies*, vol. 40, no. 1, 2014, p. 125-152.

REIMANN-DAWE, Tracey. « The British Other on African Soil : The Rise of Nationalism in Colonial German Travel Writing on Africa ». *Patterns of Prejudice* vol. 45, no. 5, 2011, p. 417-433.

SCHUBERT, Michael. « The ‘German Nation’ and the ‘Black Other’ : Social Darwinism and the Cultural Mission in German Colonial Discourse », *Patterns of Prejudice*, 2011, vol. 45, no. 5, p. 399-416.

SCHWIRCK, Harry. « Law’s Violence and the Boundary Between Corporal Discipline and Physical Abuse in German South West Africa ». *Akron Law Review*, vol. 36, no. 1, 2002, p. 81-132.

SHARP, Alan. « The Enforcement of the Treaty of Versailles, 1919-1923 ». *Diplomacy and Statecraft*, vol. 16, 2006, p. 423-438.

SOUTOU, George Henri. « La Première Guerre mondiale : une rupture dans l’évolution de l’ordre européen ». *Politique étrangère*, no. 3-4, 2000, p. 841-853.

SYLVEST, Casper. « ‘Our Passion for Legality’ : International Law and Imperialism in Late Nineteenth Century Britain ». *Review of International Studies*, vol. 34, no. 3, 2008, p. 403-423.

TUSAN, Michelle. « ‘Crimes against Humanity’ : Human Rights, the British Empire, and the Origins of the response to the Armenian Genocide ». *American Historical Review*, vol. 119, no. 1, 2014, p. 47-77.

ZIMMERER, Jürgen. « The Birth of the Ostland out of the Spirit of Colonialism : a Postcolonial Perspective on the Nazi Policy of Conquest and Extermination ». *Patterns of Prejudice*, vol. 39, no. 2, 2005, p. 197-219.

#### D. Sites internet

*Acte général de la conférence de Berlin de 1885*, sur le site *Digithèque MJP* [site Web]. 2006. Consulté le 21 septembre 2020. <<http://mjp.univ-perp.fr/traites/1885berlin.htm>>

*Le traité de Versailles*, sur le site *Digithèque MJP* [site Web]. 2008. Consulté le 21 septembre 2020. <<http://mjp.univ-perp.fr/traites/1919versailles.htm>>

*Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, sur le site *Internet Archive* [site Web]. 26 août 2016. Consulté le 21 septembre 2020. <<https://archive.org/details/ReportOnTheNativesOfSouthWestAfricaAndTheirTreatmentByGermanyBlueBook>>

## ANNEXE A

### NATIVES – CRIMINAL JURISDICTION

#### *Translation.*

#### CRIMINAL JURISDICTION WITH REGARD TO NATIVES: GERMAN SOUTH-WEST AFRICA.

Decree of the Imperial Chancellor with regard to the exercise of Criminal Jurisdiction and Powers of Punishment over Natives in the German Protectorates of East Africa, Kamerun and Togo, dated 22nd April 1896 (Col. Gaz., p. 241) applied to the Protectorate of German South-West Africa by Decree of the Governor, dated 8th November 1896 (G. Col. Legisl. II., p. 294).

By virtue of the Imperial Ordinance of the 25th February 1896, the following is laid down with regard to the exercise of Criminal Jurisdiction connection with the Decree of the 27th of the same month: ---

#### I. COMPETENCE.

(1) Criminal Jurisdiction and Procedure in the case of the coloured population are exercised by the Governor. In the various Districts the Bezirksamtman or independent Chief of the District (both these officials are included in the terms 'District Officer' used later) takes the place of the Governor. The Bezirksamtman or independent Chief of the district is entitled to delegate his powers, on his own responsibility, to his subordinate officials for their areas, but is bound to inform the Governor to what extent he has made use of his powers of delegation. The right to inflict punishment shall not be given to a non-commissioned officer, even if in charge of a station. The officer in charge at Cape Cross, who retains his former powers, is exempted from the operation of this provision

#### II. PUNISHMENTS.

- (2) The following punishments may be inflicted: Corporal punishment (flogging and caning), fine, imprisonment with hard labour, imprisonment in irons, death.
- (3) Corporal punishment cannot be employed for the punishment of natives of better standing.
- (4) No female of any age whatsoever shall be liable to be flogged or caned.
- (5) The only punishment in the case of males under 16 years shall be caning.
- (6) Flogging shall be carried out with an instrument specified by the Governor, caning with a light cane or rod. A sentence of flogging or caning may be carried out in one or two instalments. Where flogging is inflicted the number of strokes shall not at any one time exceed twenty-five, and where caning is inflicted the number of strokes shall not at any one time exceed twenty. The second instalment cannot be inflicted before the expiry of a fortnight from the first.
- (7) The execution of a sentence of flogging or caning must always take place in the presence of a European appointed for this purpose by the official empowered to exercise criminal jurisdiction (paragraph 1), a medical man, for instance, where one is available.
- (8) Before the infliction of punishment is begun the person convicted shall be examined in order to ascertain his physical condition.
- (9) The medical men called in, or in his absence the European present at the flogging, has the right to stop or suspend the infliction of the flogging or caning if the state of health of the person convicted appears to make such a proceeding necessary.
- (10) Sentences of imprisonment for more than six months require the sanction of the Governor, to whom the passing of the sentence must be immediately reported. The execution of the sentence shall be postponed until such sanction is received, unless the delay involved is likely to make the execution of the punishment impossible.
- (11) The final decision in the case of a death sentence is the sole prerogative of the Governor. In cases where a District Officer has imposed such a penalty the fact shall be reported forthwith to the Governor, to whom the records in the case should be forwarded.
- (12) A record of all criminal cases is to be kept in a book on the following lines: --

No.	Name.	Crime.	Sentence	Date of sentence	Remarks
		Theft	20 strokes with cane	26 <sup>th</sup> June 1896	Confirmed by the Governor, 12 <sup>th</sup> November 1896.
		Murder	Death - - -	1 <sup>st</sup> August 1896 -	

(13) The Captain (Headman or Chief) or his substitute shall be present during the criminal proceedings. In the case of serious crimes the district Officer shall call in several reputable natives to assist him, though the sole responsibility shall rest with the District Officer. Minutes of the proceedings must be taken, and the verdict must be given in writing.

(14) In the case of outlying stations and official expeditions into the interior of the country, the provisions contained in sections 1 to 13 of this Ordinance apply save that with regard to the exercise of criminal jurisdiction the officer in charge of the station or the chief of the expedition is substituted for the District Officer.

(15) In case the procedure laid down in Section II cannot be adhered to in the case of outlying stations or expeditions into the interior (Section 14) in case of mutiny, hostile attack, or any pressing emergency owing to urgent reasons, but on the contrary the immediate execution of the death sentence upon a native seems required by the circumstances, then the officer in charge of the station or expedition shall institute summary proceedings against the accused after, if possible, calling upon at least two assessors to assist him, and shall thereafter forward the minutes of the proceedings with the sentence passed and reasons therefor together with a report of the circumstances to the Imperial Governor. If it should have proved impossible to call upon assessors as prescribed, the reason which made this impossible should be entered in the minutes.

(16) If Martial Law is declared in any portion or locality of the Protectorate by the Imperial Governor, his substitute or, in the event of urgent danger, by an independent Government official or Military Commander, then the summary proceedings laid down in Section 15 of this Ordinance immediately come into force as against natives who render themselves liable to punishment.

### III. DISCIPLINARY POWERS OF DISTRICT OFFICERS AND OFFICERS IN CHARGE OF OUTLYING STATIONS

(17) Natives who are employed as servants or under a contract to work may, on the application of their masters or employers, be sentenced as a disciplinary measure by any officer entrusted with the exercise of criminal jurisdiction (Section 1, 14) to the following punishments, viz., corporal punishment, together with imprisonment in irons or imprisonment in irons alone, for a period not to exceed 14 days, for the following offences: - Continued neglect of duty and idleness, insubordination or unwarranted desertion from their places of service or employment, as well as any other serious breach of the condition of service or employment. The provisions of sections 2 to 9 and 12 with regard to judicial punishments are applicable to disciplinary punishments.

### IV. CONCLUDING PROVISIONS

(18) District Officers and officers in charge of stations or, as the case may be, leaders of expeditions or their substitutes in case of their absence, are required to furnish a quarterly return of all punishments carried into effect to the governor. These reports are to be submitted to the Imperial Colonial Office.

(19) This Ordinance comes into force on the day of its publication in the various Districts and Stations. Contrary regulations are simultaneously repealed.

(20) This Ordinance, as far as the administration of the judicial proceedings is concerned, is only applicable to disputes among the natives belonging to the same Captain, as far as is compatible with the terms of the Protectorate Treaties.

## ANNEXE B

Entre le 1<sup>er</sup> janvier 1913 et le 31 mars 1914 dans le Sud-Ouest africain allemand :

No. of Lashes.	No. of Persons.
10 - - - -	609
12 - - - -	13
15 - - - -	1,141
20 - - - -	77
25 - - - -	435
30 - - - -	9
15 twice - - - -	22
40 - - - -	37
20 twice - - - -	16
50 - - - -	59
25 twice - - - -	68
	<hr/>
	2,486

Entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 31 décembre 1913 dans l'Union d'Afrique du Sud :

6 strokes and under	- -	345
7-12	- -	1,110
13-24	- -	488
Over 24	- -	16
		<hr/>
		1,959
		<hr/>

(Source : South-West Africa. *Report on the Natives of South-West Africa and their Treatment by Germany*, H.M. Stationery Off, Londres, 1918, 212 p.)